

Les musées, acteurs de la transition écologique ?

Initiatives et enjeux.

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE
UFR Arts & Médias
Département de Médiation culturelle
Master Musées et nouveaux médias
Les musées face à la transition écologique / Initiatives et enjeux
CANTIN Eva
Mémoire de M1 dirigé par Fabien VAN-GEERT

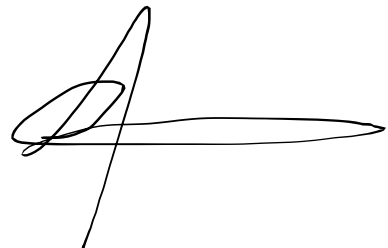
Soutenu à la session de juillet 2021

Déclaration sur l'honneur

Je soussignée Eva Cantin, déclare avoir rédigé ce mémoire sans aides extérieures ni sources autres que celles qui sont citées. Toutes les utilisations de textes préexistants, publiés ou non, y compris en version électronique, sont signalées comme telles. Ce travail n'a été soumis à aucun autre jury d'examen sous une forme identique ou similaire, que ce soit en France ou à l'étranger, à l'université ou dans une autre institution, par moi-même ou par autrui.

Fait à Paris, le 29/05/2021

Signature de l'étudiant

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized, cursive script that begins with a large loop and ends with a long, horizontal stroke.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma gratitude à toutes les personnes qui m'ont aidée à réaliser ce mémoire. Dans un premier je remercie mon directeur de mémoire monsieur Fabien Van-Geert qui m'a judicieusement aiguillée et conseillée pendant tout le processus de réalisation de ce travail.

Je désire également remercier chaleureusement Auréli Utzéri, directrice du musée du Vivant, Céline Blondeau, Angélique Delorme, Maud Marchand, Virginie Duede-Fernandez, Lucie Waels et Denis Richard, pour avoir généreusement accepté de répondre à mes questions. Ces entretiens étaient très enrichissants, merci de mettre en place toutes ces initiatives inspirantes.

Enfin, je remercie mes professeurs qui toute l'année nous ont permis, à travers leurs cours, de mieux appréhender le secteur muséal et ses enjeux.

Table des matières

Introduction :	6
Chapitre 1 : État des lieux	15
I- Les musées : Des acteurs sociaux engagés ?	15
A) Musée et écologie : historique	15
B) Des acteurs impliqués	21
C) L'économie circulaire appliquée aux musées.....	25
II- Les limites d'un modèle : Des injonctions contradictoires	32
A) Performance et rentabilité.....	32
B) Développement durable : un concept désuet ?	37
Chapitre 2 : Enquête de terrain	42
I. Présentation du terrain d'enquête	42
A) Échantillon et entretiens semis-directifs	42
B) Limites de l'enquête	44
II. Résultats et analyse des résultats	45
1-Respect de la biodiversité.....	45
2-Des bâtiments moins énergivores : transition énergétique et écoconstruction....	46
3- Une meilleure gestion des déchets	50
4-Vers une Sobriété numérique	52
5-Des fournisseurs engagés et locaux.....	57
6-Le musée comme agent social impliqué : Inclusif et participatif.....	62
7-Un personnel sensibilisé et engagé mais peu de formations	64
8-Freins et limites : Des musées à contre-courant	67
9-Un manque de soutien et de directives des pouvoirs publics	71
Conclusion	74
Bibliographie	78
Annexes	83

« Jouer avec les échéances, c'est prendre conscience que nos actes collectifs d'aujourd'hui peuvent avoir des conséquences à long terme. Or, les humains sont très mal équipés, psychologiquement, pour comprendre et endosser de tels décalages d'échelles d'espace et de temps. Nous réagissons aux limites immédiates et perceptibles, mais sommes peu enclins à réagir à des limites lointaines par rapport à notre sens et notre vécu. »

Face aux limites, Manifeste du Museum d'histoire naturelle

Introduction :

En 2020, dans son nouveau rapport de la plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) alerte sur la perte de biodiversité sans précédent que connaît l'histoire de l'humanité, le rapport estime qu'environ 1 million d'espèces animales et végétales sont aujourd'hui menacées au cours des prochaines décennies.

« Le taux mondial d'extinction d'espèces est déjà au moins plusieurs dizaines à centaines de fois supérieur au taux moyen des 10 derniers millions d'années, et le rythme s'accélère. Les activités humaines ont déjà conduit à l'extinction d'au moins 680 espèces de vertébrés depuis 1500 »¹

Ces chiffres alarmants, liés à la perte de biodiversité ne constituent que l'une des facettes de la crise environnementale qui se compose de multiples enjeux tels que le dérèglement climatique, la raréfaction des ressources naturelles ou encore la multiplication des risques sanitaires environnementaux. Les conclusions du rapport de l'IPBES sont sans appels, les objectifs de développement durable pour 2030 des Nations Unies ne pourront être atteints que si un changement sociétal radical s'opère dans les domaines de l'économie, de la société, de la politique et des technologies. En effet, notre société thermo-industrielle fondée sur la croissance économique, démographique, industrielle et agricole n'est ni viable ni soutenable et va finir par se heurter à un épuisement des ressources inévitable avec des conséquences sociales et environnementales désastreuses. *« Les tendances négatives de la nature continueront jusqu'en 2050 et au-delà, dans tous les scénarios politiques explorés dans le rapport, sauf dans ceux qui proposent un changement transformateur ».*² Face à ces constats, engager des actions transformatrices semble essentiel. Le concept de transition écologique est souvent considéré comme la réponse à la crise environnementale. Notion complexe et ambiguë, la transition écologique désigne une évolution vers un nouveau modèle économique et social qui renouvelle nos façons

¹« Le rapport de l'évaluation mondiale de la biodiversité et des services écosystémiques », IPBES, 2020, p.24

² *Ibid*

de consommer, de produire, de travailler, de vivre ensemble pour répondre aux grands enjeux environnementaux, ceux du changement climatique, de la rareté des ressources, de la perte accélérée de la biodiversité et de la multiplication des risques sanitaires environnementaux. Les transitions sont plurielles et peuvent être d'ordre politique, sociale, économique ou encore énergétique. Souvent associé au développement durable et considéré par les gouvernements comme un outil en faveur de la « croissance verte », le concept de transition écologique est initialement plus militant. Il prend racine avec le professeur en permaculture Rob Hopkins et se construit autour de plusieurs principes tels que la résilience et l'autonomie locale *« il s'agit d'engager un changement progressif de modèle sans violence adapté aux enjeux d'une société post-pic pétrolier. »*³ Face à ces constats environnementaux, la mise en place d'une transition écologique viable nécessite l'implication de tous les acteurs de la société (ONG, entreprises, service public, associations locales...). Les musées en tant qu'acteurs sociaux ont ainsi leur part de responsabilité. A Kyoto en 2019, lors de l'assemblée générale de l'ICOM cette responsabilité environnementale est évoquée à travers la proposition d'une nouvelle définition du musée.

*« Les musées n'ont pas de but lucratif. Ils sont participatifs et transparents, et travaillent en collaboration active avec et pour diverses communautés afin de collecter, préserver, étudier, interpréter, exposer, et améliorer les compréhensions du monde, dans le but de contribuer à la dignité humaine et à la justice sociale, à l'égalité mondiale et au bien-être planétaire. »*⁴

Bien que cette nouvelle définition n'ait pas fait le consensus et n'a pu être votée, elle reflète un monde culturel en transformation qui interroge son rôle face aux problématiques sociétales, écologiques et économiques de notre temps. Les questionnements liés à l'écologie impactent de plus en plus les institutions culturelles et patrimoniales.

« Aujourd'hui plus que jamais, les musées font face à des défis uniques liés aux problèmes sociaux, économiques et écologiques. Tout en servant de témoins du passé et de gardiens des

³ « Leur transition et les nôtres » Penser les transitions, Hypothèses

⁴ « L'ICOM annonce la définition alternative du musée qui sera soumise à un vote » Site de l'ICOM 25/07/2019

*trésors de l'humanité pour les générations futures, les musées jouent un rôle clé dans le développement par l'éducation et la démocratisation. »*⁵

Cependant, même si les musées ont la possibilité d'incarner des acteurs clés de cette transition à travers la sensibilisation et l'éducation. Ces derniers sont loin d'être exemplaires et peinent à contribuer au bien-être planétaire. Les musées s'ancrent en effet depuis plusieurs décennies dans une logique productiviste, les poussant à multiplier les projets et les événements. Cette logique à un coût environnemental non négligeable, en termes de mobilité, de consommation, de gestion des déchets et accentue la dépendance du secteur aux énergies fossiles qui se raréfient. Les coûts environnementaux se jouent également au niveau de la gestion des bâtiments, de la conservation des collections ou encore de l'expansion du numérique. Ainsi, il est complexe pour les musées de concilier productivité, retombée économique et protection de l'environnement. Seulement, comme le souligne le muséologue Serge Chaumier, face à la crise environnementale deux choix s'offrent aux musées. Dans un premier temps, les musées peuvent ignorer les impératifs environnementaux et devenir accessoires face aux urgences quotidiennes (comme l'a illustré la crise sanitaire.) « *Selon cette première hypothèse la question culturelle n'est en effet pas une priorité face à la question environnementale et aux problèmes sociaux que connaît le monde. »*⁶. Ou bien intégrer pleinement ces problématiques et devenir un acteur central en questionnant ses missions et en opérant une transformation de ses actions quotidiennes.

*« Il semble que le monde de la culture peut évoluer dans deux directions diamétralement opposées, c'est-à-dire soit devenir une occupation de plus en plus superfétatoire face aux problématiques auxquelles devra faire face le monde contemporain, soit être un acteur essentiel et pleinement impliqué dans les changements à mettre en œuvre. »*⁷

A partir de ces constats, nous pouvons nous demander s'il existe des structures muséales engagées qui prônent cette rupture et qui grâce à leurs initiatives, interrogent le système

⁵ Conseil international des musées. « L'ICOM crée un nouveau groupe de travail sur le développement durable », ICOM, 11 septembre 2018

⁶ CHAUMIER, S « Réinventer un modèle : des leçons du passé faisons table pleine » *Musées et Développement durable*, Paris 2011, Musées Monde p.161

⁷ *Ibid.*

actuel en incarnant des acteurs de la transition. Au sein des musées, de nombreuses initiatives portant sur le développement durable ont lieu. Seulement, ces initiatives sont souvent considérées comme limitées et aucun changement profond n'a lieu. Il est en effet difficile pour les musées de rompre fondamentalement avec un système de plus en plus tourné vers la rentabilité et de mener des actions plus radicales. Je me suis donc demandée s'il existait des structures muséales s'inscrivant dans une logique de transition tournées vers plus de sobriété et de résilience. J'ai décidé de m'intéresser aux actions et modèles alternatifs possibles afin que les musées s'inscrivent au cœur de cette transition et puissent faire face aux enjeux environnementaux. Ainsi, dans ce mémoire nous nous interrogerons sur la manière dont les musées peuvent intégrer les enjeux de la transition écologique dans un contexte dominé par une logique d'expansion et de projet.

Objectifs :

- Analyser les initiatives liées à la transition écologique au sein des musées.
- Comprendre les enjeux que comporte cette transition au sein des musées.
- Analyser les structures en rupture avec un système reposant sur la croissance et la productivité.
- Comprendre l'impact de ces initiatives sur les publics, les personnels et plus largement les territoires dans lesquelles les structures muséales s'inscrivent.
- Comprendre les limites et les freins auxquels font face les musées dans la mise en place de ces alternatives.

Questions :

Comment les musées intègrent-ils les enjeux de la transition écologique au sein de leur gestion dans un contexte dominé par une logique d'expansion et de projet ? Quels limites et freins rencontrent-ils ? Ces actions sont-elles réellement en rupture ?

Hypothèses :

- Les actions écologiques que peuvent entreprendre les musées sont nombreuses.

- Les professionnels du secteurs culturels ne sont pas formés aux enjeux environnementaux.
- Les musées engagés dans la transition écologique utilise moins de support numérique.
- Une incohérence subsiste entre logique productiviste et mise en place d’alternatives écologiques.
- Les musées proposant les alternatives les plus en ruptures sont plus petites.
- La thématique d’un musée influence son engagement écologique.

Afin de répondre à la problématique et valider ou invalider les hypothèses émises, une enquête a été menée auprès de six structures muséales française qui se qualifient comme engagées dans la transition écologique. L’enquête s’est déroulée sous forme d’entretien semis-directifs d’une durée de 1heure à 1heure 30 min chacun. Afin d’encadrer ces entretiens, une grille d’une quinzaine de questions a été élaborée préalablement.

Au sein du premier chapitre nous établirons dans un premier temps un historique du lien entre les musées et l’écologie. Ensuite, nous évoquerons les actions qui sont aujourd’hui entreprises par les acteurs du secteur muséal, enfin présenterons le modèle d’économie circulaire et expliquerons comment celui-ci peut s’adapter au secteur muséal. Ensuite, dans la seconde partie nous présenterons les injonctions contradictoires dont dépendent les musées, contraignant l’intégration des enjeux de la transition écologique.

Dans le second chapitre nous présenterons dans un premier temps l’enquête menée ainsi que la méthodologie employée et dans un second temps nous analyserons et décrirons les résultats obtenus.

Structure	Position géographique	Personne interrogée	Profession
Musée Archéologique et Musée de l'outil du Val d'Oise	Guiry-en-Vexin et Wy-dit-Joli village PNR Vexin	Céline Blondeau	Directrice
Musée du Quai Branly	Paris	Angélique Delorme	Directrice générale adjointe
Écomusée du Morvan	/ PNR du Morvan	Maud Marchand	Responsable du pôle Education-Patrimoine et coordinatrice
Musée des Maisons comtoises	Nancray	Virginie Duede-Fernandez	Directrice
Maison écopaysanne,	Île d'Oléron	Lucie Waels	Responsable accueil et animation
Écomusée de Marquèze	/ PNR des Landes de Gascognes	Denis Richard	Directeur

Grille d'entretien

Objectifs :

A travers mon sujet de mémoire, j'aimerais questionner la place du musée face à un monde en mutation qui devra faire face aux défis futurs. Comment le musée s'inscrit-il socialement et économiquement dans un contexte environnemental qui oblige un changement radical des modes consommation, de gouvernance, de gestion et de financement ? Quelles actions concrètes en faveur de la transition écologique sont mises en œuvre ?

Thèmes	Questions
Présentation de la structure	<ul style="list-style-type: none">-Pouvez-vous présenter votre structure ?-Quels sont vos objectifs globaux ? Vos missions ?
Actions	<ul style="list-style-type: none">-Quelles pratiques écoresponsables en interne mettez-vous en place ?-Depuis combien de temps mettez-vous en place ces initiatives ?-Quel a été l'élément déclencheur ? (Cela vient-il de la volonté des personnels ou de directives supérieures ?)-Estimez-vous que ces actions soient suffisantes ?-Vous sentez-vous soutenu par le ministère de la culture / Département / Ville dans la mise en place de ces initiatives ? (Financièrement notamment)-Autour de vous constatez-vous des initiatives similaires ?-Pensez-vous que vos actions servent de modèle auprès des publics ? Les publics ont-ils conscience de votre engagement et de vos actions ?-Organisez-vous des actions de sensibilisation/ formations sur les pratiques écoresponsables auprès de vos personnels ? Sont-ils réceptifs à ces questionnements ?

	<p>-Sachant que les musées se tournent de plus en plus vers une logique de marché, les obligeant à être de plus en plus rentables et attractifs. Vous devez être force proposition et multiplier les projets, pensez-vous que cela soit compatible avec la volonté de devenir plus écoresponsable ?</p> <p>-Quelle place occupe le numérique au sein de vos structures (en sachant que celui-ci est très énergivore) ?</p> <p>-J'aimerais connaître votre point de vu quant au terme de développement durable. Au cours de mes recherches j'ai observé que l'on envisageait toujours le musée à travers la notion de développement durable mais jamais à travers des termes plus forts et en rupture. Surtout lorsque l'on observe que le développement durable est parfois remis en question notamment par certains économistes, chercheurs (comme Serge Latouche par exemple), car jugé pas assez radical, très ambigu et trop instrumentalisé(greenwashing.). Qu'en pensez-vous ?</p> <p>-Quelles limites rencontrez-vous ? Quelles sont les barrières vous empêchent de mener à bien toutes les actions écoresponsables que le musée souhaite mettre en place ?</p> <p>-Comment envisagez-vous le musée dans les années à venir, quelles évolutions possibles en souhaitez-vous pour le musée ?</p> <p>-Connaissez-vous d'autres musées engagés ?</p>
--	---

Limites de ce mémoire :

La question de la transition écologique est complexe et ne concerne pas seulement les musées mais tous les acteurs économiques de notre société. La question s'intègre dans une logique plus vaste, dépassant le champ d'action des musées qui appartiennent et dépendent de notre système économique. Les objectifs de ce mémoire sont seulement de questionner et analyser les pratiques quotidiennes des musées afin que ceux-ci intègrent à leur échelle les enjeux de la transition écologique (dans la mesure du possible), tout en prenant en compte les freins, limites et incohérences auxquels ils font face. Il est impossible que les musées deviennent totalement indépendants, résilients ou autosuffisants, que ce soit au niveau du mécénat, du marché ou de l'État la survie des musées dépend d'acteurs plus vastes, qui eux-mêmes s'inscrivent dans une logique capitaliste. J'ai donc conscience que mon sujet ne peut englober tous les aspects de ce sujet vaste et complexe. Certains éléments, notamment économiques au sein de ma deuxième partie pourront peut-être paraître discutables ou ne pas prendre en compte certains enjeux... Je ne prétends pas avoir compris l'intégralité des enjeux économiques de notre société de croissance ou encore connaître l'avenir des musées, je ne fais que m'interroger en reprenant les propos de chercheurs économistes, muséologues, biologistes... Également mon mémoire se cantonne principalement à la France, il aurait été judicieux d'un peu plus parler de ce qu'il se passe à l'échelle internationale (bien que je le mentionne quand même à travers l'ICOM)

Chapitre 1 : État des lieux

I- Les musées : Des acteurs sociaux engagés ?

A) Musée et écologie : historique

Bien que l'évolution des musées soit conditionnée par le contexte social, politique et économique dans lequel ils se situent, ceux-ci sont historiquement plus tournés vers le passé. En 1992 dans l'ouvrage *L'environnement entre au musée*, Jean Davallon explique que les musées n'ont pas l'habitude de traiter des sujets qui appartiennent au présent et qui nécessitent une prise de position.

« Le musée est plutôt tourné vers la conservation d'un passé dont la valeur sociale (esthétique, mémorielle, scientifique) est admise par tous ; bref un patrimoine reconnu. Face à l'environnement, le musée doit donc revoir à la fois sa philosophie, c'est-à-dire se demander quel est son objet de mission, et sa pratique, c'est-à-dire reconsidérer sa façon de représenter ou de développer ses activités. La Révolution verte atteint donc le musée dans sa dimension institutionnelle, dans les sujets qu'il traite et dans ses façons de faire »⁸

La prise en compte de la question environnementale est récente, elle est un bouleversement pour les musées qui doivent questionner leurs missions, leur discours ainsi que leur rôle social. Le musée n'est plus seulement un lieu de délectation, de conservation, de recherche ou d'éducation. En introduisant l'environnement dans sa structure, que ce soit au niveau des expositions, des médiations, de la recherche ou de sa gestion interne, il prend position et devient un acteur engagé.⁹

⁸ DAVALLON Jean GRAMNONT Gérard, SCHIELE Bernard, *L'environnement entre au musée*, 1992, Muséologies p.20

⁹ Crenn G « Les musées d'environnement face aux discours écologiques. » In: *Quaderni*, n°43, Hiver 2000-2001. Écologie urbaine. pp.1931

L'intérêt des musées pour l'environnement est visible dans un premier temps au sein des musées scientifiques. Dans la première moitié du XX^e siècle, les musées consolident et intensifient les avancés du siècle précédent¹⁰, dans les musées de sciences naturelles une volonté de changement apparaît « *Dans les musées de sciences naturelles l'objectif n'est plus seulement de faire l'inventaire et la description des éléments de la nature ou encore de la culture, mais d'explorer les processus naturels et sociaux.* »

¹¹Dans ce contexte se multiplient les dioramas au sein de l'espace muséal, ils transforment le rapport entre les collections scientifiques et la nature, les spécimens ne sont plus isolés de leur contexte mais intégrés à un milieu naturel spécifique. A travers ces dispositifs, les musées de sciences naturelles mettent en évidence les interactions entre les végétaux, les animaux et un environnement donné. Ces représentations nouvelles invitent les visiteurs à appréhender la notion d'écosystème et de milieu.¹²L'apparition de ces dioramas est corrélée à l'émergence de l'écologie comme discipline scientifique, comme le souligne le muséologue Michel Van-Praët « *l'écologie s'affirme comme une démarche scientifique et impose une nouvelle thématique muséologique à partir des années trente.* »¹³ Cependant, l'intérêt des musées pour l'environnement en ce début de siècle reste très marginal et concerne plus une discipline scientifique qu'une prise de position engagée. Il est en effet nécessaire de distinguer l'écologie comme discipline scientifique et l'écologie en tant que mouvement politique militant, qui lui n'apparaît qu'à partir des années 70.

Le lien entre musées et environnement s'amplifie à partir des décennies 1960 et 1970. Au cours de ces deux décennies, les premiers courants écologistes émergent et une nouvelle forme de demande sociale se manifeste.¹⁴ Face au développement industriel, l'impact de l'homme sur la nature inquiète de plus en plus. A la conférence de Stockholm en 1972 la question écologique devient une préoccupation internationale, le système de

¹⁰ GOB André, DROUGUET Noémie, *La Muséologie, Histoire, développements, enjeux actuels*, 2014 p.38

¹¹ PORCEDDA Aude, *Musée et développement durable, Les muséums nature de Montréal*, Patrimoines et Société. Paris 2009p.58

¹² FORTIN-DEBART, Cécile *Le Musée de Sciences Naturelles, un partenaire de l'école pour une éducation relative à l'environnement : du message scientifique au débat de société*, *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* .

¹³ Crenn G « Les musées d'environnement face aux discours écologiques. » In: *Quaderni*, n°43, Hiver 2000-2001. Écologie urbaine. pp.1931

¹⁴ Matagne P, « Aux origines de l'écologie », *Innovations*, 2003/2 (n° 18), p. 27-42.

développement économique questionne. La même année, le Club de Rome publie le rapport Meadows nommé *Limits to Growth*, le rapport évoque les limites et les conséquences écologiques désastreuses de la croissance économique.¹⁵ Cette période de questionnement écologique donne naissance à la notion d'écodéveloppement. L'écodéveloppement est « *un développement des populations par elles-mêmes, utilisant au mieux les ressources naturelles, s'adaptant à un environnement qu'elles transforment sans détruire.* »¹⁶. Les musées ne sont pas insensibles à cette prise de conscience, dès les années 70 les travaux de l'ICOM donnent au musée une responsabilité quant à la préservation de la nature « *le rôle social du musée doit prendre la forme d'une responsabilité face à la protection de l'environnement* ». ¹⁷ Les musées doivent, à travers la sensibilisation, comprendre les phénomènes d'interdépendances entre les espèces et expliquer les problématiques environnementales. Une fois encore, cela concerne majoritairement les musées d'histoire naturelle qui, de par leur thématique, sont les premiers à s'engager dans une représentation de l'environnement¹⁸. Il est également intéressant de constater que l'intérêt des musées pour la préservation de la nature concorde avec une période où les institutions muséales se transforment et se diversifient. Les missions des musées deviennent plus variées, ceux-ci, plus engagés, s'ouvrent sur la société contemporaine, modifiant leur fonction sociale. Une volonté d'inclusion émerge auprès des publics avec des médiations de plus en plus présentes. Les fonctions organisationnelles sont remaniées¹⁹ et le « musée forum » remplace le « musée temple ». Au-delà de la conservation et de la recherche, le musée à une fonction sociale non négligeable, il doit être à l'écoute des citoyens et s'ouvrir sur la société entière, non plus seulement s'adapter à une culture dominante. En lien avec la nouvelle muséologie et le concept d'écodéveloppement, le terme d'écomusée est proposé en 1970 par Hugues de Varine et George Henry Rivière. L'expérience des écomusées naît dans un premier temps

¹⁵ PORCEDDA Aude, *Musée et développement durable, Les muséums nature de Montréal*, Patrimoines et Société. Paris 2009

p.35

¹⁶ SACHS I. « Stratégie de l'écodéveloppement, *Développement et Civilisations*, Éditions de l'Atelier. 1980 p.144

¹⁷ Crenn G « Les musées d'environnement face aux discours écologiques. » In: *Quaderni*, n°43, Hiver 2000-2001. Écologie urbaine. pp.1931

¹⁸ DAVALLON Jean GRAMNONT Gérard, SCHIELE Bernard, *L'environnement entre au musée*, 1992, Muséologies p.41

¹⁹ *Ibid* p.18

au sein du ministère de l'Environnement²⁰. Les écomusées sont des « *musées locaux français qui adoptent une approche patrimoniale et communautaire proche de l'idée d'écodéveloppement* ». ²¹ Véritables lieux d'expérimentations, ils se démarquent par leur volonté de s'ancrer dans un territoire et d'y inclure la population locale et les groupes sociaux plus défavorisés. Jean Davallon explique qu'historiquement les écomusées et les parcs naturels ont été les institutions les plus engagées dans la représentation de l'environnement comme patrimoine à préserver.²² En effet, l'écomusée introduit une pensée de l'environnement à travers la protection du patrimoine local, il participe à la dynamique « *par lequel les communautés préservent, interprètent et gèrent leur patrimoine pour un développement durable.* »²³

Dans les années 80-90, la question de la protection de l'environnement se fait de plus en plus présente. Le rapport de Brundtland en 1987 met à l'honneur un nouveau concept, le développement durable. Le développement durable se définit comme « *un développement qui répond aux besoins des générations présentes, et notamment des plus pauvres d'entre elles, sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs.* »²⁴, cette notion comporte une dimension économique, une dimension sociale et une définition environnementale. Le rapport de Brundtland dévoile au grand jour les défis écologiques, économiques et sociaux des sociétés modernes²⁵. Quelques années plus tard, le Sommet de la Terre à Rio de Janeiro en 1992 démocratise le développement durable, dont le rôle est de préserver l'environnement tout en prévenant la pauvreté à

²⁰ CHAUMIER, S « Réinventer un modèle : des leçons du passé faisons table pleine » , *Musées et Développement durable*, Paris 2011, Musées Monde p.165

²¹ PORCEDDA Aude, *Musée et développement durable, Les muséums nature de Montréal*, Patrimoines et Société. Paris 2009p.77

²² DAVALLON Jean GRAMNONT Gérard, SCHIELE Bernard, *L'environnement entre au musée*, 1992, Muséologies p.67

²³ BROWN K « Les musées sans murs et la définition du musée de l'ICOM » *Définir le Musée du XXI e siècle, Matériaux pour une discussion* », ICOFOM p.159

²⁴ ALBARRAN Christophe *Le développement durable : mythe ou nécessité ? Nouveaux regards sur l'écologie*, L'Harmattan, 2020, p.15

²⁵ BERGANDI D GALANGAU-QUÉRAT F« Le développement durable *Les racines environnementalistes d'un paradigme* » Aster, 2008

travers une solidarité internationale. De ce Sommet émerge un répertoire d'Action (Agenda 21) permettant la mise en œuvre du développement durable. Cet Agenda 21 responsabilise tous les acteurs sociaux (États, individus, associations, promoteurs, industriels, organismes environnementaux) qui sont invités à mettre en place des Agendas nationaux et locaux. En parallèle de ces réunions internationales, les catastrophes écologiques des années 1990 accentuent l'inquiétude environnementale des organisations mondiales et les citoyens. Dans une démarche éducative, les musées multiplient les thématiques environnementales, des expositions sur la fragilité de la biodiversité émergent. Les missions des musées continuent d'évoluer vers un développement économique plus important et un élargissement des publics, les professionnels se questionnent sur leur identité et leur place au sein de la société.

« Le véritable enjeu du musée n'est plus uniquement une mission de conservation, une mise en valeur de ses collections, ni même le succès public, il est lié à une inscription significative et durable de la vie culturelle et sociale des villes, des pays et de la communauté internationale »²⁶

Au niveau de la recherche les réflexions alliant muséologie et environnement s'approfondissent et se consolident. En Décembre 1990 est organisé à Lyon un colloque international intitulé « Muséologie et environnement ». Cette réunion rassemble muséologues, ethnologues, biologistes, écologistes et conservateurs venant de huit pays différents, elle a pour objectif de mobiliser les connaissances et expériences de chacun *« sur les moyens muséologiques mobilisés par les thématiques de l'environnement »²⁷*. Suite à cette conférence un rapport de synthèse sur la muséologie de l'environnement est remis à l'ICOM et témoigne de l'intérêt des professionnels pour ces questionnements. Également, des collectes d'informations sont organisées à travers l'Europe et l'Amérique du Nord afin d'identifier les structures muséales impliquées dans les questions environnementales. Ces enquêtes montrent que les musées ne sont pas insensibles à la question environnementale mais que l'arrivée de celle-ci au sein des structures constitue un véritable chamboulement, expliquant la réticence de certains musées à intégrer ces questionnements. En effet, d'après Jean Davallon, l'entrée de l'environnement au musée

²⁶ PORCEDDA Aude, *Musée et développement durable, Les muséums nature de Montréal*, Patrimoines et Société. Paris 2009p.75

²⁷ DAVALLON Jean GRAMNONT Gérard, SCHIELE Bernard, *L'environnement entre au musée*, 1992, Muséologies p. 16

produit une double incidence, premièrement cette arrivée est corrélée aux bouleversements du champs muséal que doivent subir les musées, deuxièmement elle oblige le musée à adopter des missions et une responsabilité morale dont il n'a pas l'habitude.²⁸ Deux ans plus tard en 1992, dans la continuité de ces recherches, l'UNESCO et l'ICOM font paraître une liste d'ouvrages sur la thématique du musée et de l'environnement. Cette liste comporte de nombreuses publications des muséums d'histoires naturelles et des jardins botaniques, il y a également des écrits traitant de la biodiversité ou encore de l'impact environnemental des musées.²⁹ En 1998 au Sommet des musées à San José, la notion de développement durable est officiellement intégrée dans les actions du musée. Un programme d'action nommé « Musée et l'écologie culturelle » est créé, son objectif est d'orienter les musées vers la communauté.³⁰ Cependant, il est malgré tout compliqué de constater un réel engagement des musées dans ces années-là. En effet, les musées restent encore dans les années quatre-vingt-dix imperceptibles dans la littérature et les médias traitant de la question environnementale.³¹

Au début des années 2000, les musées intègrent de plus en plus la notion de développement durable au sein de leur structure. L'objectif n'est plus seulement de traiter de la question environnementale et de ses conséquences écologiques à travers des expositions mais d'éveiller les visiteurs aux multiples enjeux environnementaux, sociaux et économiques du développement durable. Des expériences « de musée durable » émergent, ceux-ci, en plus de prôner un discours en faveur du développement durable, incluent cette logique au niveau de leur gestion interne, de la conservation, de la recherche et des médiations.³² En 2002 se tient le Sommet mondial du développement durable de Johannesburg, au cours de ce sommet plusieurs thèmes sont abordés tels que la

²⁸ DAVALLON Jean GRAMNONT Gérard, SCHIELE Bernard, *L'environnement entre au musée*, 1992, Muséologies p.17

²⁹ Séverine Aubert, « Le développement durable dans la construction d'un Centre de Conservation et d'Étude », *La Lettre de l'OCIM*, 133 | 2011, 18-23.

³⁰ PORCEDDA Aude, *Musée et développement durable, Les muséums nature de Montréal*, Patrimoines et Société. Paris 2009p.76

³¹ DAVALLON Jean GRAMNONT Gérard, SCHIELE Bernard, *L'environnement entre au musée*, 1992, MuséologiesP.14

³²PORCEDDA Aude, *Musée et développement durable, Les muséums nature de Montréal*, Patrimoines et Société. Paris 2009 p.84

biodiversité, la santé, les problèmes d'accès à l'eau ou encore la lenteur de la mise en œuvre des énergies renouvelables. Suite à cette réunion un plan d'action est rédigé, il constate l'échec de l'Agenda 21 et incite à un changement en profondeur des modes de consommation et de production. C'est également au cours de ce Sommet que les notions de culture et d'environnement, qui étaient alors appréhendées distinctement, se rejoignent. Cependant, la muséologue Aude Procedda, qui effectue au début des années 2000 des recherches sur les musées et le développement durable, observe un décalage entre les valeurs prônées et les valeurs en usage et constate que les musées réellement impliqués dans la question environnementale demeurent encore une fois très marginaux.³³ En effet, même si certains musées mettent en place des expositions avec pour thème l'écologie, rares sont les structures qui intègrent réellement les enjeux du développement durable au sein de leur gestion interne.

B) Des acteurs impliqués

Ce n'est qu'au cours de cette dernière décennie, face à l'urgence écologique de plus en plus alarmante, que les institutions muséales intégrant les enjeux de la transition écologique au sein de leur gestion se sont faites plus nombreuses et diversifiées. Désormais, les musées soucieux de réduire leur empreinte carbone et d'intégrer dans leur gestion interne les concepts du développement durable ne concerne plus seulement les muséums d'histoire naturelle et les écomusées. De plus les enjeux environnementaux ne sont plus cloisonnés à l'éducation et la préservation, ils s'élargissent pour intégrer la structure muséale dans son ensemble. « *Les enjeux environnementaux ont des répercussions sur l'économie en générale d'une politique d'établissement, sa crédibilité et sa notoriété, son image, ses choix d'investissement et de développement, la gestion des ressources humaines et matérielles.* »³⁴

³³ PORCEDDA Aude « Les musées à l'heure de l'urgence environnementale » *Comment s'engager pour la planète*, Rencontres Muséo,Métis, 27/04/2021

³⁴ CHAUMIER, S « Réinventer un modèle : des leçons du passé faisons table pleine » *Musées et Développement durable*, Paris 2011, Musées Monde p.155-169

Afin d'approfondir et d'accélérer la transition écologique des institutions muséales la coopération internationale est essentielle. Les réseaux de musées aux niveaux nationaux et internationaux se font de plus en plus actifs face à l'urgence environnementale. Le conseil international des musées (ICOM) est un acteur central pour les musées, son investissement et son soutien sont donc des points fondamentaux. Depuis quelques années, l'ICOM s'oriente de plus en plus dans l'axe du développement durable. D'après l'ICOM les musées possèdent les ressources nécessaires afin d'incarner un acteur clé du développement durable.

« Les musées offrent une infrastructure mondiale existante. Ils sont particulièrement bien placés pour faciliter l'action collective en créant des réseaux, en sensibilisant le public et en soutenant la recherche et la création de connaissances. Ils peuvent améliorer la prise en compte du développement durable et contribuer à l'éducation sur les questions du changement climatique en travaillant avec les communautés et en leur donnant les moyens de provoquer des changements pour garantir une planète habitable, la justice sociale et des échanges économiques équitables à long terme.»³⁵.

Afin d'accompagner ces missions, le conseil international des musées a créé en 2018 un groupe de travail sur le développement durable, la mission de ce groupe est d'aider l'organisme à respecter les objectifs de développement durable et de l'accord de Paris qui a eu lieu en 2015. Lors de la COP21, les parties de la Convention-cadre des Nations unies pour les changements climatiques (CCNUCC) sont arrivés à un accord historique afin de lutter contre le changement climatique. L'objectif de cet accord est d'engager les nations à mettre en place les mesures nécessaires afin contenir l'élévation de la température de la planète en dessous de 2°C, de préférence à 1,5°C par rapport aux niveaux préindustriels.³⁶ L'accord encourage les nations à promouvoir le développement durable ainsi que la résilience des systèmes socioéconomiques et écologiques des territoires à travers la diversification économique et la gestion durable des ressources naturelles.³⁷ Dans la continuité de ces actions, lors de la conférence de Kyoto en septembre 2019, suite aux

³⁵ Conseil international des musées. « L'ICOM crée un nouveau groupe de travail sur le développement durable », 11 septembre 2018

³⁶ Article 2, Accord de Paris, Nations Unies 2015

³⁷ Article 7.9.e), Accord de Paris, Nations Unies 2015

recommandations du groupe de travail sur le développement durable, l'ICOM a apporté son soutien au plan de développement durable (ODD) « Le programme 2030 ». Élaboré par les Nations Unis, ce programme se compose en 17 points et amène les musées à réfléchir aux défis et opportunités que comporte le développement durable au sein de leur structure³⁸. L'engagement de l'ICOM s'est accentué le 22 avril 2021 dernier, lorsque le conseil international des musées a rejoint la coalition mondiale « Unis pour la biodiversité » à l'occasion de la Journée de la Terre. A travers cette alliance l'ICOM s'engage à inciter son réseau à lutter contre la perte de biodiversité, le changement climatique et la pollution. D'après Alberto Garlandini, le président de l'ICOM, tous les musées quelle que soit leur thématique ont un rôle social à jouer quant à l'urgence environnementale et il est de la responsabilité de chacun d'intégrer ces enjeux au sein de leurs structures.

« Nous appelons nos membres dans le monde entier à plaider pour un avenir dans lequel le respect de la nature et de la biodiversité est un impératif non négociable. Nous demandons à tous les musées d'engager leurs communautés dans la recherche de solutions à l'urgence écologique, et d'exiger une action rapide et réfléchie sur la perte de biodiversité, le changement climatique et la pollution. »³⁹

Au-delà du soutien et des directives des grandes organisations et institutions internationales, les musées voulant entreprendre leur transition écologique ont aujourd'hui la possibilité de se faire conseiller et accompagner par des agences et des collectifs spécialisés dans la question environnementale et la culture. L'écologiste et ornithologue, Henry McGhie, membre du groupe de développement durable de l'ICOM a fondé la société de conseil Curating Tomorrow qui vise à soutenir les musées et leur partenaire dans la mise en œuvre d'actions durables. Il a également rédigé un guide pour les musées qui souhaitent adopter les objectifs de développement durable de l'ONU au sein de leur

³⁸ ICOM. Résolution n° 1 : « Développement durable et mise en œuvre du *Programme de développement durable à l'horizon 2030, Transformer notre monde* ». Paris : ICOM. 2019.

³⁹ Garlandini Alberto, Le Conseil international des musées rejoint la Coalition mondiale "Unis pour la biodiversité", ICOM, communiqué de presse, 22/04/2021

structure.⁴⁰ D'après le guide, les musées peuvent intégrer quatre objectifs du développement durable au sein de leur structure qui sont :

-Objectif 4 : Assurer une éducation de qualité inclusive et équitable et promouvoir des opportunités d'apprentissage tout au long de la vie pour tous.

-Objectif 12 : Assurer des modes de consommation et de production durables.

-Objectif 13 : Prendre des mesures urgentes pour lutter contre le changement climatique et ses impacts.

-Objectif 16 : Promouvoir des sociétés pacifiques et inclusives pour un développement durable, fournir un accès à la justice pour tous et construire des institutions responsables et inclusives à tous les niveaux.





SDG		SDG target
 <p>Goal 4: Ensure inclusive and equitable quality education and promote lifelong learning opportunities for all</p>	<p>4.7 By 2030, ensure that all learners acquire the knowledge and skills needed to promote sustainable development, including, among others, through education for sustainable development and sustainable lifestyles, human rights, gender equality, promotion of a culture of peace and non-violence, global citizenship and appreciation of cultural diversity and of culture's contribution to sustainable development</p>	
 <p>Goal 12: Ensure sustainable consumption and production patterns</p>	<p>12.8 By 2030, ensure that people everywhere have the relevant information and awareness for sustainable development and lifestyles in harmony with nature</p>	
 <p>Goal 13: Take urgent action to combat climate change and its impacts</p>	<p>13.3 Improve education, awareness-raising and human and institutional capacity on climate change mitigation, adaptation, impact reduction and early warning</p>	
 <p>Goal 16: Promote peaceful and inclusive societies for sustainable development, provide access to justice for all and build effective, accountable and inclusive institutions at all levels</p>	<p>16.7 Ensure responsive, inclusive, participatory and representative decision-making at all levels</p> <p>16.10 Ensure public access to information and protect fundamental freedoms, in accordance with national legislation and international agreements</p>	

Tableau ODD, MCGHIE Henry "Museum and the sustainable development goals" Curating Tomorrow, 2019

En France, le collectif les Augures, crée en 2020, s'est donné pour mission d'accompagner et de conseiller les acteurs du secteur culturel désirant mettre en place des

⁴⁰ MCGHIE H « Museum and the sustainable development goals" Curating Tomorrow, 2019

initiatives plus écologiques. Ce collectif propose des formations sur l'économie circulaire, il donne des outils aux professionnels de musées afin de les inciter à la solidarité, la résilience et à l'application des pratiques écoresponsables au niveau de leur gestion interne.

C) L'économie circulaire appliquée aux musées

L'économie circulaire (EC) est considérée comme l'une des stratégies incontournables des objectifs de développement durable. Ce concept apparaît depuis quelques années comme un modèle économique permettant de concilier environnement et croissance dans une approche sociale. L'EC a pour objectif de proposer une solution alternative à l'économie linéaire et extractive qui depuis les premières révolutions industrielles reposent sur l'extraction, la production, la consommation et la destruction (« *extraire, fabriquer, consommer, jeter* »). En plus des conséquences écologiques désastreuses, la raréfaction des ressources naturelles non renouvelables rend ce modèle insoutenable à long terme et oblige un changement de paradigme.⁴¹D'après l'agence de transition écologique (ADEME), l'EC vise à limiter le gaspillage des ressources, l'impact environnemental de notre société et à augmenter l'efficacité des produits à tous les stades de l'économie.

« L'économie circulaire peut se définir comme un système économique d'échange et de production qui, à tous les stades du cycle de vie des produits (biens et services), vise à augmenter l'efficacité de l'utilisation des ressources et à diminuer l'impact sur l'environnement tout en développant le bien être des individus. »⁴²

⁴¹ BONET Dominique, PETIT Isabelle, LANCINI Agnès « L'économie circulaire : quelles mesures de la performance économique, environnementale et sociale ? ». *Revue française de gestion industrielle*, Association française de gestion industrielle, 2014. ffhal-01676972f p.3

⁴² GELDRON Alain « ECONOMIE CIRCULAIRE : NOTIONS », Fiche technique, ADEME, octobre 2013, version modifiée Octobre 2014

L'EC se compose en trois domaines d'actions qui sont, l'offre des acteurs économiques, la demande et le comportement des consommateurs, la gestion des déchets. Ces trois domaines se décomposent en sept points.

L'offre des acteurs économiques correspond à la production et l'offre de biens et services proposés par les acteurs économiques (entreprises, administrations publiques, institutions financières etc). Sa première composante est l'approvisionnement durable, elle a pour objectif une exploitation et extraction efficace des ressources tout en limitant les déchets d'exploitation et l'impact environnemental, cela concerne notamment l'exploitation des matières énergétiques et minérales et l'exploitation agricole et forestière (matières et énergies renouvelables et non renouvelables). La deuxième composante est l'écoconception, elle vise à prendre en compte l'ensemble du cycle de vie d'un procédé, d'un bien ou d'un service dès sa conception, tout en essayant de minimiser un maximum son impact environnemental. Ensuite, le troisième point est l'écologie industrielle et territoriale, il s'agit d'un mode d'organisation inter-entreprises structuré par des échanges de flux ou une mutualisation des besoins. Enfin la dernière composante est l'économie de la fonctionnalité qui privilégie l'usage à la possession et tend à vendre des services liés aux produits plutôt que les produits eux-mêmes.

Le comportement des consommateurs est composé de deux points, la consommation responsable qui doit conduire les acheteurs (acteur privé et public ou citoyen consommateur) à effectuer leur choix en prenant en compte les impacts environnementaux à toutes les étapes du cycle de vie du produit (biens ou services). Et l'allongement de la durée d'usage qui conduit le consommateur à la réparation, la vente le don ou l'achat d'occasion dans le cadre du réemploi.

Enfin, la gestion des déchets concerne le recyclage qui à utiliser les matières premières issues de déchets.

ECONOMIE CIRCULAIRE

Trois domaines d'action

Sept piliers

ADEME

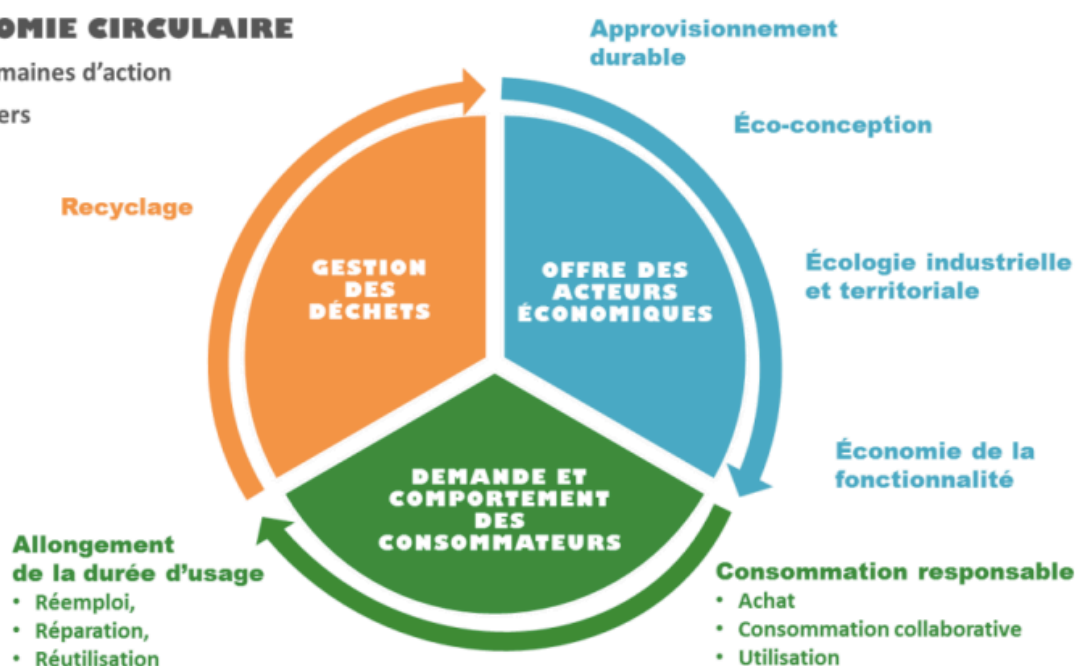


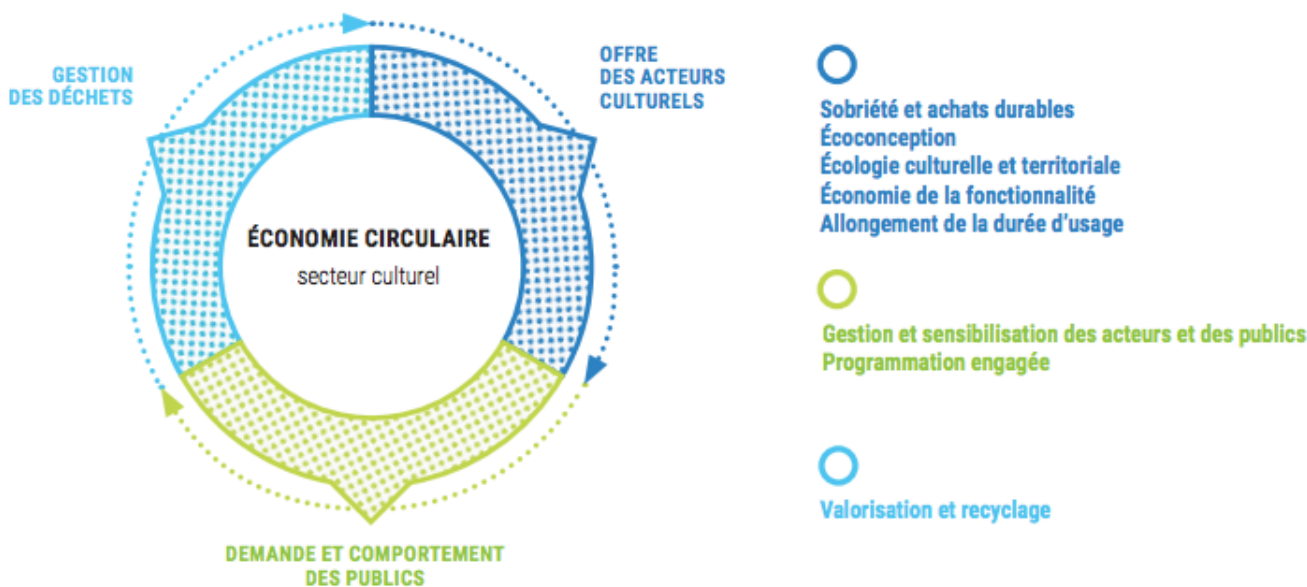
Schéma économie circulaire, ADEME

Le schéma matérialise l'objectif au cœur de l'économie circulaire avec les trois domaines d'action de l'économie circulaire, ainsi que leurs 7 piliers associés (évoqué plus haut). L'ensemble de ces domaines d'action forment un cycle, où chaque étape entraîne la suivante.

Ce nouveau modèle économique intéresse de plus en plus certaines institutions culturelles qui essayent depuis peu d'appliquer cette logique au sein de leur propre gestion interne. En 2020, deux adjoint.e.s à la mairie de Paris, Carine Rolland, en charge de la culture et Florentin Letissier, en charge de l'économie sociale et solidaire, de l'économie circulaire et de la contribution à la stratégies zéro déchet ont collaboré afin de créer un guide pratique pour développer l'économie circulaire dans les lieux et établissements culturels parisiens.⁴³ Ce guide reprend les sept grands points de l'économie circulaire évoqués plus haut et les adapte au secteur culturel autour de plusieurs fiches concernant les labels et normes, le management et les formation, la programmation, les contrats et achats, la restauration, la gestion des déchets, la gestion des bâtiments et enfin le réemploi. Ce guide fournit également de nombreux exemples de structures parisiennes mettant en place des initiatives en faveur de la transition écologique.

⁴³ ROLLAND Carine, LETISSIER Florentin « Développer l'économie circulaire dans les lieux et établissements culturels parisiens » Fiche pratique 2020, mise à jour Février 2021.

L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE APPLIQUÉE AU SECTEUR CULTUREL



Schéma, L'économie circulaire appliquée au secteur culturel, Rolland Carine, Letissier Florentin *Développer l'économie circulaire dans les lieux et établissements culturels parisiens*, Fiche pratique 2020, mise à jour Février 2021.

Dans ce schéma la demande et le comportement des consommateurs sont associés à la demande et le comportement des publics et la consommation durable ne concerne plus les publics mais les acteurs culturels.

Les actions que les musées peuvent entreprendre sont nombreuses et varient d'une structure à l'autre en fonction de la taille, de la position géographique, des moyens humains et financiers. Cependant, l'intégration de l'économie circulaire au sein d'une structure muséale est un grand changement nécessitant de remettre en question des actions et des modes de fonctionnement quotidiens, qui jusqu'alors étaient considérés comme acquis. Cela implique de revoir sa manière de concevoir des expositions, de sélectionner ses fournisseurs, ses artistes, sa consommation d'énergie et de matériel, sa gestion budgétaire, sa communication, son utilisation du numérique... Cela nécessite une remise

en question globale qui n'est pas évidente pour tous les musées notamment dans un contexte où les structures sont de plus en plus tournées vers une logique de projet

Exemples d'initiatives en accord avec l'économie circulaire :

Voici quelques exemples d'initiatives proposées par la mairie de Paris afin d'intégrer le concept d'économie circulaire. Ces exemples ne sont pas exhaustifs et leur pertinence peut varier d'une structure à l'autre.

Pour les structures muséales souhaitant entamer une transition écologique, il est dans un premier temps nécessaire de coordonner les équipes, de former le personnel et d'établir un plan d'action interne listant les actions que l'institution peut et veut mettre en place, cela nécessite un état des lieux préalable. Pour cela le soutien de la hiérarchie est essentiel, les personnels peuvent ensuite constituer un groupe de travail interne et sensibiliser les équipes à travers l'organisation de formations autour de la question environnementale. Il est également important que chaque profession du musée s'accorde et trouve sa place dans ces initiatives, cela implique une bonne communication auprès des nombreuses professions qui participent à la vie de l'institution. Le moment de l'achat et du choix des fournisseurs constitue également une étape non négligeable, de plus en plus de structures intègrent les questions environnementales et sociales lors de l'élaboration des cahiers des charges et du choix des prestataires. Effectuer des achats responsables peut impliquer plusieurs éléments, tel que privilégier des clauses d'exécution liées à des labels, en intégrant par exemple des produits ménagers et des fournitures respectueux de l'environnement. Ou encore en prenant en compte dans le cahier des charges l'impact environnemental du fournisseur, afin de privilégier les circuits courts certains musées favorisent des fournisseurs locaux en accord avec l'éthique de leur structure. L'intégration de la question environnementale s'effectue même avant les achats, une réflexion préalable et souvent de mise, afin d'anticiper le gaspillage il est possible de limiter l'achat de plastique (bouteilles, vaisselles jetable) en favorisant des objets plus durables, privilégier la location à l'achat pour les appareils à obsolescence rapide. Des efforts peuvent également être faits au niveau des infrastructures, en effet, les bâtiments culturels sont très énergivores notamment à travers la climatisation nécessaire à la

préservation des collections, l'éclairage scénographique, le chauffage et le confort des publics.⁴⁴ Les actions possibles sont nombreuses et passent en premier lieu par une sensibilisation des équipes. Il est possible de mettre en place des systèmes de régulation d'énergie en mettant en place par exemple des minuteries, des détecteurs de mouvements ou encore des interrupteurs décentralisés ou centralisés en fonction du contexte. Des musées profitent de rénovations pour repenser complètement la structure de leur bâtiment afin que ceux-ci soient plus en harmonie avec leur environnement. Le musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, par exemple, a profité de ses travaux pour créer de nouvelles ouvertures lumineuses en agrandissant les fenêtres afin d'augmenter l'apport d'éclairage naturel. Également, un travail au niveau de l'isolation permettant de limiter les pertes d'énergie et le confort thermique a été fait⁴⁵. Enfin, certaines infrastructures créent des espaces de stockages supplémentaires afin d'y disposer des éléments de scénographie que le musée pourra réemployer par la suite, cela évite de jeter et permet de réduire les dépenses de production d'exposition.

⁴⁴ *Ibid p.47*

⁴⁵ Dossier de presse rénovation du musée des Beaux-arts de Besançon

DÉMARCHE GLOBALE D'ÉCONOMIE CIRCULAIRE		
<i>Fiche 1 Labels, normes, chartes, réseaux Fiche 2 Management, Plan d'actions interne, Formation Fiche 7 Bâtiment</i>		
OFFRE DES ACTEURS CULTURELS		
Sobriété et achats durables	Réduire les effets de nos achats sur l'extraction et la consommation de ressources naturelles.	<ul style="list-style-type: none"> ▶ <i>Fiche 4 Contrats achats concessions</i> ▶ <i>Fiche 5 Restauration</i>
Écoconception	En exploitation et en production, concevoir en intégrant un allongement de la durée de vie, une optimisation des matières et un usage plus sobre.	<i>Guides éco-conception institutionnels.</i>
Écologie culturelle et territoriale	Développer des synergies et une entraide de territoire.	▶ <i>Fiche 9 Recherche & prospective</i>
Économie de la fonctionnalité	Privilégier des systèmes locatifs pérennes.	▶ <i>Fiche 8 Réemploi</i>
Allongement de la durée d'usage	Donner des secondes vies aux ressources et objets par la réparation, le réemploi et la réutilisation.	▶ <i>Fiche 8 Réemploi</i>
DEMANDE ET COMPORTEMENT DES PUBLICS		
Gestion des publics et sensibilisation	Modifier les comportements des usagers et des producteurs et prestataires pour aller vers des pratiques plus responsables.	▶ <i>Fiche 3 Programmation et sensibilisation des publics</i>
Programmation engagée	Servir les transitions écologiques en sensibilisant par l'art et la culture	▶ <i>Fiche 3 Programmation et sensibilisation des publics</i>
GESTION DES DÉCHETS		
Valorisation et recyclage	Optimiser et faciliter la fin de vie des ressources et matériaux et leur traitement final.	▶ <i>Fiche 6 Gestion des déchets</i>

Tableau, Démarche globale d'économie circulaire appliqué au secteur culturel. Rolland Carine, Letissier Florentin *Développer l'économie circulaire dans les lieux et établissements culturels parisiens*, Fiche pratique 2020, mise à jour Février 2021.

II- Les limites d'un modèle : Des injonctions contradictoires

A) Performance et rentabilité

Seulement, même si l'urgence environnementale inquiète et engage de plus en plus de professionnels du secteur muséal, les initiatives en faveur de la transition écologique restent encore minoritaires et peu connues. Comme évoqué précédemment, l'arrivée de la question environnementale est un véritable bouleversement pour les structures, elle implique des transformations en profondeur d'ordre organisationnelles, économiques, structurelles et sociales⁴⁶. Cependant, ces changements ne sont pas toujours compatibles avec le contexte dans lequel évolue les musées. Depuis plusieurs décennies les musées sont de plus en plus régis par une logique de marché « *faisant d'eux des entreprises ou des produits culturels comme les autres* »⁴⁷. Cette logique poussée par des contraintes économiques (et une perte de poids de l'état au profit du marché), oblige les structures muséales à devenir plus rentables et plus attractives. Ainsi, la dimension économique devient de plus en plus incontournable, engageant certains musées à évoluer vers des formes événementielles et commerciales les rapprochant des industries culturelles⁴⁸. En effet, les musées sont de plus en plus amenés à diversifier leur offre afin d'assurer leur bon fonctionnement « *Pour les musées, la qualité des manifestations, l'ampleur des activités, la diversité des propositions culturelles, le succès des expositions et la rentabilité des prestations commerciales sont désormais indispensable à leur réussite, voire leur survie.* »⁴⁹ Ces obligations financières, obligent certaines institutions à faire des choix rentables et avantageux à court terme en prenant le risque que ceux-ci soient en contradiction avec les valeurs prônées par la structure. Ces décisions peuvent susciter de nombreux conflits et désaccords ainsi que porter atteinte à la légitimité sociale du

⁴⁶ PORCEDDA Aude, *Musée et développement durable, Les muséums nature de Montréal*, Patrimoines et Société. Paris 2009 p.255

⁴⁷ DROUGUET Noémie, GOB André, *La Muséologie, Histoire, développement, enjeux actuels*, Armand Colin, 2014, p.41

⁴⁸ CHAUMIER, S « Réinventer un modèle : des leçons du passé faisons table pleine » *Musées et Développement durable*, Paris 2011, Musées Monde p.155

⁴⁹ BALLÉ C « Changement, musées et développement durable » *Musées et Développement durable*, Paris 2011, Musées Monde p. 261

musée.⁵⁰ Face à ces besoins financiers l'urgence environnementale passe au second plan et un véritable engagement écologique cohérent est difficilement applicable. Cette incohérence, le musée du Louvre l'a illustrée avec son mécénat en 2018, lorsque le groupe Total a participé au financement de l'exposition « *Le Musée du Louvre à Téhéran, Trésors des collections nationales françaises* ». Ce mécénat a suscité l'indignation de nombreux activistes qui, vêtus de noir, avaient investi les salles du musée afin de dénoncer les liens étroits que certaines structures muséales entretiennent avec les grands groupes pétroliers qui, selon eux, participent à la destruction du patrimoine naturel et culturel⁵¹. Pourtant malgré ses partenariats jugés peu éthiques le musée du Louvre affirme œuvrer pour le bien-être planétaire « *en assurant sa responsabilité environnementale par des actions en faveur des économies d'énergies, de la mobilité durable, des économies de ressources et réduction des déchets, et de la préservation de la biodiversité* »⁵². Ainsi, nous pouvons questionner la concordance entre les valeurs prônées par le Louvre et ses choix en faveur de son développement économique. Serge Chaumier explique que ce modèle de développement économique, conditionné par une logique de projet, éclipse toutes autres alternatives et est contraire aux impératifs environnementaux⁵³ « *la course à la fréquentation, le tourisme de masse qui en découle, la gestion marketing visant à générer des recettes avec des produits dérivés, sont a priori autant de contradictions potentielles avec la recherche d'un développement durable.* »⁵⁴.

Le muséologue évoque également les autres impacts négatifs de cette quête à la fréquentation et à la performance. Dans un premier temps, l'augmentation du nombre de visiteurs a pour conséquence un vieillissement prématuré des lieux culturels provoquant dans certains cas une dégradation du patrimoine, répercussion allant à l'encontre de l'une des principales missions du musée qui est la préservation de ce même patrimoine. Ensuite, cette hausse de la fréquentation, en plus de diminuer le confort des visiteurs, n'est pas si avantageuse économiquement. En effet, bien que la billetterie et les achats annexes permettent des recettes propres plus conséquentes, l'augmentation de la capacité

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ LIAUTARD M, « Musées et Géants pétrolier : Un mécénat qui interroge », LVSL, 16/03/2018

⁵² Site officiel du Louvre

⁵³ CHAUMIER, S « Réinventer un modèle : des leçons du passé faisons table pleine » *Musées et Développement durable*, Paris 2011, Musées Monde P.161

⁵⁴ *Ibid*

d'accueil implique de nombreux coûts d'investissement supplémentaires. Ceux-ci incluent la maintenance des bâtiments, les rénovations, le respect des normes ou encore l'embauche de plus de personnels, ce qui nécessite une augmentation du budget global.⁵⁵ Enfin, Serge Chaumier dénonce à travers ce système, une consommation culturelle qui serait de plus en plus superficielle et dénuée de sens, celle-ci ayant très peu de valeur ajoutée dans la vie des publics « *Si l'augmentation infinie des taux de fréquentation des sites est aussi absurde que l'augmentation en soi du PIB d'un pays, c'est aussi que le moteur de la croissance ne doit pas être quantitatif mais bien qualitatif.* »⁵⁶ De plus, l'augmentation de l'offre et de la fréquentation n'est pas pour autant synonyme de démocratisation culturelle, les visiteurs bénéficiant de la multiplication de la proposition appartiennent toujours à la même catégorie de public, accentuant ainsi les inégalités « *Ceci pose non seulement un déficit démocratique et une persistance des inégalités, donc un problème de justice sociale, mais à terme inévitablement la question de la légitimité du financement et des choix inhérents* »⁵⁷. Il est également mentionné une « *crise du sens et de la justification des actions* », cette logique productiviste empêchant parfois les structures muséales de prendre le temps nécessaire pour se recentrer et questionner leurs missions et actions.

*« Si le sens est un souci de cohérence et d'unité, l'individu des sociétés industrielles est soumis à des injonctions contradictoires, par exemple l'obligation de toujours davantage consommer pour soutenir l'économie et le souci de moins consommer pour préserver la planète. »*⁵⁸

Dans la lignée de cette réflexion, de plus en plus de professionnels appellent à un ralentissement de cette logique productiviste et invitent à réfléchir à un nouveau modèle de gestion. Lors de la journée professionnelle 2020 d'ICOM France intitulée « *Et maintenant... Reconstruire. Penser le musée « d'après »* » Sylvie Ramond, directrice générale du pôle des musées de Lyon, a appelé à s'interroger sur le modèle productiviste des musées. Elle remet en question la programmation muséale qui sature l'offre des expositions à Paris comme en régions et qui ne fait qu'accroître la concurrence entre les

⁵⁵ *Ibid* p.158

⁵⁶ *Ibid* p.162

⁵⁷ *Ibid* p.158

⁵⁸ Fabrice F, « Décroissance », Eyclopoedia Universalis

structures. Elle dénonce également les conséquences environnementales de cette logique et demande à ce que le secteur muséal réfléchisse à des alternatives moins gourmandes en énergie, tels que la limitation des prêts internationaux en favorisant en priorité les œuvres de sa propre collection ou encore le recyclage de la scénographie.

« Depuis des années, on ne peut plus décrocher un prêt important sans effectuer une voire plusieurs missions, souvent dans des musées très éloignés. L'ambassade devient dans les faits un prérequis. Il faudra imaginer un système de prêts beaucoup moins gourmands écologiquement. Regarder déjà dans les musées français les prêts possibles avant de faire venir des œuvres de l'étranger. »⁵⁹

La remise en question de cette logique productiviste permet de remplacer les valeurs de consommation pour laisser place à de nouveaux repères⁶⁰ qu'il reste encore à construire. Comme précédemment mentionné cela implique de repenser sa gestion muséale, de revoir ses relations avec ses partenaires, de développer de nouvelles solidarités⁶¹ et d'affirmer la position du musée comme agent social ouvert à la société.⁶²

Ces contraintes économiques montrent la dépendance des musées à un système dont il est presque impossible de s'extraire. Seulement, ces limites financières ne sont pas les seules contraintes auxquelles les musées seront confrontés dans le futur. La raréfaction des ressources constitue un obstacle important. En effet, comme la majeure partie des acteurs économiques de notre société, les musées dépendent grandement des énergies fossiles et des matières premières, que ce soit au niveau des flux et mobilités (transport des œuvres, tourisme, recherche...) qui dépendent à 95% du pétrole⁶³ ou encore au niveau des dispositifs numériques, qui tendent de plus en plus à se développer au sein des musées⁶⁴ mais dont l'existence repose sur les métaux rares et précieux dont les gisements seront de plus en plus compliqués à exploiter d'ici quelques décennies⁶⁵. Comme le souligne

⁵⁹ RAMOND S « Inventer des musées pour demain » Rapport de la mission musées XXIe siècle, 2017

⁶⁰ CHAUMIER, S « Réinventer un modèle : des leçons du passé faisons table pleine » *Musées et Développement durable*, Paris 2011, Musées Monde p. 162

⁶¹ PORCEDDA Aude, *Musée et développement durable, Les muséums nature de Montréal*, Patrimoines et Société. Paris 2009p.255

⁶² *Ibid* p.57

⁶³ The Shift Projete "Décarbonons la culture !" » p.18

⁶⁵ DREZET Éric « Épuisement des ressources naturelle » EcoInfo, CNRS EdsS 11/03/2014

EcoInfo, groupement de service du CNRS, le recyclage de ces matériaux ne sera pas suffisant pour satisfaire la demande grimpante à l'égard des nouvelles technologies.

« Ni les avancées encore balbutiantes en matière d'éco-conception, ni le développement très insuffisant du recyclage des déchets électroniques (DEEE) ne sauront, à court terme, endiguer la demande de plus en plus pressante en matières premières nécessaire pour la fabrication de nos équipements électroniques. »⁶⁶

Dans un rapport consacré à l'empreinte carbone de la culture, l'association The Shift Project, groupe de travail qui réunit de nombreux experts autour de la question du dérèglement climatique et de la raréfaction des ressources, met en garde le secteur culturel face à sa dépendance aux énergies fossiles :

« L'approvisionnement en énergies fossiles est aujourd'hui de plus en plus contraint par leur disponibilité de plus en plus faible à un coût raisonnable, particulièrement pour le pétrole en Europe. La réduction de leur consommation n'est donc pas une option : elle se fera de gré ou de force. Or, tous les secteurs d'activité de la culture sont aujourd'hui dépendant des énergies fossiles, sans réelles alternatives pour produire et diffuser les oeuvres; et sans prise en considération de cette dépendance. »⁶⁷

Ces constats traduisent une nécessité de changement dans les décennies à suivre, dépassant la simple volonté des musées à devenir plus engagés et écoresponsables par choix éthique ou moral. Seulement, ces changements demandent des sacrifices que les contraintes financières ne peuvent parfois permettre, notamment, lorsqu'il y a une masse salariale à rémunérer.

⁶⁶ *Ibid*

⁶⁷ Shift Project « Decarbonons la culture ! » p.18

B) Développement durable : un concept désuet ?

Les actions que peuvent entreprendre les musées dans une optique de transition écologique sont diverses et variées, chaque structure adapte ces alternatives en fonction de ses besoins et contraintes. Ainsi, les initiatives entreprises ne se situent pas toutes à la même échelle et n'auront pas les mêmes bénéfices. D'après Aude Porcedda, il y a plusieurs manières d'intégrer les enjeux environnementaux au sein d'une structure. La première attitude est le rejet de ces problématiques, en établissant qu'il y a d'autres priorités. La deuxième attitude est l'élaboration d'un statu quo entre les impératifs financiers des musées et la promotion d'un discours environnemental, sans modification profonde des pratiques et de la gestion⁶⁸. Enfin, la dernière attitude plus militante et offensive, consiste en une véritable remise en question de ses habitudes et de ses missions, cette attitude visera à réorganiser la structure à partir des contraintes environnementales et sera en véritable rupture⁶⁹ (émissions de co2, biodiversité, dépendance aux énergies fossiles...). La deuxième attitude plus ambiguë, souvent qualifiée de greenwashing ou d'éco-blanchiment, interroge la profondeur et la pertinence des actions entreprises par ces structures muséales prônant le développement durable.

« On peut se demander si le musée, dans la foulée des médias, qui reprend aujourd'hui à son compte la question de l'environnement, ne risque pas de remplir ce rôle de « vaccine » dont parlait Barthes : On immunise l'imaginaire collectif par une petite inoculation de mal reconnu ; on le défend ainsi contre le risque d'une subversion généralisée. »⁷⁰

Cette appropriation du concept de développement durable par les acteurs publics, institutions et entreprises à des fins commerciales depuis quelques années accentue l'ambiguïté autour de cette notion qui est de plus en plus questionnée. Le terme de développement durable émerge en 1987 lors de la publication du rapport de Brundtland « *Notre Avenir à tous* » et se popularise en 1992 lors du deuxième Sommet de la Terre à

⁶⁸ PORCEDDA Aude, *Musée et développement durable, Les muséums nature de Montréal*, Patrimoines et Société. Paris 2009p.256

⁶⁹ "Décarbonons la culture" The shift project p.35

⁷⁰ DAVALLON Jean GRAMNONT Gérard, SCHIELE Bernard, *L'environnement entre au musée*, 1992, Muséologies p.34

Rio de Janeiro où se lie durabilité et développement « le *développement doit tenir compte de la préservation de l'environnement tout en mettant l'accent sur les moyens de prévenir la pauvreté* », le développement est alors considéré comme un moyen de réduire les inégalités entre les pays du Nord et du Sud. Seulement, ce terme de développement, considéré par certains comme incompatible avec la notion de durabilité, suscite de nombreuses divergences et incompréhensions. Selon certaines ONG il s'agit d'un développement « *économiquement efficace, écologiquement soutenable, socialement équitable, démocratiquement fondé, géopolitiquement acceptable et culturellement diversifié.* »⁷¹ Cette vision du développement durable se fonde sur l'augmentation de la qualité de vie accompagnée d'une préservation de l'environnement. Selon l'économiste Serge Latouche, cette vision ne questionne pas en profondeur la compatibilité de ces deux notions. L'autre vision du développement durable est celle que le développement actuel puisse perdurer indéfiniment « *Cette position est celle des industriels, de la plupart des politiques et de la quasi-totalité des économistes.* »⁷² Pour Dominique Bourg, professeur à l'Institut de politiques territoriales et d'environnement humain à l'université de Lausanne, le développement durable, en plus d'être vide de sens, est venu masquer les réflexions antérieures questionnant l'idée de croissance, fabriquant ainsi une pensée unique mettant tout le monde d'accord écologistes comme industriels.

*« Il n'est plus question avec le développement durable d'entropie, de limites à la croissance, d'aliénation imputable aux modes de vie industriels, etc..., mais de conciliation entre la croissance indéfinie du PIB (le sens économique du développement) et la protection de l'environnement. »*⁷³

Même si la démocratisation du concept développement durable a permis d'évoquer les problématiques environnementales à l'échelle internationale, Dominique Bourg explique que les actions entreprises n'ont pas été concluantes et que les déséquilibres n'ont cessés de s'accroître. Selon lui, cet échec résulte d'une incompatibilité entre les dimensions économiques, environnementales et sociales, l'impérialisme économique occultant

⁷¹ Latouche Serge, « L'imposture du développement durable ou les habits neufs du développement », *Mondes en développement*, 2003/1 (n° 121), p. 23-30.

⁷² *Ibid*

⁷³ BOURG.D « Transition écologique, plutôt que développement durable » *Vraiment durable*, 2012/1 (N°1) pages 77 à 96

immédiatement les autres dimensions, dont le poids est plus faible. Le deuxième facteur de cet échec est attribué à la stratégie même du développement durable dont l'ambition est de découpler la croissance du PIB nécessaire au développement et la réduction de consommation des ressources énergétiques et matérielles.

« Il n'en a évidemment rien été : si du début des années 1970 à 2008 nous consommons 30 % d'énergie en moins par point de PIB à l'échelle mondiale, nous avons cependant émis 80 % de CO2 de plus durant la même période. Le taux d'augmentation annuel de la consommation d'énergie, comme celui de la production mondiale d'acier, avoisinait les 3,5 % avant la crise de 2008. »⁷⁴

Ce point de vue l'agence Européenne de l'environnement le partage dans un rapport de Janvier 2021 intitulé « *Growth without economic growth* »

« La croissance économique est étroitement liée à l'augmentation de la production, de la consommation et de l'utilisation des ressources et a des effets néfastes sur l'environnement naturel et la santé humaine. Il est peu probable qu'un découplage absolu et durable de la croissance économique des pressions et des impacts environnementaux puisse être obtenu à l'échelle mondiale ; par conséquent, les sociétés doivent repenser ce que l'on entend par croissance et progrès et leur signification pour la durabilité mondiale ».⁷⁵

Cette constatation questionne les ODD des Nations Unies ainsi que le Pacte vert européen qui proposent un découplage croissance/ressource. Le rapport met également en évidence les limites de l'économie circulaire, qui ne peut apporter une solution à la durabilité si elle alimente une logique de croissance. L'Agence Européenne environnementale précise que notre civilisation humaine fondée sur le capitalisme et l'augmentation de la consommation est profondément insoutenable, il est donc essentiel de proposer des alternatives à la croissance afin d'élargir les débats sur la durabilité. Différents courants de pensées proposent des alternatives à la traditionnelle croissance linéaire, parmi eux, il y a le concept de décroissance. Souvent perçue comme une notion utopiste, la décroissance propose une pensée plus radicale et en rupture, fondée sur la nécessité de

⁷⁴ *Ibid*

⁷⁵ « *Growth without economic growth* », European Environment Agency, 19/05/2021

réduire la consommation et la production ainsi que de construire d'autres référentiel que la croissance. Elle nécessite une restructuration complète de la société. La notion de décroissance apparaît conjointement avec le développement durable dans les années 70 avec le club de Rome, association internationale qui questionne les limites de la croissance économique. A partir des années 2000, cette notion va se démocratiser, très complexe elle comporte une multitude de champs et d'idées et ouvre des réflexions politiques, sociales, économiques et philosophiques⁷⁶. A l'échelle économique, la décroissance questionne notre société industrielle et le développement durable en alertant sur la fin des énergies fossiles qui régissent notre monde, cet épuisement va bouleverser nos modes de consommations et conduire à une décroissance contrainte. D'après Serge Latouche, la logique de décroissance touche à une idée de révolution, incluant un changement des valeurs et de fonctionnement avec une économie occultant moins la sphère environnementale et sociale. La décroissance implique plus de sobriété, de solidarité et moins de consommation. Dans un compte rendu du colloque *Pour la suite du monde : développement durable ou décroissance soutenable ?* Aude Porcedda explique : « *Le développement durable – un compromis social pour maintenir le modèle de modernité occidentale – et la décroissance soutenable – une rupture pour construire une autre modernité – sont alors deux projets différents.* »⁷⁷ Contrairement à la notion de développement durable, la notion de décroissance, impliquant un changement radical des pratiques économiques et sociales, n'est presque jamais évoquée par les organisations et institutions muséales. En effet, l'ONU ainsi que l'ICOM axent toujours leurs réflexions autour du développement durable, obligeant les musées à s'identifier à une notion floue, comportant son lot de contradictions et jugées non viables par certains économistes et scientifiques. D'après Serge Chaumier les musées souhaitant devenir décroissants se doivent de remplacer les valeurs de consommation par de nouveaux repères.

« Le nouveau mode de vie qu'il convient de valoriser, pour être décroissant, suppose que l'on puisse remplacer les valeurs de consommation par d'autres repères. La culture ce n'est pas

⁷⁶ « La décroissance ou les limites du développement durable » Interview du chercheur en sciences politiques Luc Semal, chaîne YouTube l'UVED (Université Virtuelle Environnement et Développement durable), 2016

⁷⁷ PORCEDDA Aude, « Pour la suite du monde : développement durable ou décroissance soutenable ? ». Compte rendu de colloque (Montréal, 18-19 mai 2009)

*seulement à ce titre l'épanouissement personnel et l'émancipation, c'est aussi la rencontre et le partage dans des expériences collectives. »*⁷⁸

Cependant, cette alternative de décroissance est grandement critiquée par certains économistes qui estiment que culture et économie de croissance sont indissociables. D'après l'économiste Olivier Babeula décroissance est de facto incompatible avec la culture « *Historiquement, les périodes d'intense production culturelle ont été en lien direct avec des époques de prospérité. Florence ou Venise n'ont pu encourager les arts que grâce aux richesses apportées par de fructueux commerces* »⁷⁹ Il explique que le secteur culturel, qu'il soit privé ou public, est dépendant financièrement de l'État, du marché ou du mécénat. Or, l'État et le marché sont régis par la croissance et la logique de productivité. « *A contrario, la crise économique, avec son cortège de pauvreté et désordres, nuit directement aux moyens alloués à la culture. Moins de richesses créées, moins de revenus, ce sont aussi demain moins de sorties au cinéma, au théâtre* ». Il est en effet difficile, voir impossible de transformer aussi fondamentalement des institutions autant dépendantes d'un système basé sur la croissance économique et la productivité. Seulement, d'après l'économiste et mathématicien, Nicolas Georgescu-Roegen⁸⁰ notre système économique actuel basé sur une croissance illimitée est incompatible avec un monde limité. Partant de ce postulat, la décroissance ne sera pas forcément un choix mais une obligation et les musées face à un monde en mutation n'auront d'autres choix que de s'adapter et de se renouveler.

Face à cette nécessité de renouvellement Serge Chaumier voit dans les écomusées un potentiel d'adaptation et de résilience difficilement trouvables au sein d'autres structures muséales. Le modèle écomuséal possède d'après lui les clefs pour « *repenser le dialogue entre une population et son territoire* » et mettre en place des expériences nouvelles en lien avec l'urgence environnementale.⁸¹

⁷⁸CHAUMIER Serge, PORCEDDA Aude, *Musées et Développement durable*, Paris 2011, Musées Monde P.62

⁷⁹BABEAU Oliver : « *La décroissance est la pire ennemie de la culture* » Les Echos, Mai 2020

⁸⁰ PORCEDDA Aude, « *Pour la suite du monde : développement durable ou décroissance soutenable ?* ». Compte rendu de colloque (Montréal, 18-19 mai 2009) », *Natures Sciences Sociétés*, 2010/3 (Vol. 18), p. 334-336

⁸¹ CHAUMIER, S « Réinventer un modèle : des leçons du passé faisons table pleine » *Musées et Développement durable*, Paris 2011, Musées Monde p.169

Chapitre 2 : Enquête de terrain

I. Présentation du terrain d'enquête

A) Échantillon et entretiens semis-directifs

Les entretiens ont été réalisés auprès de sept structures muséales françaises entre Février et Avril 2021. Ils comprennent le musée Archéologique et le musée de l'Outil du Val d'Oise, le Musée du Quai Branly, l'écomusée du Morvan, le musée des Maisons comtoises, la Maison Éco-paysanne et enfin l'écomusée de Marquèze. Bien que ces six structures ne possèdent pas les mêmes problématiques quotidiennes (de par leur taille, thématique, position géographique, budget, effectifs...) elles se distinguent par leur engagement écologique qui s'opère à plusieurs niveaux. Les musées sélectionnés se répartissent sur le territoire français, trois d'entre eux se situent à proximité ou au sein d'un parc naturel régional et tous possèdent un jardin leur permettant d'expérimenter des actions. Trois de ces structures sont des musées de sociétés, car comme évoqué plus haut, ils incarnent des lieux d'expérimentations ancrés dans un territoire et sont historiquement plus tournés vers le patrimoine naturel.



Musée Archéologique : Le musée archéologique du Val-d'Oise est un musée archéologique créé en 1983. Il expose 3 000 objets au sein d'un parcours reliant la Préhistoire à l'Époque contemporaine.

Musée de l'Outil : Le musée de l'Outil du Val d'Oise est créé en 1977 par le forgeron Claude Pigeard, il se présente sous forme de ferme et présente tous les outils de l'artisan (pinces, enclumes, masses.)

Les deux musées se situent au sein du PNR du Vexin et ont gagné un « éco-défi » organisé par ce dernier.

Musée du Quai Branly : Le musée du quai Branly est un musée national parisien inauguré en 2006 par Jacques Chirac. C'est un lieu consacré aux collections des cultures extra occidentales. (Océanie, Afrique, Asie, Amériques)

Écomusée du Morvan : L'Écomusée du Morvan est un réseau de 9 maisons à thème et 4 sites associés, fédéré par le Parc Naturel Régional du Morvan. Ces espaces muséaux ont pour mission de témoigner de la vie du territoire et de ses habitants.

Musée des Maisons comtoises : Le musée des Maisons comtoises est un musée de plein air de 15 hectares situé à Nancray. Il est composé de 35 édifices datant du 17^e, 18^e et 19^e siècles, originaires de toute la Franche-Comté : fermes, ateliers, four banal, chapelle... qui ont été reconstitués au sein du musée.

Maison éco-paysanne : La maison éco paysanne est un centre d'interprétation à l'île d'Oléron portant le thème de l'architecture et de l'écoconstruction qui a rouvert en 2018. Toute une muséographie, scénographie est élaborée autour de cette thématique. La structure organise également des chantiers participatifs.

Écomusée de Marquèze : L'écomusée de Marquèze a été créé en 1969 par le Parc naturel régional des Landes de Gascogne. C'est l'un des tout premiers écomusées de France. Il a pour mission de conserver, d'étudier et de transmettre le patrimoine de la Grande Lande en reconstituant le cadre de vie de ses habitants au XIX^e siècle. C'est un site qui fait plus de 20 hectares, qui a une partie agricole, une partie forêt, et une partie nommée « l'airial » qui est la zone d'habitation et de cohabitation

Les structures ont été repérées via leur site internet, à travers des références bibliographiques ou alors grâce à des suggestions des professionnels interrogés. Toutes ont été contactées par mail. Pour cette enquête un entretien qualitatif, semi-directif a été réalisé, ce choix a été fait afin de pouvoir pleinement appréhender l'ampleur des initiatives entreprises par les structures interrogées. Ce choix d'entretien a permis aux professionnels de s'exprimer pleinement sur leurs actions et les blocages et freins qu'ils

expérimentaient. Cela a permis également de cerner les valeurs prônées par ces structures. Afin de mener cette enquête un guide d'entretien d'une quinzaine de questions a préalablement été établi. Mon objectif à travers ces entretiens était de comprendre de quelle manière ces structures intègrent les enjeux de la transition écologique au sein de leur structure.

B) Limites de l'enquête

Afin d'obtenir un maximum d'exemples, j'aurais souhaité interroger plus d'écomusées et de musées de société, en effet, ils incarnent des lieux d'expérimentations qui intègrent depuis longtemps les enjeux du développement durable au sein de leur gestion. Seulement, sur la vingtaine de structures contactées, peu m'ont répondu favorablement. J'ai donc décidé de contacter une structure plus grosse mais néanmoins engagée, le musée du quai Branly qui est l'un des premiers grands musées français soucieux des questions environnementales et à entreprendre des actions en interne⁸². Cependant, comme précédemment évoqué, le musée du Quai Branly de par sa taille, sa position géographique, son budget, le nombre de ses effectifs, possède des problématiques et des contraintes qui diffèrent complètement des autres musées que j'ai interrogés. Ainsi, je ne possède pas assez de données pour m'établir sur les grosses structures, notamment parisiennes, qui ne vont pas être sujettes aux mêmes enjeux, impératifs et pour lesquelles il sera parfois plus complexe de mettre en œuvre des alternatives en rupture. Il est aussi utile de préciser que, compte tenu de la situation sanitaire, je n'ai pas pu me rendre sur les lieux afin d'observer les initiatives mises en place. Enfin, mon enquête de terrain se cantonne exclusivement au territoire français je n'ai donc pas de vision sur ce qu'il se passe à l'étranger (mis à part les initiatives mentionnées dans la presse, les ouvrages ou lors de rencontres professionnelles). De plus, les initiatives étant nombreuses et variées il m'est impossible de tout évoquer, j'ai donc sélectionné les points les plus importants, j'aurais également voulu mentionner la mobilité (des publics, des personnels, œuvres) qui possède l'empreinte carbone la plus importante. Enfin, ayant décidé de mener des

⁸² PORCEDDA Aude « Les musées à l'heure de l'urgence environnementale » *Comment s'engager pour la planète*, Rencontres Muséo,Métis, 27/04/2021

entretiens qualitatifs afin de connaître dans le détail les initiatives mises en place, les musées que j'ai interrogés sont de facto tous engagés écologiquement et sensibilisés aux problématiques environnementales. Je ne peux donc m'établir sur le degré d'engagement écologique des musées français comme il aurait été possible de le faire avec un questionnaire quantitatif.

II. Résultats et analyse des résultats

1-Respect de la biodiversité

Les structures interrogées se situent pour la plupart dans un environnement naturel omniprésent. L'écomusée de Marquèze et l'écomusée du Morvan se situent tous deux au sein d'un parc naturel régional, le PNR des Landes de Gascogne pour le premier et le PNR du Morvan pour le second. Le musée Archéologique et le musée de l'Outil du Val d'Oise se situent également à proximité du PNR du Vexin. Toutes les structures possèdent des jardins et espaces verts. D'après Céline Blondeau, directrice du musée Archéologique et du musée de l'Outil du Val d'Oise, cette proximité avec la nature accentue cette sensibilité écologique. Les musées interrogés accordent une grande importance au maintien de la biodiversité au sein de l'aménagement de leur site. Au sein du jardin du musée de l'Outil du Val d'Oise, de nombreuses actions en faveur de la faune et de la flore sont mises en place par l'équipe de gestion et d'entretien. Cela passe par un respect des sols et de l'eau en évitant l'utilisation de produits chimiques, la mise en place d'un paillage organique, la plantation de vivaces et d'arbustes à fleurs afin de favoriser la diversité végétale, la conservation d'espaces en friche et de plantes grimpantes permettant le maintien de niches écologiques, la création d'un compost améliorant la qualité des sols.

La structure possède également un potager constitué d'herbes aromatiques et de légumes. Le musée des maisons comtoises possède plusieurs potagers (plantes médicinales, plantes anciennes) dont un en permaculture et souhaiterait créer un jardin d'observation de la biodiversité. D'après Virginie Duede, directrice de l'écomusée il est essentiel de cultiver une végétation adaptée à la région et aux besoins environnementaux.

« On va fleurir un peu plus les maisons et mettre des fleurs plus rustiques et adaptées, nous voulons être des modèles pour nos visiteurs, donc on ne prend pas de modèles trop exotiques ou consommateur d'eau. » Virginie Duede, Musée des maisons comtoises

« On aimerait développer la viticulture vu qu'on a une vigne qui a été plantée, on aimerait en planter une autre, c'est un témoignage de vignes adaptées au changement climatique avec une association potagère avec une association de plans. Dans les choses que nous avons prévus, il y a la mise en place d'une parcelle pour la culture de céréales anciennes, la mise en place de boîtes à graines dans le jardin. »

L'écomusée, qui est un refuge LPO (Terrain préservant la biodiversité de proximité) essaye d'appliquer une gestion différenciée dans l'entretien de ses jardins. La gestion différenciée est un modèle de gestion des espaces verts qui consiste à entretenir la végétation de façon spécifique selon les endroits et les besoins, cela permet de diversifier la faune et la flore et de réduire l'utilisation de produits phytosanitaires.

2-Des bâtiments moins énergivores : transition énergétique et écoconstruction.

Comme mentionné dans le premier chapitre, les bâtiments culturels sont particulièrement énergivores, ils impliquent de nombreuses dépenses énergétiques issues de plusieurs nécessités, la climatisation essentielles à la conservation des collections, l'électricité indispensable à la mise en valeur des pièces exposées ou encore le chauffage nécessaire au confort des publics... Adopter les enjeux de la transition écologique au sein de sa structure implique de questionner la consommation énergétique de ses bâtiments et de mettre en place des alternatives plus respectueuses de l'environnement.

« Ces bâtiments doivent pouvoir être des atouts et non des obstacles à la mise en œuvre de l'économie circulaire (espaces pour le stockage, la fabrication ou le tri par exemple). Bien souvent les mesures prises dans une perspective de développement durable permettent ainsi de

faire des économies, de conserver les collections de manière stable dans le temps, d'améliorer le confort du public. »⁸³

Évidemment, les besoins énergétiques dépendent d'une structure à l'autre, en fonction de la taille, des thématiques et des collections présentées.

Tous les musées interrogés sont particulièrement sensibles à la consommation énergétique de leur structure et mettent en place des alternatives afin d'être moins énergivores. *« Si des travaux sont à nouveau effectués sur le bâtiment, il serait nécessaire de les articuler autour de la limitation en consommations d'énergie »* explique Céline Blondeau, directrice du musée Archéologique et du musée de l'outil du Val d'Oise. Concernant la consommation d'électricité le musée du Quai Branly a pris la décision d'utiliser à 100% de l'énergie verte.

« L'électricité que l'on utilise on est à 100% énergie verte depuis maintenant trois ans. Cela nous coûte plus cher mais ce n'est pas grave cela nous rend fier d'utiliser cette énergie verte partout que ce soit dans nos bâtiments administratif ou d'exposition » Angélique Delorme, Musée du Quai Branly

Le musée des maisons comtoises a fait le choix en 2006 d'enlever l'éclairage de certaines de ses maisons afin de limiter la consommation d'énergie et de renforcer le côté immersif en remettant les maisons dans leur contexte d'origine.

« Les maisons jusqu'en 2006 bénéficiaient d'éclairage et celui-ci a été enlevé à plusieurs endroits, avec une volonté d'être plus immersif et de montrer au visiteur l'éclairage naturel dont bénéficiait ces maisons. Les espaces devant bénéficier de lumières ont basculé en LED dès 2005-2006 avant même les obligations légales. » Virginie Duede, Musée des maisons comtoises

La maison éco paysanne favorise également l'éclairage LED qui est présent sur l'ensemble des sites. Également, sur la toiture du centre d'interprétation de la maison éco-

⁸³ ROLLAND C, LETISSIER F « Développer l'économie circulaire dans les lieux et établissements culturels parisiens » Fiche pratique 2020, Mairie de Paris, mis à jour Février 2021.

paysanne se situent des panneaux photovoltaïques, permettant de gagner en autonomie énergétique et de réduire son empreinte carbone.

Des efforts sont également faits au niveau de la gestion de l'eau, le musée de l'Outil du Val d'Oise a installé en 2018 des compteurs spécifiques relevés régulièrement permettant de séparer les quantités d'eau utilisées pour le bâtiment et l'arrosage. L'arrosage est manuel ou automatique avec un système de goutte-à-goutte et est pratiqué seulement en cas de nécessité *« Les besoins en arrosages sont limités grâce au paillage, par l'implantation de végétaux adaptés et la limitation des annuelles gourmandes en eau. »*. Au musée des maisons comtoises des actions ont été entreprises afin de limiter la consommation d'eau. *« La gestion de l'eau, des citernes ont été mises en place mais elles n'étaient pas forcément accessibles donc il y a eu un travail afin de mettre en route les citernes afin d'arroser les jardins et abreuver les animaux. »* Virginie Duede, Musée des maisons comtoises

L'écomusée de Marquèze a entrepris en 2019 une rénovation thermique afin de baisser considérablement la consommation énergétique du bâtiment et d'améliorer les conditions de travail.

« On a rénové complètement les bureaux de l'écomusée, qui était une bâtisse début XXème siècle, qui n'était pas isolée et qui fonctionnait avec une vieille chaudière au fuel. Donc ce sont des travaux qui ont eu lieu de 2019, et on est passés à une chaudière bois avec des granulés, l'objectif de cette rénovation c'était surtout une rénovation thermique, l'isolation, tous les murs qui n'étaient pas isolés, les fenêtres qui étaient presque d'origine, l'hiver on avait 13 degrés, et puis une chaudière qui crachait tout ce qu'elle pouvait cracher mais qui n'était pas suffisante pour vraiment chauffer la maison par rapport à un confort de bureau tel qu'on l'attend aujourd'hui pour travailler dans de bonnes conditions et de baisser la consommation énergétique» Denis Richard, écomusée de Marquèze

L'écoconstruction des bâtiments occupe également une place centrale pour plusieurs de ces structures *« On pense à l'ecoconception quand on crée une maison à thème ou qu'on la rénove.»* explique Maud Marchand de l'écomusée du Morvan. Cette écoconstruction est également au cœur des missions du musée des maisons comtoises et

de la maison éco paysanne. La maison éco paysanne a été construite de manière écologique, en effet, l'isolation, la peinture et les cloisons ont été élaborées à partir de matériaux respectueux de l'environnement *« utilisation de pierres de réemploi pour les façades en gabion, enduits à la chaux, isolants biosourcés »*

La structure organise également des chantiers participatifs autour de l'éco construction et de l'éco rénovation, en ce moment la maison éco-paysanne rénove une ferme traditionnelle avec des éco-matériaux.

« On est en train de rénover la ferme traditionnelle construite dans les années 1970 en écoconstruction, donc là 100% éco-matériaux, on fait des enduits intérieurs pour isoler le bâtiment, c'est un bâtiment en pierre donc on fait des enduits en chaux et chanvre pour isoler, et après on va faire des enduits de finition chaux-sable, on va faire une dalle de chaux et un sol en terre, nous sommes donc sur une rénovation complète en éco-matériaux. » Lucie Waëls, Maison écopaysanne

Virginie Duede, directrice des maisons comtoises invite à se rappeler des procédés de construction et des savoirs faire passés, où l'agencement des bâtiments et les matériaux employés s'accordaient avec l'environnement dans lequel les structures se situaient.

« Les matériaux de construction de ces maisons sont des matériaux qui sont prélevés à 90% à 1 km de là où la maison est construite et les 10% restante à moins de 10km, ce sont donc des matériaux locaux. Selon le lieu ce sera plutôt de l'argile, du calcaire ou du bois, dans les premiers plateaux ce sera des maisons pierre, avec le calcaire et le gré. Les ouvertures des pièces et leur fonction vont être conditionnées par le climat, selon les saisons et la situation géographique la structure et les ouvertures ne seront pas les mêmes, l'isolation ne sera pas la même, plus il fera froid plus la maison se rapprochera des animaux, alors que dans la brèche jurassienne ou le climat est plus clément on va avoir un habitat avec plusieurs bâtiments autour d'une cour ouverte »
Virginie, Écomusée du Morvan

Denis Richard, directeur de l'écomusée de Marquèze partage le même point de vu, les connaissances et les savoirs faire d'hier peuvent inspirer nos pratiques actuelles *« On peut proposer aujourd'hui aux visiteurs des savoirs faire qui peuvent être repositionnés, retranscrits sur notre mode de vie du XXIème siècle »*

3- Une meilleure gestion des déchets

Depuis le 1^{er} juillet 2016, tous les producteurs et détenteurs de déchets (entreprises, collectivités, administrations privées ou publiques) ont l'obligation de trier et valoriser le papier, le carton, le verre, le plastique, le bois et le métal.⁸⁴ La gestion et la valorisation des déchets constituent la dernière étape de l'économie circulaire

« Toute opération de valorisation par laquelle les déchets, y compris les déchets organiques, sont retraités en substances, matières ou produits aux fins de leur fonction initiale ou à d'autres fins. Les opérations de valorisation énergétique des déchets, celles relatives à la conversion des déchets en combustible et les opérations de remblaiement ne peuvent pas être qualifiées d'opérations de recyclage. »⁸⁵

En termes de gestion des déchets les musées ont une double responsabilité, ils doivent gérer ceux de leur propre activité ainsi que ceux des publics. Toutes les structures interrogées sont impliquées dans la réduction de leurs déchets, cette sensibilisation se joue à plusieurs niveaux : tri, réutilisation, revalorisation, achats réfléchis, réduction des événements...

« On a commencé simplement par adopter les éco gestes, le tri, réduire les déchets, utiliser les ressources de manière raisonnée, sensibiliser les visiteurs, limiter l'impact environnemental des événements et des animations » Maud Marchand, Écomusée du Morvan.

Les six musées interrogés procèdent au tri de leurs déchets, le musée archéologique et de l'outil du Val d'Oise a installé plusieurs poubelles de tri pour les personnelles et a disposé un point de collecte des piles et des cartouches usagées. Comme mentionné plus haut, le musée a également mis en place un compost au sein de son jardin, en plus d'améliorer la qualité des sols et de produire un engrais non polluant, le compost permet au musée de réduire significativement ses déchets organiques. D'après Céline

⁸⁴ *Ibid*

⁸⁵ Article L541-1-1, Code de l'environnement,

Blondeau l'institution a pour projet de mutualiser son compost avec une cantine scolaire, située proche du jardin. Ainsi, le musée participe à une dynamique plus large dépassant sa propre gestion personnelle. Le musée des maisons comtoises a également mis en place un compost avec pour objectif de fertiliser les sols, il est par ailleurs la première plateforme de compostage de la région qui était accompagnée d'animations autour du compost.

« Le compost présent depuis une quinzaine d'années avec la volonté de se dire que tout ce qui était issu de la gestion des espaces verts et jardins avait la possibilité de retourner à la terre dans le musée pour amender les lieux. » Virginie Duede, Musée des maisons comtoises

Une bonne gestion des déchets passe également par des choix en amont au moment des achats et de l'organisation d'un projet. L'écomusée du Morvan a fait le choix de remplacer tous les gobelets en plastiques par des écocup et désire ne plus utiliser de vaisselles jetables.

« On va se constituer des bacs, et puis on aura de la vaisselle réutilisable tout le temps, pour nous c'est vraiment la réutilisation. Également, on limite l'utilisation de papiers, flyers pour réduire les impressions afin qu'elles soient ajustées au public. » Maud Marchand, Écomusée du Morvan

Les éléments de communication jetables et les produits dérivés ont également été supprimés, l'écomusée a ainsi fait le choix de faire sa promotion à travers les sets de table des restaurants à proximité afin de limiter le gaspillage.

« On a donc décidé de faire des sets de tables en kraft pour les restaurants autour de nous. On est parti du principe que de toute façon ils en achetaient à d'autres producteurs mais que nous, on allait proposer l'alternative en kraft qui se recyclent mieux et qui étaient pour nous un support de communication. Ça nous évite de faire des supports de communication à côté, on ne crée pas un nouveau produit mais on se base sur quelque chose qui existait déjà, on veut éviter cette surconsommation ». Maud Marchand, Écomusée du Morvan

Cet objectif de réduire les dépliants et les éléments papiers de communication l'Ecomusée de Marquèze le partage.

Autre point qui est également ressorti lors des entretiens, est celui de la réduction du matériel scénographique pour les expositions temporaires. En effet, les déchets occasionnés par ces évènements ne sont pas négligeables. Cette limitation commence avant tout par un ralentissement de cette logique de projet. Le musée du Quai Branly explique avoir réduit son nombre d'exposition temporaire et favoriser le réemploi du matériel scénographique d'une exposition à l'autre.

« Avant on faisait un gros marché de scénographie par exposition, une exposition c'est beaucoup de déchets, on utilise des pas mal de cimaises, on a donc décidé depuis maintenant 3 ans de faire un marché de scénographie pour deux expositions à la suite, la scénographie ne va pas être exactement la même pour deux expos qui traite du même thème, cpt comme on utilise le même scénographe, il s'engage à recycler certaines des cimaises, des éléments de scénographie et à ne pas juste les jeter à la fin de l'exposition. Cela nous permet d'utiliser moins de déchets et de recycler la matière » Angélique, Musée du Quai Branly

Le musée Archéologique et de l'Outil du Val d'Oise et l'écomusée de la Marquèze réutilisent le matériel d'expositions d'une année sur l'autre et fait appel à des réseau de prêts et de mutualisation de matériel de scénographie.

« Au niveau des expositions, ce qu'on essaie de faire de plus en plus c'est de récupérer, d'une exposition temporaire à l'autre, le maximum de matériaux, et plus ça va et plus on s'oriente dans cette option-là, voire essayer de faire des échanges avec d'autres musées. » Denis Richard, Écomusée de Marquèze

4-Vers une Sobriété numérique

Les nouvelles technologies tendent à se développer de plus au sein des structures muséales, elles possèdent de nombreux apports bénéfiques, tant pour les professionnels que pour les publics, en termes de médiation, d'accessibilité ou encore de communication. Elles permettent également des expériences muséales inédites, attractives et marquantes et constituent des solutions alternatives comme l'a illustrée la crise sanitaire. Cependant, l'impact environnemental de ces technologies n'est pas négligeable et doit être pris en compte par les structures désirant entamer une transition écologique.

« Elles (TIC) nécessitent des quantités de ressources de plus en plus importantes et incompatibles avec ce que la planète peut fournir et régénérer, et engendrent différents types de pollution et de transformation des écosystèmes consommation des ressources énergétiques, émission de gaz à effet de serre, destruction de la couche d'ozone, émission de substances toxiques pour l'homme, la faune et la flore, déplétion des métaux, consommation d'eau »⁸⁶

D'après une enquête de l'Ademe le secteur des nouvelles technologies représente entre 6 et 10% de la consommation mondiale d'électricité, soit près de 4% des émissions de gaz à effet de serre avec une tendance à la hausse qui risque de s'amplifier au cours de ces prochaines années.

« Cette consommation électrique est imputable pour environ 30% aux équipements terminaux – ordinateurs, téléphones, objets connectés –, pour 30% aux data centers qui hébergent nos données et, plus surprenant, pour 40% aux réseaux, les fameuses « autoroutes de l'information »⁸⁷

⁸⁶ « Agir pour réduire les impacts environnementaux et sociétaux négatifs des technologies numériques » EcoInfo, CNRS Eds

⁸⁷ « La face cachée du numérique » Réduire les impacts du numérique sur l'environnement, Adame, Janvier 2021 p.11

DES ÉQUIPEMENTS PLUS OU MOINS ÉCONOMES

Équipement	Consommation d'énergie
Smartphone	de 2 à 7 kWh/an
Tablette	de 5 à 15 kWh/an
Écran	de 20 à 100 kWh/an
Ordinateur portable	de 30 à 100 kWh/an
Ordinateur fixe	de 120 à 250 kWh/an
Box (Internet +TV)	de 150 à 300 kWh/an

Sources: ADEME et GreenIt

A noter qu'en plus de l'empreinte carbone occasionnée par ces nouvelles technologies, la raréfaction inévitables des métaux nécessaires à leur fabrication interroge le développement futur de ces dispositifs. Cependant, d'après le groupement de travail du CNRS, EcoInfo il est possible de limiter l'impact environnemental du numérique en intégrant plus de sobriété dans l'utilisation de celui-ci. Les alternatives sont nombreuses et passent par une réflexion préalable sur ses réels besoins, le refus de produire des données inutiles (ainsi que leur suppression), la réduction de sa consommation (achats de matériels, temps passé devant les écrans), la réutilisation en favorisant le réemploi de matériel, le recyclage des matériaux ou encore une mutualisation des supports et des logiciels.

Sur les six musées interrogés, le musée des maisons comtoises, l'écomusée de Marquèze, les musées de l'Outil et Archéologique du Val d'Oise et l'écomusée du Morvan sont particulièrement attentifs à leur utilisation du numérique et refusent d'y avoir recours systématiquement. Le premier argument partagé est celui de la déconnexion, ces structures sont des lieux d'expérimentations qui offrent aux visiteurs une opportunité de se couper de leurs écrans habituels, ces musées se situent pour la plupart sur des sites possédants de grands espaces naturels, ainsi, les professionnels soutiennent une expérience muséale plus tournée vers l'instant présent et de connexion avec l'environnement.

« Dans la médiation il y a peu d'endroit où l'on retrouve du numérique car en effet, cela est assez consommateur d'énergie soit aussi car on aussi dans un espace naturel de 15 hectares, et les visiteurs demandent aussi une déconnection. C'est ce dont on s'aperçoit depuis quelques années, ils viennent ici pour s'extraire des écrans qu'ils ont toute la journée » Virginie, musée des maisons comtoises

« C'est absurde d'avoir le nez sur une tablette avec ses enfants en plein milieu de la forêt, je pense qu'il y a d'autres choses à faire que de regarder une tablette quand on est dans un espace comme celui-là. » Denis Richard, Écomusée de Marquèze.

Toutes les structures interrogées ont conscience de l'impact énergétique du numérique, la directrice du musée Archéologique et de l'Outil du Val d'Oise Céline Blondeau explique qu'il est essentiel d'établir une véritable réflexion préalable sur ses besoins, ses objectifs, le publics visé avant d'avoir recours aux technologies numériques, il faut que celles-ci s'inscrivent dans une véritable stratégie. Le musée a également recours à des prêts de matériels numériques entre musées afin de limiter les couts. Ensuite, la plupart de ces structures favorisent les médiations humaines et physiques qui selon eux peuvent être tout aussi ludiques et intéressantes.

« Je pense qu'on va vers une révision des pratiques, on en a discuté au sein de la fédération des écomusées et musées de sociétés, et beaucoup de musée ont insisté sur le retour de la médiation humaine auprès des dispositifs de médiation numérique, qu'il fallait arrêter de les considérer comme des fins en soi mais comme des moyens. » Maud Marchand, Écomusée du Morvan

Au-delà de l'aspect écologique, Maud Marchand souligne l'obsolescence des dispositifs
Poussant les musées à faire beaucoup de dépenses

« On sait aujourd'hui que si jamais il y a la moindre panne sur l'un des vidéoprojecteurs tout le dispositif sera obsolète, parce que les nouveaux projecteurs ne seront plus avec cet angle de prise vue, il faudrait refaire l'application, l'application et c'est un projet qui a couté 90000 euros ce qui est énorme avec 4500 euros de maintenance. » Maud Marchand, Ecomusée du Morvan

Pour Virginie Duede la technologie doit être présente lorsqu'il s'agit de compenser un manque qu'il est impossible de combler autrement.

« La technologie est là pour compenser quelque chose que l'on ne pourrait pas faire autrement, pour venir soulager l'homme dans ses efforts que ce soit intellectuel ou physique. » Virginie Duede, Musée des maisons comtoises

D'après le musée du Quai Branly et le musée des maisons comtoises les outils numériques sont notamment à privilégier dans une optique d'inclusion et d'accessibilité, ils permettent à certains publics d'accéder à certaines fonctions et de faciliter l'accès aux informations.

« On est en compensation particulièrement quant à l'accessibilité pour permettre une meilleure compréhension de nos maisons, collections, donner des explications sur les jardins, les maisons etc ... Cela peut être le langage des signes, l'anglais, allemand, auto-description, on utilise un outil numérique, via un smartphone, le serveur est au musée. » Virginie Duede, Musée des maisons comtoises

Cette opinion Angélique Delorme, directrice adjointe du musée du Quai Branly la partage.

« Ne serait-ce que par rapport aux publics empêchés, tout le monde ne peut pas se rendre à Paris voir les collections, Covid ou pas Covid, le numérique offre un moyen de réunir des gens empêchés parce que paralysés, parce qu'habitant dans des endroits mal reliés à Paris... » Angélique Delorme, Musée du Quai Branly

Denis Richard de l'écomusée de Marqueze évoque la nécessité du numérique dans la partie communication et réservation des billets.

« Sur la partie communication on n'a pas trop le choix. Si on veut valoriser ce qu'on propose, ce qu'on fait, on est obligé de passer par des supports numériques afin d'inciter les publics à venir. Donc il faut qu'on puisse être bien référencé sur les différents outils de recherche, pouvoir apparaître rapidement et donner l'envie aussi aux visiteurs potentiel. Bien sûr le but c'est de réduire. C'est là aussi un autre paradoxe, on essaye d'avoir une façon de consommer la moins impactante possible pour l'environnement, mais en même temps on utilise des outils numériques

qui, comme vous l'avez dit, sont des consommateurs d'énergie » Denis Richard, écomusée de Marquèze

Contrairement aux autres institutions interrogées le Musée du Quai Branly est la structure pour laquelle le développement numérique constitue un pilier important, voir indispensable. En effet, le musée se situe dans un contexte dominé par une logique de projet avec une saturation de l'offre culturelle parisienne, contraignant les musées à s'adapter aux structures voisines et à développer une programmation la plus attrayante possible. Cette logique de concurrence et de surenchère peut paraître difficilement compatible avec une éventuelle sobriété numérique.

« Cela est compliqué d'un côté de devoir avancer dans le développement numérique et de l'autre d'avoir conscience que cela est très énergivore. Il y a une véritable concurrence numérique et il est important de prendre le pli afin de ne pas être lésé par rapport aux autres musées. »
Angélique Delorme, Musée du Quai Branly

Cette constatation enferme les structures dans une course en avant où il est difficile de s'extraire. Problématique qui ne se joue pas seulement à l'échelle des musées mais de la société entière.

5-Des fournisseurs engagés et locaux

Le choix des fournisseurs constitue une étape essentielle pour les structures muséales souhaitant intégrer les enjeux de l'économie circulaire au sein de leur gestion interne. Ces choix vont en effet avoir de nombreuses incidences sur l'environnement (gestion des déchets, transports, impact des produits sur la biodiversité...) Une demande plus responsable des musées conduit les fournisseurs et les prestataires à revoir leurs pratiques afin d'adapter l'offre à la demande, il est donc dans l'intérêt des structures de modifier leurs critères de sélection. ⁸⁸ Les six structures interrogées accordent une importance particulière aux critères environnementaux dans le choix de leurs fournisseurs

⁸⁸ ROLLAND C, LETISSIER F « Développer l'économie circulaire dans les lieux et établissements culturels parisiens » Fiche pratique 2020, Mairie de Paris, mis à jour Février 2021.

et prestataires. Le musée du Quai Branly possède un critère environnemental systématique dans leur marché public et celui-ci possède un poids plus important que les critères financiers et techniques. La responsabilité réside aussi dans le choix des produits, le musée Archéologique et le musée de l'outil du Val d'Oise ont choisi de n'utiliser qu'exclusivement des produits ménagers bénéficiant de l'écolabel afin de limiter leur impact environnemental. L'écomusée du Morvan privilégie des prestataires engagés écologiquement et locaux. *« On doit choisir autant que possible des prestataires locaux et engagés dans des démarches respectueuses de l'environnement et de l'humain » (Maud)* Récemment, l'écomusée a décidé de remplacer ses bâches en plastiques nécessaires aux expositions temporaires extérieures par des bâches en chanvre européen respectueuses de l'environnement et facilement recyclables, celles-ci sont conçues par une entreprise à proximité. Cette initiative a inspiré de nombreux personnels de l'écomusée qui ont décidé de faire appel à l'entreprise.

« Une simple petite initiative peut essaimer et prendre de l'ampleur, et ça fait vivre une petite entreprise à proximité qui avait beaucoup de difficultés pendant le covid et qui avait dû arrêter son activité. » Maud Marchand, écomusée du Morvan

L'importance accordée à l'utilisation des ressources locales est mentionnée par cinq musées : l'écomusée de Marqueze, l'écomusée du Morvan, le musée des maisons comtoises, les musées Archéologique et de l'outil du Val d'Oise et la Maison écopaysanne.

Le musée des maisons comtoises a par exemple décidé de mettre en place une cafétéria et une boutique composée exclusivement de produits locaux. Le musée de plein air a également instauré au sein de son PSC un axe consacré à l'utilisation des ressources locales autour de trois points : se nourrir, se loger et vivre ensemble.

« Dans l'axe se loger on va retrouver l'architecture, le confort, les évolutions des fonctions et usages, des matériaux locaux et durables, on va essayer de travailler avec des écoles d'architectures et monter un projet et travailler avec des matériaux réutilisables et locaux. On veut essayer d'être inspirants pour les visiteurs, leurs montrer des choses qu'ils pourraient

reproduire chez eux, soit avec du réemploi soit des matériaux locaux pour répondre à un besoin précis. » Virginie Duede, Musée des maisons comtoises

A travers ces actions le musée des maisons comtoises veut inspirer et sensibiliser ses visiteurs, cela va au-delà d'une simple démarche interne.

La maison écopaysanne accorde également une importance particulière au soutien de l'agriculture locale et durable, au sein de la boutique les produits vendus sont presque tous locaux. Dans le cadre d'évènement le musée travaille exclusivement avec des fournisseurs locaux qui travaillent avec des produits du territoire. Cette dynamique est également appliquée avec les autres fournisseurs.

« Également sur les sites on a des visites suivies de dégustations de produits locaux, et on fait du coup découvrir au public les spécialités du territoire et les producteurs. Ensuite, travailler en circuit court, ça c'est valable pour les travaux également, dès qu'on a des travaux à faire on essaie de favoriser les entreprises ou les artisans locaux, s'il y a les possibilités sur le territoire ou de façon assez proche. » Lucie Waëls, Maison écopaysanne

L'objectif ici est de concevoir autrement, de manière plus écologique, en circuit court, tout en liant avec de nouveaux partenaires.

Créer de nouvelles solidarités est important pour les structures interrogées, elles permettent l'émergence de nouvelles actions et alternatives en accord avec les enjeux de la transition écologique. Par exemple l'écomusée du Morvan a établi un partenariat avec l'association cinécylo, cinéma itinérant de plein air électriquement autonome grâce à l'énergie humaine générée par le vélo, avec qui le musée élabore des événements *« C'est aussi une manière de promouvoir l'événementiel durable »* explique Maud Marchand. Également, afin de limiter la l'achat et la destruction du matériel scénographique des réseaux de prêt et de mutualisation se mettent en place *« on a un projet de réserve mutualisé des collections avec une réserve de matériel muséographique, pas seulement à l'échelle de l'écomusée mais à celle tous les musées du Morvan »*. Le musée Archéologique et de l'Outil du Val d'Oise a recours à l'association Scéno&Co, qui

rassemble les institutions culturelles qui souhaitent donner, prêter ou recevoir du matériel scénographique afin d'éviter la destruction et leur donner une nouvelle utilisation. Le Réseau musée île de France propose également des prêts de scénographie. La directrice Céline Blondeau constate de plus en plus d'initiatives allant dans ce sens. Le musée des maisons comtoises possède également de nombreux partenariats avec des acteurs de la région ou en accord avec les valeurs du développement durable.

« On a le réseau Graine qui est une plateforme nationale d'éducation au développement durable. On a beaucoup de partenariats autour des jardins, on fait pas mal d'échanges, de troc. On est également adhérent à Kokopéli (association qui distribue des graines) ou on est jardin parrain, on est également sur semences paysannes, les graines de Noé pour les céréales anciennes. On a aussi un partenariat avec l'université, l'école d'architecture de Lyon, on travaille sur un projet afin de projet un petit habitat modulable, LPO, le conservatoire national de botanique de franche comté, la maison de l'environnement de bourgogne franche comté... »

La maison éco-paysanne possède également des liens très forts avec son territoire ou une dynamique écologique est très présente au niveau de la collectivité.

« On travaille beaucoup entre services. Par exemple les animations sur le jardinage sont animées par mes collègues de la régie Oléron-déchets, qui travaillent beaucoup sur la problématique du compostage, et sur l'idée de réduire bien sûr les déchets verts, et du coup on a aussi des jardins Zéro déchets. On a aussi le service littoral avec qui on travaille beaucoup. Il y a beaucoup de passerelles qui se font également entre les services environnement, il y a aussi le service TEPOS, qui travaillent notamment sur le photovoltaïque, sur la rénovation de l'habitat » Lucie Waëls, Maison écopaysanne.

Même dynamique pour l'écomusée de Marquèze qui fait régulièrement appelle à des associations de proximité afin d'animer des ateliers tournés vers l'écologie.

La proximité avec les partenaires et les prestataires permet de conjuguer aspect écologique, social et économique. Travailler à l'échelle local permet de limiter les

transports et parfois les couts, de renforcer les réseaux, de partager des savoirs- faire et compétences à l'échelle des territoires.⁸⁹

Toujours dans cet esprit de favoriser les circuits courts et de devenir plus résilients trois structures interrogées ont l'ambition de devenir plus autonomes à travers leurs cultures et potagers. L'écomusée de Marquèze a récemment installé un maraîcher au sein sa structure afin de participer à cette dynamique territoriale.

« L'objectif est que le maraîcher puisse cultiver, toute une production maraîchère afin de pouvoir développer des circuits courts sur le territoire, que ce soit pour les cantines collectives du secteur, pour les écoles, pour les EPHAD, on a un lycée forestier aussi qui n'est pas très loin, on va également pouvoir diffuser sa production sur les marchés locaux, pour les habitants. Également, il valorise le travail avec les bœufs, et il récupère aussi le fumier des brebis. Vous voyez on est toujours dans cet esprit de circuit plus que court, il y a vraiment l'idée d'être en production locale, et autoproduction » Denis Richard, écomusée de Marquèze

Le musée des maisons comtoises a également l'ambition de développer une plus grande autonomie alimentaire *« nous avons également l'ambition de faire du maraichage vu qu'on a un restaurant sur le site afin d'être plus ou moins en autosuffisance. »* Virginie Duede, musée des maisons comtoises

L'écomusée du Morvan a lui l'ambition de faire remonter des filières disparues au sein du territoire.

« On va essayer de remettre en place une filière autour du seigle, il s'agissait d'une céréale importante dans le Morvan qui servait tout : à l'alimentation, à la couverture des maisons et à la vannerie. On pourrait remonter des filières comme ça avec pour objectifs l'alimentation en circuit court. » Maud Marchand

⁸⁹ BAUER Annie, BIDOU Jean-Etienne « Eco-conception et eco-concepteurs : pratiques et attitudes dans les structures éducatives et culturelles. » Livre Chaumier p.147

6-Le musée comme agent social impliqué : Inclusif et participatif

Les musées, à travers les enjeux de la transition écologique, ont la possibilité de devenir des acteurs importants à l'échelle d'un territoire en incarnant des lieux de partage, de sensibilisation et d'inclusion. Dans l'ouvrage *Musées et développement durable*, Serge Chaumier dénonce une pratique culturelle de plus en plus superficielle et vide de sens, en citant George Henri Rivière il explique que l'important n'est pas le nombre de visiteurs mais l'apport de celui-ci dans la vie des visiteurs « *le succès d'un musée ne se mesure pas au nombre de visiteurs qu'il reçoit mais au nombre de visiteurs auxquels il a enseigné quelque chose.* »⁹⁰. Ce point est essentiel pour chacun des musées interrogés, en particulier au sein des écomusées et des musées de sociétés. Pour ces professionnels, le fait que les publics réinvestissent les ateliers et les visites dans leur vie personnelle est central, le musée n'est pas seulement un lieu de préservation, de recherche et d'exposition, il constitue un véritable lieu d'échange de conseils et d'idées. Cette volonté est d'autant plus visible à travers la thématique de l'écologie. De nombreux ateliers pratiques autour du compostage, du jardinage, de l'écoconstruction, de la fabrication de tisanes sont organisés. Sur les six musées cinq organisent ce type d'ateliers, la maison éco-paysanne, l'écomusée de Marquèze, l'écomusée du Morvan, le musée des maisons comtoises et le musée de l'Outil du Val d'Oise.

« A la maison éco-paysanne, oui on a un jardin qu'on essaie de développer parce qu'il est tout récent donc là on va l'étoffer petit à petit. Il y a des animations sur la thématique du jardinage au naturel, du compostage, du choix des plantes adaptées au territoire, ce sont des animations régulières sur cette thématique du jardinage au naturel. » Lucie Waël, maison eco-paysanne

« On a au minimum une animation autour des jardins par jour et tous les jours on a au minimum 10 animations autour de l'architecture, les jardins, le do it yourself. On ne fait pas que des visites, il y aussi des activités, par exemple de la confection de tisane, des décoctions. C'est très divers, faire un baume aux plantes, une crème pour les mains, de la cuisine de la plantes sauvages. » Virginie, Musées des maisons comtoises.

⁹⁰ CHAUMIER, S « Réinventer un modèle : des leçons du passé faisons table pleine » *Musées et Développement durable*, Paris 2011, Musées Monde p. 162

« Il a été créé il y a plusieurs années un jardin pédagogique, donc on utilise ce jardin-là pour inviter les associations qui permettent de valoriser par exemple la permaculture, ou alors des pratiques maraîchères, que chacun peut réaliser dans son potager, en oubliant tous les pesticides et engrais chimiques et en se faisant ses propres décoctions à base l'ortie, Il y a cette volonté de revenir à des produits ou des pratiques naturelles » Denis Richard, écomusée des de Marquèze.

L'objectif est vraiment de donner aux visiteurs des clefs et des astuces afin que ceux-ci puissent les appliquer dans leur vie personnelle, donner du sens à la visite muséale est essentielle. La transmission des savoir-faire en voie de disparition est également très importante au sein des musées interrogés, l'écomusée du Morvan qui est très investit au sein de son territoire organise des stages afin de faire revivre des pratiques que très peu de personnes maîtrisent. Cette volonté l'écomusée de la Marquèze la partage avec la volonté d'instaurer des stages autour de la traction animale.

« En ce moment-là on a une trentaine d'ateliers ou des anciens apprennent à des plus jeunes, ça marche très bien. On va faire la même chose sur la restauration de murets en pierres sèches, qui sont très favorables à la biodiversité, qui permettent d'exploiter les ressources locales qui sont un élément important du paysage, ce savoir-faire a disparu dans le Morvan, il reste une personne qui peut nous former. Et éventuellement la couverture de maison, c'est pareil le savoir-faire c'est presque perdu il reste deux personnes qui peuvent nous aider avec des ressources locales »

Maud Marchand, écomusée du Morvan

Dans cette même lignée la maison éco paysanne organise de nombreux chantiers participatifs autour de l'écoconstruction et des éco-matériaux, les stages sont ouverts à tous et permettent aux intéressés d'acquérir de nouvelles techniques de construction. Il y a vraiment une volonté d'impliquer les personnes extérieures au musée dans un projet collectif.

« Ce sont les gens qui participent, et qui sont encadrés par des formateurs professionnels. On a des artisans professionnels qui viennent et qui animent ces stages, donc souvent ce sont des stages weekend, samedi-dimanche, et après on a aussi des chantiers en été, qui accueillent des jeunes volontaires de toute l'Europe, également en écoconstruction et éco-rénovation. Il y a une

démarche d'ouverture à l'international aussi, de participatif, de rencontres, qui est très forte dans le projet. » Lucie Waëls, Maison écopaysanne

Cette volonté d'impliquer les publics dans la vie de la structure est central pour ces musées engagés, en particulier pour les écomusées et musées de sociétés qui historiquement ont basé leurs missions autour des habitants. L'écomusée du Morvan et le musée des maisons comtoises estiment qu'il est essentiel d'inclure les personnes extérieures dans certaines prises de décisions. Maud Marchand explique l'importance du musée forum comme lieu de débat et de partage au sein d'un territoire.

« On essaye d'inclure les bénévoles et les habitants, c'est super important pour nous. On estime qu'on n'est pas les seuls à détenir du savoir mais que les gens du terrain, les nouveaux arrivants et tous les autres ont tous à nous apporter quelque chose, on veut être une espèce de forum où tous les savoirs se regroupent » Maud Marchand, écomusée du Morvan

« Pour mettre en place des projets avec ces publics ont fait appel à eux, on part du principe que l'on n'est pas à leur place donc on ne sait pas, on demande aux usagers ce qui est le plus opportun à mettre en place. » Virignie Duede, Musée des maisons comtoises

7-Un personnel sensibilisé et engagé mais peu de formations

Le personnel des institutions interrogées sont pour la plupart très sensibles aux enjeux environnementaux, les initiatives mises en œuvre émanent, dans la majorité des cas, de quelques personnes. Par exemple, au musée du Quai Branly un petit groupe informel s'est formé, ce groupe est constitué de personnels provenant de services différents, il a pour objectif de mettre en place plusieurs initiatives de sensibilisation auprès du reste du personnel.

« On réfléchit également à la diffusion des éco gestes au sein du musée avec des opérations de diffusion interne, éteindre les bureaux, comment bien utiliser les machines de reprographiques, des

gestes très simples finalement. On aimerait massifier ce genre de communication interne »
Angélique Delorme, Musée du Quai Branly

Cela est également le cas au sein du musée Archéologique et de l'Outil du Val d'Oise qui organise des campagnes et des réunions de sensibilisations auprès des personnels concernant les éco-gestes (extinction des pc, lumières). L'écomusée du Morvan possède aussi des personnels très sensibilisés à ces questionnements.

« On est au sein du parc avec une équipe qui est très engagée dans ce sens (développement durable), notamment l'équipe éducation au patrimoine du développement durable, qui fait de nombreuses animations et qui invitent l'équipe, on est donc sensibilisé au quotidien. De nombreux collègues mettent de leur propre chef des affiches de sensibilisation sur les gestes responsables (ne pas faire couler l'eau etc..). On se sensibilise les uns les autres, nous travaillons au sein du parc car il y a des valeurs qui nous correspondent. » Maud Marchand, Écomusée du Morvan

Cet engagement, plusieurs musées le corrént aux valeurs initiales des personnels, qui ont choisi de travailler dans un univers où les questions environnementales sont au centre des missions du musées.

« Nous n'avons pas de formation à ce sujet mais le personnel est particulièrement réceptif à ces actions. Je ne sais pas pourquoi, peut-être qu'ils ont choisi de travailler au sein du musée car ils constataient qu'on avait dans nos valeurs ces questionnements liés à la fragilité de la nature »
Angélique Delorme, Musée du Quai Branly

Cependant, la plupart des professionnels interrogés constatent qu'il n'est pas rare d'être encore confrontés à certains personnels peu sensibilisés et réceptifs aux problématiques environnementale. Nous pouvons supposer que ce manque d'intérêt ou de connaissances à l'égard de ces questionnements est sans doute corrélé au manque de formation dont ne bénéficient pas la majorité des étudiants et des professionnels du secteur culturel. Le collectif étudiant *Réveil culture* -association qui milite pour une transition écologique de la culture- a réalisé entre décembre 2020 et janvier 2021 un sondage auprès de 184 personnes regroupant professionnels de la culture (52%, domaine de l'art, du cinéma, de l'audiovisuel, de la musique et du spectacle vivant) et étudiants se destinant à travailler

dans le secteur culturel (48%).⁹¹ Le résultat du sondage met en évidence une méconnaissance des enjeux environnementaux de la part des interrogés, en effet, 76% des sondé.e.s ne connaissent pas le cycle de vie du carbone et 61% ignorent les efforts de réduction de gaz à effet de serre à réaliser pour respecter les accords de Paris. Cette méconnaissance, le collectif le corrèle au manque de formation accordé aux étudiants et aux personnels du secteur culturel, toujours d'après ce sondage 88% des personnes interrogées n'ont jamais reçues de formation initiale ou continue aux enjeux énergie-climat « *Sans formation, il apparaît peu réaliste que les acteurs culturels puissent poser efficacement le problème auquel ils sont confrontés et prioriser les transformations à mettre en œuvre* ». Ainsi, la formation des personnels aux problématiques environnementales semble constituer un enjeu central pour les structures souhaitant mettre en place efficacement des initiatives écologiques et, par la même occasion, participer au respect des accords internationaux sur le climat.

A noter que les structures interrogées sont particulièrement engagées elles ne sont donc pas représentatives de la majorité des institutions muséales, qui pour la plupart sont peu sensibilisées à ces questionnements (même si un réveil significatif s'opère depuis quelques années). Sur les six musées interrogés, deux ont déjà mis en place des formations. La maison éco paysanne sous l'impulsion de la collectivité a bénéficié de plusieurs formations autour du développement durable.

« On a eu des journées de formation communes, au niveau de différents services, initiés par la collectivité. Oui, on en a régulièrement en fait. J'ai en tête quelques journées de formations sur ces questions de développement durable, d'Agenda 21, de protection du territoire, ce sont des journées ponctuelles, assez larges, mais effectivement on est formés en interne sur ces questions. » Lucie Waëls, Maison écopaysanne

Également, le musée Archéologique et de l'Outil du Val d'Oise met en place chaque année un plan de formation autour des thématiques environnementales tels que la préservation de la faune et la flore, les matériaux écoresponsables ou encore la gestion de l'énergie. Ces formations sont suivies d'évaluations individuelles.

⁹¹ Sondage, Réveil culture, 2021

L'écomusée du Morvan avait prévu avec ses personnels une journée d'écoconception permettant de sensibiliser les personnels à l'urgence environnementale à travers une fresque du climat, qui a cependant dû être annulée à cause du contexte sanitaire.

« C'était prévu en Novembre, une journée écoconception où l'on aurait travaillé plus précisément sur ces sujets là et ça aurait commencé par un atelier climat qui aurait été mené par ma collègue du service environnement qui travaillait sur un programme européen qui s'appelle « life nature adapt » ou elle faisait plein d'ateliers participatifs autour d'une grande fresque du climat, ou les gens remettent en place les liens logiques entre les événements environnementaux » Maud Marchand, écomusée du Morvan

Les autres musées interrogés, bien qu'ils soient avertis et engagés, n'organisent pas encore de formations précises sur les enjeux environnementaux. Cependant, les professionnels interrogés pensent que les personnels seraient pour l'ensemble réceptifs.

« Je pense donc que si l'on met en place des formations, cela répondra à une vraie demande » Angélique Delorme, Musée du Quai Branly

8-Freins et limites : Des musées à contre-courant

Les freins et limites rencontrés par les musées interrogés dans la mise en œuvre d'alternatives écologiques sont divers et variés. Les premiers freins mentionnés sont les freins financiers, Denis Richard de l'écomusée de Marquèze explique que toutes les initiatives doivent pouvoir entrer dans le budget du musée, en effet, certaines alternatives plus respectueuses de l'environnement (énergie, matériaux...) possèdent un coût plus élevé.

« Les premières limites, sont les limites financières parce tout ce qu'on va promouvoir dans le domaine écologique doit rentrer dans le budget. On sait très bien qu'il y a aussi l'exercice qui nous oblige à repenser les choses différemment, ce n'est pas évident de sortir de notre chemin de pensée habituel. » Denis Richard, Ecomusée de Marquèze

Denis Richard explique également que le manque de temps constitue un frein non négligeable, en effet, la liste des impératifs quotidiens est longue et empêche parfois de prendre le temps nécessaire à l'élaboration d'une stratégie de développement durable, surtout s'il n'y a pas de personne dédiée à ces tâches.

« Puis le temps, puisque à côté de ça il y a quand même un musée qui doit fonctionner qui doit être entretenu. Il y a des travaux à faire, il y a la surveillance de sécurité, il y a des contrôles à faire passer parce que on reçoit des publics. On a un bâtiment d'une dizaine d'année qui fait 2500 m², il y a des réserves et il y a des expositions. Là aussi il y a des entretiens à avoir »

Dans la lignée des impératifs des musées, Angélique Delorme du Musée du Quai Branly explique que la conservation des collections, l'une des missions centrales des musées, est très consommatrice en énergie. Elle évoque également les flux d'œuvres d'art dont le transport est très polluant.

« L'autre barrière que je vois concerne le cœur du métier du musée, concernant la conservation et pour le coût la conservation on ne peut pas faire grand-chose, on essaye d'avoir des réserves en sous-sol afin de conserver un maximum le frais, mais bon on atteint quand même des limites. Et concernant les expositions, l'intérêt de l'art est que les œuvres circulent entre les pays (...) il serait dommage d'empêcher aux publics du musée d'admirer la beauté de ces œuvres. Il est important de faire circuler les œuvres d'art mais cela n'est pas neutre sur le plan écologique »

Angélique Delorme, Musée du Quai Branly

Virginie Duede du musée des maisons comtoises évoque les freins législatifs liés aux normes nécessaires à l'accueil des publics qui rendent impossibles la mise en place de certaines alternatives notamment au niveau de l'écoconstruction.

« On voulait mettre un nouveau point toilette qui utilisait l'eau pluviale pour ne pas gaspiller l'eau. Seulement on n'a pas eu les autorisations car on est un lieu accueillant du public, on a donc détourné la législation pour mettre en place des toilettes sèches. Nos idées se heurtent souvent à une certaine législation. On peut le faire dans notre petit coin mais pas à l'échelle des gros bâtiments pour être inspirants pour le public. » Virginie, musée des Maisons comtoises

Lucie Waëls de la maison éco-paysanne indique la difficulté de mettre en place des partenariats avec des fournisseurs engagés notamment dans l'écoconstruction.

« Le frein pour moi est de trouver les partenaires, les fournisseurs pertinents. Peu d'artisans pratique l'écoconstruction et l'éco rénovation, il y a peu de contacts et de partenaires impliqués dans cette démarche écologique avec lesquelles faire une émulsion favorable au développement de cette filière d'écoconstruction à l'échelle du territoire » Ça vient mais c'est long il y a encore beaucoup à faire, il faut aller chercher, il y a beaucoup cet aspect greenwashing » Lucie Waëls
Maison écopayanne

L'autre limite mentionnée est au niveau des personnels des musées. Angélique Delorme mentionne la méconnaissance des enjeux environnementaux notamment au niveau de l'impact du numérique. Denis Richard évoque la réticence de certains personnels, il explique qu'il doit s'agir d'une dynamique collective où chacun à son rôle à jouer. Enfin Virginie Duede les freins liées aux blocages et peurs de chacun *« Et les derniers freins sont ceux qu'on se donne nous qui peuvent être liés à nos propres peurs, blocages en se disant en interne que c'est trop tôt pour mettre en place telle ou telle initiative.*

Enfin, une limite fréquemment mentionnée par les structures interrogées est la pression des élus les poussant à devenir plus rentables en attirant plus de public.

« Cette notion de musée, de culture, est souvent malheureusement, associée à un déficit qui n'est pas normal. Nos élus ont tendance à nous pousser à faire plus de projets pour attirer plus de monde et générer plus de bénéfices. Alors que ce n'est pas forcément l'objectif, bien sûr avoir du monde est nécessaire puisque nous avons un statut de musée de France, mais on est aussi un outil touristique du territoire. Donc on est toujours un peu à la limite entre les deux. Entre l'équipement touristique et l'équipement culturel. » Denis Richard, écomusée de Marquèze

« Oui malheureusement car on fait partie d'un ensemble que vous avez décrit, on est dans ce tourbillon malgré tout. Après par rapport à notre propos on est un peu moins dans l'œil du cyclone mais on est obligé d'être constamment dans cette logique d'offre nouvelle, qui évolue ne serait-ce que pour exister sur les réseaux sociaux, pour se faire connaître en permanence et maintenir notre fréquentation. » Virginie Duede, Maisons comtoises

Denis Richard, directeur de l'écomusée de Marquèze rejoint les propos de Serge Chaumier en expliquant privilégier une expérience muséale qualitative plutôt qu'un nombre de visiteur élevé. Il mentionne également les coûts supplémentaires que suscitent une augmentation significative du nombre de visiteur.

« Ça veut dire effectivement plus d'animations, plus d'expositions renouvelées mais d'un autre côté les expositions ça a un coût. Je pense que de notre côté, il y a de l'incompréhension, j'espère en tout cas, que ça commence un peu à s'atténuer ce « toujours plus ».

« Il faut aussi se démarquer de tout ce qu'il y a autour cette logique, où là on est poussé en permanence sur le toujours plus, toujours plus vite, au contraire nous on est plutôt dans une logique inverse. »

Virginie Duede explique qu'il y a encore énormément d'actions à mettre en place de la part des pouvoirs publics et évoquent les nombreuses contradictions auxquelles font face les musées. *« Je pense qu'il y a encore énormément à mener et que nous ne sommes pas très suivis par les pouvoirs publics sur ces questions-là. Ou l'on enchaîne de plus en plus*

d'événements, d'expositions temporaires, avec des appels à projets très peu tournés vers les critères environnementaux ».

« On se sent complètement prisonnier, en tant que directrice je peux vous le dire il y a plusieurs responsabilités à avoir. Il y a d'une part les responsabilités à avoir à l'égard des visiteurs, du propos qui es donné aux visiteurs et puis il y a la responsabilité des emplois, de plus en plus on nous pousse à la rentabilité en nous réduisant nos dotations et pour maintenir nos emplois il faut être le plus attractif possible et avoir des entrées, vendre des prestations comme des ateliers pédagogiques. Cela est antinomique ça implique donc de nouvelles expositions, d'avoir une politique d'animation d'évènementiel pour toujours être sur le devant de la scène et donc exister, être attractif. » -Virginie Duede, Musée des maisons comtoises

9-Un manque de soutien et de directives des pouvoirs publics

Un point récurant qui est ressorti lors des entretiens est la faible implication des directions supérieures dont dépendent les musées. Toutes les initiatives écologiques entreprises viennent dans la grande majorité des cas uniquement des personnels, il n'y a aucune directive du ministère de la culture, des départements ou des régions incitant les musées à être plus attentifs à leurs pratiques. D'après les professionnels interrogés, le ministère de la culture se concentre uniquement sur l'offre culturelle et la conservation des collections avec très peu de contacts avec le ministère de la transition écologique. Ainsi, la mise en place d'initiatives écoresponsables dépend seulement, dans la majorité des cas, de la bonne volonté des personnels. De plus, il n'y a aucun soutien financier supplémentaire pour accompagner les structures muséales dans leur transition et en termes de demandes de subvention le ministère n'impose aucun critère d'éco conditionnalités.

« Non pour le coup il n'y a aucune directive de leur part, le ministère de la culture se concentre exclusivement sur l'offre culturelle, la préservation des collections... Mais concernant ces sujets-là, moi-même ayant travaillé au ministère de la culture, je ne suis pas sûre qu'il y ait cette conscience écologique. Ne serait-ce que sur la conscience de consommation énergétique, le bilan

carbone des expositions (les musées sont tous climatisés, des œuvres viennent par géo cargo de très loin...) Je ne suis pas sûre qu'on soit à un degré important de prise de conscience » Angélique Delorme, Musée du Quai Branly

« Le ministère de la culture, les liens qu'on a avec eux c'est surtout des liens autour de tout notre patrimoine culturel, pour des rénovations, ou des valorisations, là en ce moment on travaille sur le travail du passé culture qui incite les jeunes à venir au musée, c'est vraiment des liens centrés sur la culture quasiment jamais sur l'environnement. » Denis Richard, écomusée de Marquèze

« Cela est issu seulement de notre propre initiative, il n'y a aucun levier extérieur, ni injonction, ni demandes. Toutes ces années le musée a poussé de lui-même sans PSC par rapport à la question écologique même si cela a bien été accueilli par le ministère. On est à la frontière entre plusieurs disciplines car on se reconnaît difficilement uniquement sous le chapeau du ministère de la culture (...) En tant que musée de société nous n'avons pas les plus grandes directives, ni l'endroit où l'on possède le plus de moyens non plus. » -Virginie Duede, Musée des maisons comtoises.

Virginie du musée des maisons comtoises a l'impression que les musées de sociétés sont très peu soutenus dans leurs démarches, alors que leur impact à l'échelle des territoires et leur potentiel en termes d'initiatives écologiques ne sont pas négligeables.

« On ne se sent pas soutenu, alors que pourtant il y a véritable ancrage de ces musées sur leur territoire, environnementalement cela a du sens de pousser et soutenir ces musées qui font le lien entre hier, aujourd'hui et demain. Cela permet à ces personnes de se reconnecter sur leur territoire de prendre conscience des ressources de leur lieu, de l'histoire, des habitats, des usages et coutumes des lieux qui sont revisités aujourd'hui de manière contemporaine, au lieu d'utiliser des matériaux de l'autre bout du monde prendre conscience de ce qui nous entoure. »-Virginie Duede, Musée des Maisons comtoises

Le musée Archéologique et le musée de l'Outil du Val d'Oise n'ont également aucune directive du département du Val d'Oise dont ils dépendent, cependant le département est favorable aux actions entreprises. Les écomusées de Marquèze et du Morvan, s'inscrivant au sein d'un PNR, expliquent qu'ils se situent au sein d'une dynamique où l'environnement occupe une place centrale et que par conséquent la mise en place d'initiatives écologiques est dans la continuité des valeurs du Parc. Maud Marchand de

l'écomusée du Morvan remarque un engagement de plus en plus important de la Bourgogne Franche-Comté.

« La région Bourgogne Franche-Comté s'engage de plus en plus. Je sais qu'ils nous suivront sur la valorisation de la filière seigle, ils valorisent les constructions en paille et ils intègrent les critères environnementaux dans leurs appels à projet, j'ai moins de relation avec le département. » Maud Marchand- Écomusée du Morvan

Néanmoins, sur les six structures interrogées la maison éco-paysanne à l'île d'Oléron estime être bien suivie et accompagnée par sa collectivité et ses élus :

« Il y a vraiment une volonté politique, une volonté des élus fortes, donc des programmes qui sont menés et en effet financés par l'État, donc ça crée une émulsion finalement sur les territoires »

« C'est venu petit à petit finalement, et en fait comme la réflexion est globale au niveau de la collectivité, finalement ça distille très rapidement dans tous les services, et on a tous régulièrement des réunions sur ces questions d'agenda 21, aujourd'hui c'est le programme Oléron 2035, mais on est tous impliqués vraiment, fortement dans ces choix des élus, et dans cette volonté politique de rendre le territoire plus résilient, et d'aller vers une Île plus raisonnée, raisonnable, plus écologique. »

« Il y a notamment tous ces programmes et labels qui ont été obtenus, je parle du programme TECOS, Oléron Zéro déchets. Il y a des aides de l'État qui arrivent bien sûr, sur ces différents programmes en faveur de l'environnement. »-Lucie Waëls, Maison éco-paysan

Conclusion

Afin que les musées trouvent leur place et restent pertinents dans un monde où les questions environnementales et sociales se feront de plus en plus centrales, une réflexion quant à la manière de produire, de consommer, de créer, d'accueillir, de former s'impose. Les alternatives et les actions que les musées peuvent entreprendre à leur échelle sont nombreuses et vastes. A travers ces entretiens l'objectif était de comprendre le champ d'action possible des musées désireux d'intégrer les enjeux de la transition écologique. Pour les structures interrogées plusieurs points se sont révélés centraux : le respect de la biodiversité, l'écogestion des bâtiments, la réduction énergétique, une mobilité moins impactante, une meilleure gestion des déchets, un ralentissement de la consommation et des projets, une utilisation du numérique raisonnée, des partenaires et des fournisseurs engagés, une valorisation des circuits courts et un lien fort avec les habitants du territoire. La plupart des initiatives entreprises résultent dans un premier temps de la motivation et de l'investissement des personnels, ceux-ci pour la plupart, très sensibilisés à la question environnementale sont moteurs dans la mise en place d'initiatives. Cette sensibilité écologique est dans la plupart des cas corrélée à la thématique du musée ou sa position géographique. En effet, la plupart des musées interrogés s'inscrivent dans une thématique où la question environnementale est très présente. Également, à part le musée du Quai Branly, les musées sont intégrés au sein d'un environnement naturel riche et omniprésent. Les structures mettent en place de nombreuses alternatives afin de limiter leur impact environnemental, ces actions nécessitent pour ces musées une révision de leur pratique quotidienne, tels que le choix des fournisseurs, une réflexion préalable avant chaque achat, l'arrêt de certaines pratiques et de certains produits (produits dérivés, flyers...), beaucoup de réemploi, le refus de certaines médiations numériques, la création de nouvelles solidarités, la mise en place d'une réelle dynamique locale ou encore une meilleure gestion des déchets notamment à travers le compostage des déchets organiques. L'un des points principaux qui est souvent ressorti, est la nécessité d'intégrer les publics au sein du musées, les musées questionnés accordent un intérêt majeur à l'inclusion de leurs visiteurs. Ils souhaitent incarner des lieux d'échanges et de transmissions d'initiatives plus naturelles et respectueuses de l'environnement afin que les visiteurs puissent les intégrer dans leur vie quotidienne. Ainsi, les musées s'inspirent de leur

thématique initiale afin de diversifier leur offre à travers des ateliers transversaux. Privilégier les circuits courts est également une valeur qui est fortement ressortie lors des entretiens, les musées établissent des partenariats avec des fournisseurs et associations locales, deux des musées interrogés aspirent même à plus d'autosuffisance à travers leur potager et leur culture.

Seulement le champ d'action de ces musées comporte également de nombreuses limites, en effet, les musées s'ancrent au sein d'un modèle qui les dépasse, les poussant parfois à aller à l'encontre de leurs valeurs et ambitions, les obligeant ainsi à freiner leurs initiatives. Les limites peuvent être financières, législatives, liées au manque de temps, au manque de formation des professionnels ou encore à l'insuffisance de fournisseurs engagés. La majorité des musées sollicités mentionnent la pression de certains élus les poussant à accueillir plus de monde, à créer plus d'évènements ou encore à multiplier l'offre numérique, forçant les structures à être en contradiction avec leur volonté de diminuer leur empreinte carbone. Les musées sont faces à de multiples contradictions où transparaissent deux logiques, une logique productiviste et une logique de ralentissement, confrontant les musées à une incohérence entre les valeurs prônées et les actions mises en place. Un autre point soulevé, est le manque d'implication du ministère de la culture et de certains départements et régions dans la mise en place d'une transformation des pratiques. Les initiatives entreprises sont pour la majorité uniquement dues à l'investissement des personnels, peu de directives liées à la transition écologique sont émises et aucune stratégie n'est proposée par le ministère. Les musées sont généralement les seuls initiateurs de ces stratégies, notamment à travers l'élaboration de leur projet scientifique et culturel. Le rapport du Shift Project explique qu'il est impératif que le ministère de la culture élabore des politiques ambitieuses et soutiennent financièrement les structures dans leur transition, il évoque également la création d'un Observatoire de la transition écologique au sein du ministère « *afin de disposer d'un réel outil d'évaluation et de conduite de changement* ». ⁹² Dans les structures interrogées seule la maison éco-paysanne de l'île d'Oléron s'inscrit dans une véritable dynamique de transition avec l'ensemble de sa collectivité notamment à travers de nombreuses formations et un Agenda 21 local très développé.

⁹²« Décarbonons la culture » The Shift Project p.37, 05/2020

Ainsi, afin que de plus amples transformations aient lieu, un investissement international, national et local est central. Le seul engagement des professionnels est insuffisant, nous l'avons constaté, sans la mise en place d'une politique culturelle en accord avec les enjeux de la transition écologique ceux-ci continueront d'être confrontés à de nombreuses incohérences. Il semble également essentiel de renforcer les liens entre les différents professionnels du secteur culturel que ce soit à travers la coopération internationale et les solidarités locales.

Cependant, le secteur culturel est soumis à de nombreux impératifs et contraintes financières, et il semble complexe de trouver une stratégie faisant le consensus. Car même si la plupart des acteurs du secteur semblent s'accorder sur la nécessité de protéger l'environnement, les sacrifices et les efforts que cela implique concrètement ne suscitent pas l'envie de franchir le cap pour la grande majorité. Les propos de l'économiste Françoise Benhamou, lors de la journée professionnelle 2020 de l'ICOM, illustrent bien cette idée.

« On évoque de même un repli sur du « plus modeste », moins coûteux et plus vertueux pour l'environnement. Mais si l'on s'engage dans cette voie, il faut être attentif à ne pas dégrader la qualité, la circulation des œuvres, la variété de l'offre muséale. Les musées doivent relever des défis sans précédents à partir des nouvelles attentes des publics, de la promotion de la diversité, du changement climatique, du développement durable, de la protection du patrimoine. La crise sanitaire rend plus complexe encore ce qui l'était déjà. ⁹³ »

Les musées sont donc face à de multiples injonctions, la plupart contradictoires. Comment se diriger vers des modèles plus résilients et moins impactants si les musées continuent de s'inscrire dans une logique productiviste et que leur dépendance aux énergies fossiles ne cesse de s'accroître ? Comment réduire significativement son empreinte carbone sans une réelle révision des pratiques ? Cela nous amène à questionner la viabilité du système en marche.

⁹³ Benhamou F, « Approche économique du monde culturel et des musées dans la période post-Covid, » *Et maintenant...Reconstruire. Penser le musée « d'après »*, Journée professionnelle 2020 p. 38,

Néanmoins, les musées désireux d'intégrer la question environnementale au sein de leur gestion sont de plus en plus nombreux et les professionnels, de plus en plus engagés, réfléchissent à des stratégies et des alternatives. La transition écologique est un cheminement, ainsi, l'instauration d'actions, même minimales sont essentielles.

Bibliographie

Ouvrages et monographies :

-ALBARRAN Christophe *Le développement durable : mythe ou nécessité ?* Nouveaux regards sur l'écologie, L'Harmattan, 2020,

-CHAUMIER Serge, PORCEDDA Aude, *Musées et Développement durable*, Paris 2011, Musées Monde

-DAVALLON Jean GRAMNONT Gérard, SCHIELE Bernard, *L'environnement entre au musée*, 1992, Muséologies

- DROUGUET Noémie, GOB André, *La Muséologie, Histoire, développement, enjeux actuels*, Armand Colin, 2014

-PORCEDDA Aude, *Musée et développement durable, Les muséums nature de Montréal*, Patrimoines et Société. Paris 2009

-RAMOND Sylvie, *Inventer des musées pour demain* Rapport de la mission musées XXIe siècle, 2017

-SACHS I. « Stratégie de l'écodéveloppement, Développement et Civilisation », Éditions de l'Atelier.1980

Articles et chapitres d'ouvrages :

-AUBERT S « Le développement durable dans la construction d'un Centre de Conservation et d'Étude », *La Lettre de l'OCIM*, 133 | 2011, 18-23.

-BAUER A, BIDOU J.E . « Eco-conception et eco-concepteurs : pratiques et attitudes dans les structures éducatives et culturelles » *Musées et Développement durable*, Paris 2011, Musées Monde, p 140-151

-BALLÉ C « Changement, musées et développement durable » *Musées et Développement durable*, Paris 2011, Musées Monde, p 251-263

-BENHAMOU F, « Approche économique du monde culturel et des musées dans la période post-Covid, » « *Et maintenant....Reconstruire. Penser le musée « d'après »*, Journée professionnelle 2020 ICOM p. 38

-BERGANDI D GALANGAU-QUÉRAT F « Le développement durable Les racines environnementalistes d'un paradigme » Aster, 2008 URL : <https://philarchive.org/archive/BERLDD-20v1>

-BONET D, PETIT I, LANCINI A « L'économie circulaire : quelles mesures de la performance économique, environnementale et sociale ? ». *Revue française de gestion industrielle*, Association française de gestion industrielle, 2014. fhal-01676972f p.3 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01676972/document>

-BOURG.D « Transition écologique, plutôt que développement durable » *Vraiment durable*, 2012/1 (N°1) pages 77 à 96, Cairn, URL : <https://www.cairn.info/revue-vraiment-durable-2012-1-page-77.htm>

- BROWN K « Les musées sans murs et la définition du musée de l'ICOM » *Définir le Musée du XXI e siècle, Matériaux pour une discussion* », ICOFOM p.156-160

-CHAUMIER, S « Réinventer un modèle : des leçons du passé faisons table pleine » , *Musées et Développement durable*, Paris 2011, Musées Monde p.155-169

-CRENN G « Les musées d'environnement face aux discours écologiques. » In: *Quaderni*, n°43, Hiver 2000-2001. Écologie urbaine. pp.1931 https://www.persee.fr/docAsPDF/quad_0987-1381_2000_num_43_1_1467.pdf

-FABRICE F « Décroissance » Encyclopédia Universalis

-FORTIN-DEBART, C « Le Musée de Sciences Naturelles, un partenaire de l'école pour une éducation relatives à l'environnement : du message scientifique au débat de société, » *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [Online], Volume 4 Numéro 2 | octobre 2003, posto online no dia 24 novembro 2008, 1. URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/4494>

-LATOUCHE S « L'imposture du développement durable ou les habits neufs du développement », *Mondes en développement*, 2003/1 (n° 121), p. 23-30. DOI : 10.3917/med.121.0023. URL : <https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2003-1-page-23.htm>

-MATAGNE P, « Aux origines de l'écologie », *Innovations*, 2003/2 (n° 18), p. 27-42. DOI : 10.3917/inno.018.0027. URL : <https://www.cairn.info/revue-innovations-2003-2-page-27.htm>

-PORCEDDA A « Pour la suite du monde : développement durable ou décroissance soutenable ? ». Compte rendu de colloque (Montréal, 18-19 mai 2009) », *Natures*

Sciences Sociétés, 2010/3 (Vol. 18), p. 334-336. URL : <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2010-3-page-334.htm>

Rapports

- EUROPEAN ENVIRONMENT AGENCY « Growth without economic growth », 19/05/2021

URL /<https://www.eea.europa.eu/publications/growth-without-economic-growth>

- ICOM. Résolution n° 1 : « Développement durable et mise en œuvre du *Programme de développement durable à l'horizon 2030, Transformer notre monde* ». Paris : ICOM. 2019. https://icom.museum/wp-content/uploads/2019/09/Resolutions_2019_FR.pdf

-IPBES« Le rapport de l'évaluation mondiale de la biodiversité et des services écosystémiques », 2020 https://ipbes.net/sites/default/files/2020-02/ipbes_global_assessment_report_summary_for_policymakers_fr.pdf

- THE SHIFT PROJECT, « Décarbonons la culture ! » Rapport intermédiaire, 05/2021

Presse

-BABEAU O. « La décroissance est la pire ennemie de la culture » Les Echos, 05/2020 <https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/la-decroissance-est-la-pire-ennemie-de-la-culture-1202178>

-LIAUTARD M « Musées et Géants pétrolier : Un mécénat qui interroge », LVSL, 16/03/2018

Communiqués et Dossiers de Presse

-GARLANDINI A, « Le Conseil international des musées rejoint la Coalition mondiale "Unis pour la biodiversité", ICOM, communiqué de presse, 22/04/2021

-Dossier de presse rénovation du musée des Beaux-arts de Besançon <http://www.mbaa.besancon.fr/wp-content/uploads/2017/01/DP-reno-12-2016-web.pdf>

Guides et Fiches pratiques

-ADEME, « La face cachée du numérique » Réduire les impacts du numérique sur l'environnement, Adame, Janvier 2021 URL /

<https://www.ademe.fr/sites/default/files/assets/documents/guide-pratique-face-cachee-numerique.pdf>

-GELDRON A « ECONOMIE CIRCULAIRE : NOTIONS », Fiche technique, ADEME, octobre 2013, version modifiée Octobre 2014

<https://www.ademe.fr/sites/default/files/assets/documents/fiche-technique-economie-circulaire-oct-2014.pdf>

-MCGHIE H « Museum and the sustainable development goals” Curating Tomorrow, 2019 <http://www.curatingtomorrow.co.uk/wp-content/uploads/2020/01/museums-and-the-sustainable-development-goals-2019.pdf>

-ROLLAND C, LETISSIER F « Développer l'économie circulaire dans les lieux et établissements culturels parisiens » Fiche pratique 2020, Mairie de Paris, mis à jour Février 2021.

Sites internet

-ECOINFO, « Agir pour réduire les impacts environnementaux et sociétaux négatifs des technologies numériques » EcoInfo, CNRS Eds, <https://ecoinfo.cnrs.fr/ecoinfo/>

-ECOINFO, DREZET Éric, « Épuisement des ressources naturelle » EcoInfo, CNRS Eds 11/03/2014

-HYPOTHESES « Leur transition et les nôtres » Penser les transitions, Hypothèses <https://transire.hypotheses.org>

-ICOM, « L'ICOM annonce la définition alternative du musée qui sera soumise à un vote » Site de l'ICOM 25/07/2019

-ICOM, Conseil international des musées. « L'ICOM crée un nouveau groupe de travail sur le développement durable», ICOM, 11 septembre 2018

-LOUVRE, Site officiel du Louvre

Documents audiovisuels

- PORCEDDA Aude « Les musées à l'heure de l'urgence environnementale » *Comment s'engager pour la planète*, Rencontres Muséo,Métis, 27/04/2021

-SEMAL.L « La décroissance ou les limites du développement durable », chaîne YouTube l'UVED (Université Virtuelle Environnement et Développement durable), 2016

Textes de lois et décrets

-Article 7.9.e), Accord de Paris, Nations Unies 2015

- Article 2, Accord de Paris, Nations Unies 2015

https://unfccc.int/files/essential_background/convention/application/pdf/french_paris_agreement.pdf

- Article L541-1-1, Code de l'environnement,

https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000042176087/

Sondage

-Sondage, Réveil culture

Annexes

Musée du Quai Branly

Quelles actions ecoresponsables mettez-vous en place au sein de la structure ?

Angélique Delorme : Le musée du quai Branly a vraiment dans son ADN la question du développement durable. Jacques Chirac a créé ce musée pour montrer la fragilité des cultures et lutter contre l'homogénéisation culturelle. La première exposition qui a préfiguré le futur du musée portée sur la culture Taïnos, ethnique qui habitait à Hispaniola (rep dominicaine ajd) et qui a été décimée en trente ans avec l'arrivée des colons. Cette exposition a été organisée en 1994 alors que Chirac était le maire de la ville de Paris, au petit palais avec Jacques Kerchache, son ami et collectionneur. Par ailleurs, on a été créé par Chirac qui est l'homme qui, lors du discours de Johannesburg, a mentionné « La maison qui brûle » et qui était très engagé en faveur de la cause écologique. Le développement durable fait vraiment parti de notre référentiel de valeur, fragilité de la nature, fragilité des cultures, tout cela est lié. Nous essayons de refléter ça par rapport à la manière dont l'on travaille. Tout d'abord, dans nos marchés publics l'on a un critère systématique qui est environnemental et plus généralement développement durable que l'on pondère assez fortement par rapport aux critères financiers et aux critères techniques. Entre deux prestataires, si l'on nous dit qu'il imprime sur du papier recyclé on va le favoriser dans l'analyse des offres. De plus, En tant l'établissement public concernant les fluides, l'électricité que l'on utilise on est à 100% énergie verte depuis maintenant trois ans. Cela nous coûte plus cher mais ce n'est pas grave cela nous rend fier d'utiliser cette énergie verte partout que ce soit dans nos bâtiments administratifs ou d'exposition. On a aussi essayé d'appliquer des règles pour générer moins de déchets, dans le cœur du métier, on fait deux grosses expositions par an, dans la galerie jardin, qui est notre grand espace d'exposition, à l'entrée du musée. Avant on faisait un gros marché de scénographie par exposition, une exposition c'est beaucoup de déchets, on utilise des pas mal de cimaises, on a donc décidé depuis maintenant 3 ans de faire un marché de scénographie pour deux

expositions à la suite, la scénographie ne va pas être exactement la même pour deux expos qui traite du même thème, cpt comme on utilise le même scénographe, il s'engage à recycler certaines des cimaises, des éléments de scénographie et à ne pas juste les jeter à la fin de l'expo. Cela nous permet d'utiliser moins de déchets et de recycler la matière. Je pense que c'est quelque chose de très spécifique contrairement à d'autres musées, je pense qu'on doit être les premiers.

Est-ce que vous mutualisez également votre matériel de scénographie ? Il me semble que d'autres musées le font.

A ma connaissance non, il faut dire que nous avons un espace particulier avec des hauteurs et volumes spécifiques. Mais finalement c'est un peu une mutualisation en interne que l'on fait entre chaque expo.

Mettez-vous en place d'autres actions eco-responsables ?

En ce moment nous sommes en train de réfléchir à une stratégie de développement durable dédiée. Donc un groupe s'est mis en place de manière informel au sein du musée pour répondre à ces questions, on essaye de toucher tous les pans et notre cœur de métier, on essaye d'avoir moins de voyage en avion notamment pour les intervenants qui viennent de très loin pour quelques heures de conférence on est aussi un lieu de colloque et de recherche scientifique, on fait de plus en plus de Visio pour limiter les voyages, même si on ne désire pas d'être complètement en visio afin de garder un peu d' «âme » à ces rencontres. On réfléchit également à la diffusion des éco gestes au sein du musée avec des opérations de diffusion interne, éteindre les bureaux, comment bien utiliser les machines de reprographies, des gestes très simples finalement. On aimerait massifier ce genre de communication interne. On aimerait donner des mugs à toute l'équipe pour éviter d'utiliser des verres en plastique. C'est assez classique mais on aimerait structurer ça car on a beaucoup d'initiatives au sein du musée. De plus, on a un président depuis un an, qui est très engagé sur cette cause, il est d'origine calédonienne et comme partout en Océanie on a cette conscience d'urgence climatique et écologique. Notre président aimerait développer un vrai axe autour de l'écologie et du développement durable et

même réfléchir à avoir auprès du directeur général un chargé de mission pour le sujet. On essaye de bouger les choses.

Vous me parliez de sensibiliser vos collègues, avez-vous des formations à ce sujet auprès de vos personnels ? Le personnel est-il réceptif à ses questions, sont-ils prêts à faire des efforts ?

Nous n'avons pas de formation à ce sujet mais le personnel est particulièrement réceptif à ces actions. Je ne sais pas pourquoi, peut-être qu'ils ont choisi de travailler au sein du musée car ils constataient qu'on avait dans nos valeurs ces questionnements liés à la fragilité de la nature. Nous n'avons pas encore de formations mais j'aimerais bien instaurer ça. Cela fait partie des axes que l'on veut développer. Comme je vous l'ai dit un groupe informel s'est formé, ces personnes viennent tous de directions différentes qui ne sont pas forcément liées aux questionnements du développement durable. Ils ont voulu eux même réfléchir aux actions à mettre en place, L'usage des Piles par ex. Ce n'est pas quelque chose de très structuré encore mais on a la chance d'avoir des agents engagés. Je pense donc que si l'on met en place des formations, cela répondra à une vraie demande.

Est-ce que vous vous sentez soutenu par le ministère de la culture ? Trouvez-vous qu'il y ait une réelle volonté de changer les pratiques. Il y a-t-il des directives de leur part ou bien s'agit-il essentiellement d'initiatives en interne ?

Non pour le coup il n'y a aucune directive de leur part, le ministère de la culture se concentre exclusivement sur l'offre culturelle, la préservation des collections... Mais concernant ces sujets-là, moi-même ayant travaillé au ministère de la culture, je ne suis pas sûre qu'il y ait cette conscience écologique. Ne serait-ce que sur la conscience de consommation énergétique, le bilan carbone des expositions (les musées sont tous climatisés, des œuvres viennent par géo cargo de très loin...) Je ne suis pas sûre qu'on soit à un degré important de prise de conscience. A échelle personnelle, je suis très intéressée par l'économie circulaire, je questionne beaucoup mes pratiques quotidiennes, comme beaucoup de ceux qui appartiennent aux générations en dessous de 40 ans. Mais je ne suis pas sûre qu'au ministère ils soient vraiment conscients de ces problématiques.

Donc ces initiatives sont plus présentes à une échelle individuelle qu'à une échelle plus globale, politique ?

Oui c'est sûr, nous ne sommes pas du tout incités à mettre en œuvre ces actions, nous n'avons pas d'instructions spécifiques.

Vous n'avez pas non plus un encouragement financier ? Certaines actions étant plus chères mais plus respectueuses de l'environnement, vous me disiez notamment tout à l'heure qu'utiliser des énergies vertes avait un coût plus conséquent.

Non pas spécifiquement, après nous sommes une institution qui est déjà subventionnée par le ministère de la culture et le ministère de l'enseignement et de la recherche. Mais spécifiquement pour mener des actions écologiques, non nous n'avons pas de ligne financière particulière. Finalement ils nous demandent qu'une chose, qu'on fasse des économies. Après on est un établissement public autonome donc on gère notre budget comme nous le souhaitons. Ce sont nos choix d'utiliser cette énergie plus chère, on essaye après de faire attention à d'autres postes de dépenses. En tout cas on n'a pas d'augmentation du budget pour cela.

Sachant que les musées se tournent de plus en plus vers une logique de marché, les obligeant à être de plus en plus rentables et attractifs. Vous devez être force proposition et multiplier les projets, pensez-vous que cela soit compatible avec la volonté de devenir plus écoresponsable ?

Finalement, nous n'avons pas tant une logique de profit. La billetterie ne représente pas tant dans notre budget, on n'essaye pas de faire des expositions qui ramènent des centaines de milliers de personnes. On essaye avant tout de valoriser les collections, on n'essaye pas de pousser à la consommation. On a un rythme d'expo qui est le même depuis l'ouverture du musée, je pense qu'il est raisonnable, on ne nous oblige pas à réduire la durée des expos pour en faire plus. Je ne pense pas que nous ne sommes dans cette logique commerciale avec les expos, on est plutôt préservé en tant que musée

national sur les dérives qu'il peut y avoir dans d'autres domaines culturels. Je pense cpt qu'il y a bcp de voyages en avion et que tout le personnel n'est pas prêt à remettre en question cela, certain sont très heureux de pouvoir voyager dans le cadre de leur travail, lorsqu'il s'agit de toucher à leur propre mode de vie les gens ne sont pas contents.

Donc en théorie ils sont plutôt réceptifs et d'accord avec le fait de changer les pratiques mais lorsque cela se concrétise certaines personnes sont plus réticentes ?

Oui c'est exactement ça.

Point de vue par rapport au numérique. Comptez-vous multiplier l'offre numérique ?

Oui nous sommes plutôt obligés, ne serait-ce que par rapport aux publics empêchés, tout le monde ne peut pas se rendre à paris voir les collections. Covid ou pas Covid, le numérique offre un moyen de réunir des gens empêchés parce que paralysé, habitant dans des endroits ma reliés à paris, des étrangers, ça peut être bien de leur offrir une première vue du musée. Mais c'est vrai que c'est très énergivore et qu'il y a un vrai sujet. Le pb numérique n'est pas que lié aux musées mais à tous les domaines du quotidien. Les gens ont l'impression que le numérique c'est la panacée en termes de développement durable, car il ne voit pas de pot d'échappement qui se dégage de l'ordi, mais ils ne se rendent pas compte que rien que le fait de garder ses mails est très néfaste. Je pense qu'il va falloir y réfléchir, également au sein de nos pratiques personnelles. Mais cela est compliqué d'un côté de devoir avancer dans le développement numérique et de l'autre d'avoir conscience que cela est très énergivore. Il y a une véritable concurrence numérique et il est important de prendre le pli afin de ne pas être largué par rapport aux autres musées. Car si les gens n'ont pas l'habitude de consulter notre offre, si l'on n'est pas connus pour une offre de qualité numérique on sera vite considéré comme has been et ça on eessaye de ne pas l'être. Surtout que l'on est plutôt en avance sur les sujets, on a un compte Instagram qui est très bien développé, on a de très belles visites en ligne sur le site depuis un certain temps..

Donc c'est surtout cette concurrence qui vous pousse à toujours développer de nouvelle offre numérique.

Bien sûr.

J'aimerais connaître votre point de vu quant au terme de développement durable. Au cours de mes recherches j'ai observé que l'on envisageait toujours le musée à travers la notion de développement durable mais jamais à travers des termes plus forts et en rupture. Surtout lorsque l'on observe que le développement durable est parfois remis en question notamment par certains économistes, chercheurs (comme Serge Latouche par exemple), car jugé pas assez radical, très ambigu et trop instrumentalisé (greenwashing.). Qu'en pensez-vous ?

Nous utilisons ce terme surtout car il est employé par tous, ce n'est pas pour ça qu'on adhère au mot. C'est comme le fait d'employer le terme de réchauffement climatique alors qu'en réalité il s'agit d'un dérèglement climatique. Comme dans le langage commun ces termes sont employés, on les utilise par souci de compréhension. Cependant je suis tout à fait d'accord avec vous. C'est d'ailleurs pour ça qu'au musée on essaye de structurer les groupes de notre futur initiative développement durable, car en effet je trouve le terme fourre-tout. Avec ces sous-groupes on pourra avoir un pan zéro déchet, un pan consacré à la réduction d'énergie ou autre pan plus tourné vers l'économie circulaire... Ces sujets ont tous des impacts différents et j'essaye de structurer ça. Nous utilisons principalement ce terme car dans le langage commun tout le monde emploie le terme de développement durable, d'ailleurs tout le monde ne comprend bien ce qu'il y a exactement derrière cette notion. Je trouve souvent que l'on oublie la question des déchets, on est très fier de consommer moins d'énergie et de recycler, mais concernant la production de déchet j'ai l'impression que les gens n'ont pas vraiment conscience de tous les enjeux. Donc pour répondre à votre question on utilise ce terme car c'est celui qui est compris par tous mais la réalité est beaucoup plus complexe et on essaye d'être bcp plus clair dans nos actions.

Est-ce que vous savez si les publics ont conscience des actes que faites en interne ?

Alors non, c'est justement quelque chose j'ai demandé à développer. Typiquement le fait qu'on soit en 100% énergie verte, personne ne le sait, même des gens en interne l'ignorent. Je trouve cela dommage, car il s'agit quand même d'un élément de fierté pour les équipes d'avoir pris cette décision de manière collective. On est également en train de refondre notre site internet, on verra si on ne peut pas mettre des choses à ce sujet. Idem pour notre rapport d'activité qui pour l'instant n'a rien sur ce que l'on peut faire en interne, je pense qu'il est bien de le mettre en valeur ne serait-ce que pour inspirer d'autres établissements et que cela constitue un élément de fierté pour les gens en interne, je trouve cela important.

Cela fait combien de temps que vous mettez en place ces initiatives ?

Cela ne fait pas très longtemps, à l'échelle de la prise de conscience de ces sujets-là. Ça doit faire 3 ans.

J'ai lu également plusieurs fois que l'architecture avait été pensée de manière écoresponsable, il est parfois mentionné votre mur végétal...

Notre mur végétal c'est la catastrophe, nous sommes toujours obligés de l'alimenter en eau.

Ha d'accord, car j'avais lu plusieurs articles valorisant cette initiative.

Ce n'est pas nous ce sont les journalistes, ils voient du vert et ils se disent que c'est écologique. Et puis on doit faire avec l'architecture on est engagé on doit donc composer avec, on ne peut pas enlever le mur végétal fait par un grand botaniste, après il y a des questions de droit d'auteur.. Mais en réalité ce mur est une hérésie. De toute manière en soit un musée est une hérésie écologique, afin de bien conserver les objets il faut une température constante jamais inférieure à 22 degrés, on a des tests d'hydrométrie partout. Après ce sont des choix, il faut bien conserver les œuvres. Cet aspect me dérange moins, on fait au moins en sorte qu'il s'agisse d'énergie verte, c'est déjà ça.

D'après vous qu'est-ce qui a le plus d'empreinte carbone au sein de votre musée ?

Je ne m'y connais pas à 100% sur les comparatifs d'empreinte carbone, mais à mon avis les expositions temporaires qui viennent de loin coûtent extrêmement chères en termes d'énergie avec les avions.

J'ai également vu que vous faisiez partie du réseau patrimoine du vivant et de l'écologie avec d'autres musées, notamment avec le musée du vivant. Pouvez-vous m'en dire plus ?

Je ne sais pas vraiment ce qu'est ce réseau donc à mon avis il n'est pas très actif. Je ne sais même pas comment ça se matérialise, je pense donc que c'est en sommeil.

Quelles barrières rencontrez-vous ? qu'est-ce qui vous empêche d'aller plus loin dans la mise en œuvre de ces actions ?

Je pense qu'il y a deux choses, tout d'abord la méconnaissance de ces sujets, alors que nous avons quand même une équipe assez consciente de la responsabilité individuelle à avoir, dans nos gestes quotidiens etc...je pense néanmoins que concernant l'impact du numérique il y a une vraie méconnaissance de l'implication écologique de celui-ci. Je ne comprends pas pourquoi il n'y a pas plus de campagnes... enfin si je comprends, nous sommes dans un système capitaliste avec une concurrence mondiale...C'est pour ça que le concept de décroissance ne peut s'inscrire dans ce système. Comme la notion de développement durable, en réalité il faudrait parler de durabilité tout court, un accroissement infini est impossible. L'autre barrière que je vois concerne le cœur du métier du musée, concernant la conservation on ne peut pas faire grand-chose, on essaye d'avoir des réserves en sous-sol afin de conserver un maximum le frais, mais bon on atteint quand même des limites. Et concernant les expositions, l'intérêt de l'art est que les œuvres circulent entre les pays, en ce moment il y a une exposition magnifique qu'on peut retrouver en ligne, les (olmèques ?), qui présente des œuvres archéologiques magnifiques venant du Mexique donc... Mais il serait dommage d'empêcher aux publics du musée d'admirer la beauté de ces œuvres. Il est important de faire circuler les œuvres d'art mais cela n'est pas neutre sur le plan écologique. J'aurai pensé que le covid aurait

pu éveiller les consciences sur ces questions, mais je pense qu'une fois cette pandémie terminée, les gens n'auront envie que d'une chose, prendre l'avion pour aller loin.

N'est-il pas trop compliqué de rester en cohérence avec ses valeurs et les mécènes. Lorsque nous avons besoin de financement nous pouvons parfois nous sentir contraint par le budget.

On a dans tous les cas une charte éthique qui conditionne le choix de nos partenaires. Je crois d'ailleurs que Total nous a déjà mécéné sur plusieurs projets. On estime que toutes actions financières faites par des groupes qui ne sont pas non plus le diable est bonne à prendre. Donc on essaye de ne pas trop balcklister d'entreprises, on essaye de ne pas être trop binaire.

La réunion des musées nationaux du grand palais fait pas mal de chose. Le musée d'Orsay, ils sont entrain de lancer un véritable chantier sur ces questions.

Comment envisagez-vous le musée dans les années à venir autour de ces questions ?

J'aimerais bien qu'on utilise notre musée comme un tremplin quant à ces questions-là. J'ai essayé de le faire en programmant à l'automne dernier de mettre une installation lumineuse dans les jardins. On a appelé un photographe qui avait rencontré en Amazonie des personnes d'une tribu qui est menacé au quotidien dans leur habitat par la déforestation par le régime de Bolsonaro, il a pris des portraits d'eux et les projette sur les arbres, et à fur et à mesure sur que les jours passées on pouvait voir les feuilles des arbres tomber. Il y avait la volonté de sensibiliser les publics à ces questions, pour faire prendre conscience la fragilité de vie de ces personnes, qui sont menacées par la déforestation. On a également eu pas mal de conférence sur le sujet amazonien pour sensibiliser le plus de à ces questionnements. L'exposition Océanique avait aussi cette thématique environnementale qui montrait la fragilité de nos océans. J'aimerais d'autant plus développer ces propos à travers nos expositions ou les spectacles que l'on organise. On aimerait devenir les portes voies de ces sujets, d'être de plus en plus dans la

sensibilisation des publics. On fait partie des musées qui ont cette possibilité d'avoir un message positif par rapport à ces questions-là, par rapport à d'autres musées.

Musée des Maisons comtoises

Pouvez-vous vous présenter ?

Virginie Duede : Virginie Duede directrice du musée depuis 2015 et chargée de mission développement durable. Je suis géographe de formation, j'ai été par la suite assistante de conservation, j'ai un parcours plutôt administratif.

Pouvez-vous présenter le musée ?

Virgine Duede : Les musées des maisons comtoises est l'un des seuls musées de plein air de France. Le principe d'un musée de plein air est de regrouper sur un même site une collection de bâtiment. Au musée des maisons comtoises se sont des thermes des bâtiments qui relate de l'artisanat entre 1750 et 1950, elles viennent toutes de Franche comté elle ont été démontées et remontées. Elles sont meublées et outillées, il y a une muséographie immersive dans ces maisons de manière à relater ce que pouvait être la vie de ses habitants. L'autre objet est de montrer en quoi ces maisons s'intègrent parfaitement dans leur héritage, dans le sens où elles répondent à un besoin, qui est un besoin d'économie domestique qui est lié à un terroir. Les matériaux de construction de ces maisons sont des matériaux qui sont prélevé à 90% à 1 km de là ou la maison est construite et les 10% restante à moins de 10km, ce sont donc des matériaux locaux. Selon le lieu ce sera plutôt de l'argile, dans le Oudou ce sera du calcaire et du bois, dans les premiers plateaux du terra vallée ce sera des maisons pierre, avec le calcaire et le gré. Les ouvertures des pièces et leur fonction vont être conditionné par le climat, selon les saisons et la situation géographique la structure et les ouvertures ne seront pas les mêmes, l'isolation ne sera pas la même, plus il fera froid plus la maison se rapprochera des animaux, alors que dans la brèche jurassienne ou le climat est plus clément on va avoir un habitat avec plusieurs bâtiments autour d'une cour ouverte. Voici le propos du musée, il y aura aussi l'histoire de ses habitants. En tant que musée on a deux missions fondamentales dictées par le ministère de la culture qui sont la conservation des collections, on a le devoir de préserver les collections afin de le transmettre aux générations futures, on doit éviter toute dégradation. Mission intermédiaire est la recherche, la collecte d'info et la documentation autour des collections, ces informations

doivent être transmises aux publics par l'intermédiaire des services des publics. On a donc l'obligation de transmettre à tous les publics, empêchés notamment, et mettre en place des médiations de manière à pouvoir donner accès aux publics aux différentes informations que l'on propose.

Quelles actions ecoresponsables mettez-vous en place au sein de la structure ?

Nous avons l'appellation musée de France c'est pour ça que l'on a des obligations qui émanent du musée de la culture et par rapport à ça on a une autre obligation c'est de faire un projet scientifique et culturel qui est un projet d'établissement à mettre en place dans les 5-10 années à suivre, théoriquement c'est pour 5 ans mais dans la pratique c'est plutôt 10. En 2005-2006 il y a eu la rédaction d'un nouveau projet scientifique et culturel par l'équipe de l'époque, ce projet était très orienté développement durable, cela porté sur le bon sens de ces personnes qui ont construits ces maisons, leur rapport à la nature, se dire aussi réversible dans ces maisons avec une empreinte carbone très basse. Ces maisons datent de 1750 principalement lié à plusieurs épisodes de guerre, il y a peu d'habitats antérieurs à cette période. En partant de là qu'il y a eu un PCS qui tournait autour de développement durable et qui a donné un nouveau sens au musée, s'inspirer d'hier pour se questionner sur la manière de vivre, d'habiter et de consommer aujourd'hui. Et réfléchir aux manières de vivre pour demain.

Ce PSC est obligatoire pour tous les musées ?

Il est obligatoire du moment qu'il y a la mention musée de France. Enfin il est obligatoire mais tout le monde peut ne pas le faire, cela conditionne surtout l'octroi de subvention du ministère, il faut être à jour pour demander des subventions.

Est-ce que vous vous sentez soutenue par le ministère. Vous pousse-t-il à mettre des actions plus fortes ?

Je partage ce sentiment. En termes de financeur, pour certaines demandes, subvention on va avoir des éco-conditionnalités, ce qui n'est pas le cas du ministère de la culture. Les conditions d'octroi de subvention sont d'avoir du personnel scientifique, un service des

publics, un PSC et un plan de récolement en lien avec les collections, mais il n'y a jamais de critères environnementaux.

Toutes les actions mises en place sont donc issues de votre propre initiative ?

Complètement, cela est issu seulement de notre propre initiative, il n'y a aucun levier extérieur, ni injonction, ni demandes. Toutes les années le musée a donc poussé de lui-même son PSC par rapport à la question écologique même si cela a bien été accueilli par le ministère. On est à la frontière entre plusieurs disciplines car on se reconnaît difficilement uniquement sous le chapeau du ministère de la culture. Le fait d'être un musée de plein air n'est pas anodin non plus, il y en a 5 en France et sommes peu connus y compris des administrations françaises qui gèrent les musées, hormis nos référents locaux qui nous connaissent très bien. Mais plus largement la case musée de plein air est la case un peu oubliée et les règlements sont plutôt faits pour des musées de Beaux-Arts ou les musées de sciences donc des musées fermés. En tant que musée de société nous n'avons pas les plus grandes directives, ni l'endroit où l'on possède le plus de moyens non plus.

Vous ne vous sentez pas du tout soutenus ?

Non, alors que pourtant il y a véritable ancrage de ces musées sur leur territoire, environnementalement cela a du sens de pousser et soutenir ces musées qui font le lien entre hier, aujourd'hui et demain. Cela permet à ces personnes de se reconnecter sur leur territoire de prendre conscience des ressources de leur lieu, de l'histoire, des habitats, des usages et coutumes des lieux qui sont revisités aujourd'hui de manière contemporaine, au lieu d'utiliser des matériaux de l'autre bout du monde prendre conscience de ce qui nous entoure.

Nous sommes également des lieux d'expérimentations, et nous allons d'autant plus l'être prochainement car nous avons validé la semaine dernière un nouveau PSC qui va un peu plus loin en termes d'environnement.

Que mettez-vous en place ?

Oui depuis une quinzaine d'années. Je vous fais un inventaire pour la dernière période et puis après je vous évoquerai ce que l'on projette sur ces prochaines années. De 2006 à l'an dernier, nous avons mis en place plusieurs choses. Tout d'abord il y a le compost présent depuis une quinzaine d'années avec la volonté de se dire que tout ce qui était issu de la gestion des espaces verts et jardins avait la possibilité de retourner à la terre dans le musée pour amender les lieux. Les maisons s'étaient jusqu'en 2006 bénéficiaient d'éclairage et celui-ci a été enlevé à plusieurs endroits, avec une volonté d'être plus immersif et de montrer au visiteur l'éclairage naturel dont bénéficiait ces maisons. Les espaces devant bénéficier de lumières ont basculé en LED dès 2005-2006 avant même les obligations légales. On a également mis en place une cafétéria et une boutique avec exclusivement des produits locaux, cela était un peu déroutant au début mais maintenant c'est totalement entré dans les mœurs. Il y a aussi tout un travail autour des semences on essaye de récolter des semences anciennes adaptées à la région, une gestion différenciée et un refuge LPO (terrain préservant la biodiversité de proximité). La gestion de l'eau, des citernes ont été mises en place mais elles n'étaient pas forcément accessibles donc il y a eu un travail afin de mettre en route les citernes afin d'arroser les jardins et abreuver les animaux. Pour en revenir au compost, toutes les activités mises en place avaient un volet pédagogique, ce n'est pas seulement sous forme d'Agenda 21 en gestion interne, on a mis en place la première plateforme de compostage de la région avec des animations compostage avec une animatrice, cela fait plus de 10 ans que cette plateforme n'existe plus au sein même du musée car aujourd'hui le compostage est décliné partout donc on a plus de raison d'être mais même nos panneaux compostages ont été repris par les déchèterie de la région. On continue le compostage et on essaye d'en mettre une en place un peu plus complexe dès 2022 avec tous les déchets du restaurant avec les déchets de viande de manière avoir le moins de déchets possibles qui repartent du site. On a beaucoup travaillé sur l'ensemble de l'accessibilité du site aussi, ce qui rejoint le pilier social du développement durable, cette initiative nous a valu d'être récompensé puisque l'on a été pionnier sur certains aménagements comme l'accès aux personnes handicapées et un système d'aide à la visite.

J'ai vu également vu que vous aviez un potager..

On en a 7, un de plantes médicinales, un de plantes anciennes, un sur les graines, un sur la lacto-fermentation... Plus un en permaculture depuis 3 ans et on étend le chantier.

Les publics sont-ils conviés à participer à ces chantiers ?

Dans notre service des publics avec une chargée des publics et 3 médiateurs permanents et on fait appel à des saisonniers, on a au minimum une animation autour des jardins par jour et tous les jours on a au minimum 10 animations autour de l'architecture, les jardins, le do it yourself. On ne fait pas que des visites, il y aussi des activités, par exemple de la confection de tisane, des décoctions. C'est très divers, faire un baume aux plantes, une crème pour les mains, de la cuisine de la plantes sauvages.

Quelles autres actions mettez-vous en place ?

Notre nouveau PSC va s'orienter autour du concept vivre autour des ressources locales, il y a trois axes un axe se nourrir, un axe se loger et un axe vivre ensemble. Dans l'axe se loger on va retrouver l'architecture, le confort, les évolutions des fonctions et usages, des matériaux locaux et durables, on va essayer de travailler avec des écoles d'architectures et monter un projet et travailler avec des matériaux réutilisables, on veut essayer d'être inspirants notamment avec les visiteurs, leurs montrer des choses qu'ils pourraient reproduire chez eux, soit avec du réemploi soit des matériaux locaux pour répondre à un besoin précis. Le confort, l'accès à l'eau, l'électricité, le chauffage, on peut faire cela sous forme d'exposition. Le vivre ensemble est également très important, on traite de la société rurale d'hier et aujourd'hui, il est aussi question de l'humain, des sociétés agricoles, de comment s'informer des modèles économiques des techniques de l'artisanat, des partages échanges de la structure familiale, le rôle de la femme, de l'homme, des enfants etc... Entre le vivre ensemble et se nourrir on a la mécanisation, qui fait l'articulation, pour se nourrir on traite d'agriculture, comme on a 15 hectares on fait des expérimentations qui nous permettent d'aller plus loin nous avons également l'ambition de faire du maraichage vu qu'on a un restaurant sur le site afin d'être plus ou moins en auto-suffisance. La viticulture vu qu'on a une vigne qui a été plantée, on aimerait en planter une autre, c'est un témoignage de vignes adaptées au changement climatique avec une association potagère avec une

association de plans. Dans les choses que nous avons prévus, il y a la mise en place d'une parcelle pour la culture de céréales anciennes, la mise en place de boîtes à graines dans le jardin, on va fleurir un peu plus les maisons et mettre des fleurs plus rustiques et adaptées, nous voulons être des modèles pour nos visiteurs, donc on ne prend pas de modèles trop exotiques ou consommateur d'eau etc.. Il y a également la création d'un parcours parfumé, la restructuration du jardin médicinal et botanique, dans la partie vivre ensemble nous souhaitons mettre place des activités de Yoga, Qi qong, danse pour des groupes pdt les heures d'ouverture. On est en train de mettre en place une randonnée qui se ferait à l'extérieur du musée avec un parcours organisé qui compléterait la visite du musée et qui serait référencé dans le catalogue de randonnées. Une balade botanique, une création d'aire de jeux naturels sur les sens, jeux d'équilibres etc pour nos jeunes visiteurs. Mise en place de journée thématique sur le « fait le toi-même » (Do it yourself). La transformation d'une maison en lieu de résidence pour les architectes, artisans en lien avec nos thématiques mais on s'est dit aussi pourquoi pas accueillir aussi des écologues, éthologues être plus large. Organiser une nuit à la belle étoile, création d'un coin lecture. Activités intergénérationnelles, centre de loisir etc.. Extension de la zone permacole, création d'un jardin d'observation de la biodiversité, restructuration du jardin textile et tinctorial, mise en place d'une parcelle de fleur à découper, travail autour de la biodiversité avec notamment avec une semaine autour du miel mais là on l'étant plus au niveau de la biodiversité. On va également être un lieu d'accueil pour l'école du village qui va faire l'école dehors, ce qui va nous permettre de faire du hors-les-murs. Je vous ai listé les grands points balisés sachant que d'autres initiatives vont venir se greffer autour. Une fois que le PSC est validé on met en place un réseau de partenaire et à cette occasion là que des projets là se montent.

Quels partenaires avez-vous actuellement ?

Oui cela est très large on a le réseau Graine qui est une plateforme nationale d'éducation au développement durable. On a beaucoup de partenariats autour des jardins, on fait pas mal d'échanges, de trocs. On est également adhérent à Kokopéli (association qui distribue des graines) ou on est jardin parrain, on est également sur semences paysannes, les graines de Noé pour les céréales anciennes. On a aussi un partenariat avec l'université, l'école d'architecture de Lyon, on travaille sur un projet afin de projet un petit habitat

modulable, LPO, le conservatoire national de botanique de Franche Comté, la maison de l'environnement de Bourgogne Franche Comté, les CAUE, la maison d'archi de Franche Comté, des lycées de formations professionnelles, agricoles, les compagnons du devoir. D'autres partenaires vont également se mettre en place

Pourquoi avez-vous mis en place ces initiatives, l'élément déclencheur ?

Le PSC a été l'occasion de mettre en place de nouvelles actions. Il y a une période de 2 ans qui sert d'inventaire, relecture du lieu et quel pourrait être son rôle pour demain. La conservatrice/ directrice de l'école avait vraiment cette vision, à cette période il y avait également une présidente qui était vraiment dans l'innovation, qui poussait en tant qu'élue sur les thématiques environnementales. Binôme élue-direction assez visionnaire vis-à-vis de ça. Très vite il y a eu une reconnaissance, une notoriété plusieurs prix nationaux etc.. cela a permis une notoriété un peu plus grande et les élus se sont dit que le musée était bien en phase avec son époque.

Le personnel est-il impliqué ?

Oui et non, comme tout lieu il y a un renouvellement du personnel. Pdt le psc il y avait une partie de personnel qui était très impliquée. Pour l'instant peut-être moins mais ça va venir. Il y a des formations tout au long des projets en fonction des besoins, celles-ci vont venir compléter les connaissances pour travailler sur tel ou tel projet. Mais il n'y a pas de formation transversale ou générique sur cette thématique-là.

Seraient-ils réceptifs à ces questions ?

Oui

Vous êtes combien au sein du musée ?

21 permanent

Quelle est la place du numérique au sein de votre musée ?

Notre point de vue est que la technologie est là pour compenser quelque chose que l'on ne pourrait pas faire autrement, pour venir soulager l'homme dans ses efforts que ce soit intellectuel ou physique. On l'utilise vraiment en tant que tel, dans la médiation il y a peu d'endroit où l'on retrouve du numérique car en effet, cela est assez consommateur d'énergie soit aussi car on aussi dans un espace naturel de 15 hectares, et les visiteurs demandent aussi une déconnection. C'est ce dont on s'aperçoit depuis quelques années, ils viennent ici pour s'extraire des écrans qu'ils ont toute la journée. Et donc parallèlement on est en compensation particulièrement quant à l'accessibilité pour permettre une meilleure compréhension de nos maisons, collections, donner des explications sur les jardins, les maisons etc ... Cela peut être le langage des signes, l'anglais, allemand, auto-description, on utilise un outil numérique, via un smartphone, le serveur est en musée. On se connecte sur ce serveur via notre téléphone, ce n'est pas énergivore et n'utilise pas la batterie de l'utilisateur, on a accès à la plateforme où il y a de nombreuses visites, activités, on sélectionne ce que l'on souhaite en fonction de ses attentes ou de son handicap. On le met en place de manière inclusif cela permet d'intégrer tous les visiteurs.

Question quant à la rentabilité. Ressentez-vous cela ?

Oui malheureusement car on fait partie d'un ensemble que vous avez décrit, on est dans ce tourbillon malgré tout. Après par rapport à notre propos on est un peu moins dans l'œil du cyclone mais on est obligé d'être constamment dans cette logique d'offre nouvelle, qui évolue ne serait-ce que pour exister sur les réseaux sociaux, pour se faire connaître en permanence et maintenir notre fréquentation.

Finalement on peut se demander si cela est compatible avec un potentiel transition écologique. Mettez-vous en place de nombreuses expositions temporaires en sachant que cela est énergivore ?

On en fait modestement on en fait deux par an, une photo/ art contemporain et une qui est autoproduite en interne. Après on ne dispose pas de budget comme certaines structures qui ont un budget de 250 000 euros, enlevez plutôt un zéro. Ce qui demande beaucoup d'

d'astuces, beaucoup de réemploi, d'économie, énormément de sobriété dans la construction et la réalisation.

Mutualisez-vous votre matériel d'expographie ? Je sais que certains musées font cela pour éviter le gaspillage.

Alors on a déjà fait circuler des expositions, après sur le matériel en lui-même non on ne dispose pas tant de choses que ça, il nous manque souvent de choses. En revanche on aimerait bien on déjà commencé d'y réfléchir mais les musées de sociétés sont souvent en sous-effectifs donc il est compliqué de dégager du temps pour créer de nouvelles missions, de mettre ne place de nouvelles choses. Cependant on le fait de manière officieuse, en demandant « est-ce que tu as ceci ? ». C'est un système assez solidaire

Est-ce les structures autour de vous sont tout aussi engagées ?

On va plus retrouver l'équivalent dans les CPIE, dans les maisons de parc mais dans les musées moins. On sent que ça bouge, ça bouge énormément mais comme vous l'avez dit mais beaucoup de musées sont dans une logique d'expo blockbuster de plus de centaines milliers d'euros. Alors même s'il y a un affichage qui est fait s'ils sont vigilants dans leur cahier des charges, on est pas du tout dans la même échelle de ce que l'on peut faire nous, ça n'a rien avoir. Et d'ailleurs nos expositions sont généralement sur des temps plus longs, on prend plus le temps.

Vos visiteurs ont-ils conscience de votre engagement ?

Alors oui, on a fait une enquête l'année dernière par rapport au PSC, alors globalement conscience, une partie en ont extrêmement conscience et d'autres font moins attention. Mais globalement on a des visiteurs qui sont avertis et qui viennent car ils sont en adéquation avec nos valeurs.

Et il s'agit avant tout d'un public local qui participe à la vie du musée ?

Oui il s'agit avant tout d'un public local et familial.

Et ils reviennent souvent ?

Exactement.

Point de vue quant à la notion de développement durable.

C'est pour ça lorsque vous avez mentionné notre dossier sur le développement durable tout à l'heure je me suis dit que ce n'était pas à jour, je ne suis pas sûre qu'aujourd'hui on emploierait encore ce terme. C'est un vocabulaire que l'on utilisait au milieu des années 2000 et c'est à revoir. Et effectivement par rapport à ce que vous dites sur Serge Latouche on serait assez d'accord au sein de l'équipe, on préfère plus le terme anglais. Il est vrai que ce terme est un peu antinomique de parler de développement qui sous-entend un accroissement. Ce que nous prônons est d'aller dans le sens inverse, je ne pense pas que ce soit un terme que l'on réutilisera, c'est un mot devenu trop valise. Il nous faut approfondir et affiner un peu plus les choses à ce sujet.

Quel terme vous semblerait plus judicieux et représentatif de vos actions et de vos engagements ?

Je ne peux pas vous en un donner qui soit universel, cela est propre à chaque lieu. Il n'y a pas une réponse, il y en a autant qu'il y a de démarches et de lieux puisque le périmètre va être différents, les incidences seront différentes « n fonction du projet, du lieu, du bassin de vie. Cela va être très différent d'un point à l'autre. Pour le coup cela va à l'encontre de la mondialisation, ce n'est pas se dire qu'il y a quelque chose qui se situe dans une mondialisation globale ou chacun par la suite le remet à sa sauce avec ses particularismes locaux, mais au contraire partir du territoire en se demandant qu'est-ce qu'on peut y faire afin de garantir sa survie le plus longtemps possible.

Le terme de transition vous paraît plus adéquat ?

Oui je pense

Vos mécènes sont-ils en accord avec vos valeurs ?

Oui ce sont des discussions que l'on a eu plusieurs fois en interne il y a des choses que l'on se refuse

Quelles sont les limites que vous rencontrez ? Quelles barrières ?

Les barrières seront surtout législatives. On voulait mettre un nouveau point toilette qui utilisait l'eau pluviale pour ne pas gaspiller l'eau. Seulement on n'a pas eu les autorisations car on est un lieu accueillant du public, on a donc détourné la législation pour mettre en place des toilettes sèches. Nos idées se heurtent souvent à une certaine législation. Nous sommes à l'étroit dans nos locaux depuis une vingtaine d'années donc on est sur la construction de nouveaux bâtiments et dans la réhabilitation de nouveaux bâtiments pour ne pas construire exclusivement du neuf. Dans notre cahier des charges on voulait mettre le réemploi mais aussi de nouvelles expérimentations comme l'emploi de matériaux locaux tel que de la terre, pour les enduits, les murs, et.. Et passé un certain montant de travaux on est sur des obligations légales qui font que toutes ces initiatives sont impossibles. On peut le faire dans notre petit coin mais pas à l'échelle des gros bâtiments pour être inspirants pour le public. Et les derniers freins sont ceux qu'on se donne nous qui peuvent être liés à nos propres peurs, blocages en se disant en interne que c'est trop tôt pour mettre en place telle ou telle initiative.

Je trouve que vous mettez en place beaucoup d'initiatives engagées comparé à d'autres musées.

Et encore je ne vous ai rien dit ! Cela fait tellement parti de notre quotidien qu'il est difficile pour moi de dire ce que l'on fait au jour le jour. Cela est ancré dans notre quotidien.

Ces actions sont totalement acquises ?

Oui, on ne se déplace plus en véhicule sur le site seulement en vélo. La personne chargée de l'entretien du site en est à son troisième vélo électrique. Sur l'entretien on est passé à des systèmes mécaniques.

Selon-vous pourquoi êtes-vous plus alertés sur ces questions-là que d'autres structures ?

Je pense que les personnes motrices de l'équipe, à la tête du projet, que ce soit la précédente directrice, la conservatrice ou moi nous sommes très engagées. L'autre chose est le sens des responsabilités que l'on a vis-à-vis de nos collections, on a choisi de faire connaître les collections sous cet angle de vue-là, on aurait pu en choisir un autre, plus historique et travailler sous forme de frise chronologique et être une synthèse de l'histoire régionale. Il s'agit d'aller plus loin est de se dire que ce musée a un rôle pour l'avenir en participant à la critique que pourrait développer les visiteurs en questionnant leur consommation, leur habitat, leur nourriture et de se projeter un peu et de réfléchir sans juger, jamais. D'ailleurs on a fait une exposition que les rapports au maniement, il ne s'agit pas de critiquer mais d'apporter plein de points de vues et d'interpeller le visiteur afin qu'il se questionne qui suis-je ? qu'est-ce que je fais ? Il s'agit de mieux comprendre la posture des autres, les clivages et la société qui nous entoure. Il s'agit ici de travailler sur des temps longs là où dans l'information on a pas de temps d'analyse mais une formation directe, il s'agit de prendre le temps non pas de l'analyse mais des analyses.

Donc il s'agit donc d'être moins dans la rapidité, prendre son temps et du recul... et d'inviter à la sobriété.

Exactement, complètement et de se demander si l'on a vraiment besoin de tout ça.

Vous avez d'autres exemples de musées engagés ?

Non pas énormément, les autres musées de plein air n'ont pas forcément pris ce virage. Mais vous retrouverez ces engagements plutôt dans les petits musées qui ont moins de

moyens, ils développent cela car ils en sont contraints et forcés, ils ont développé un système D de débrouille en permanence, finalement quelque chose qui a été subit pendant plusieurs années peut aussi se révéler être une opportunité aujourd'hui. On le voit avec des petites structures avec peu de personnels.

Est-ce que vous ne vous sentez pas trop en décalage dans une société qui prônant un système de croissance infini et de productivité, allant à l'encontre des valeurs internes et du discours que vous souhaitez véhiculer ?

On se sent complètement prisonnier, en tant que directrice je peux vous le dire il y a plusieurs responsabilités à avoir, cela peut vous rendre schizophrène. Il y a d'une part les responsabilités à avoir à l'égard des visiteurs, du propos qui est donné aux visiteurs et puis il y a la responsabilité des emplois, de plus en plus on nous pousse à la rentabilité en nous réduisant nos dotations et pour maintenir nos emplois il faut être le plus attractif possible et avoir des entrées, vendre des prestations comme des ateliers pédagogiques. Cela est antinomique ça implique donc de nouvelles expositions, d'avoir une politique d'animation d'évènementiel pour toujours être sur le devant de la scène et donc exister, être attractif. C'est compliqué dans une journée de passer s'une casquette à l'autre. Ou même de se dire que l'on est sur un projet de construction alors qu'on sait qu'il ne faudrait plus construire mais réemployer. Mais à la fois ne serait-ce que pour maintenir le curseur tel qu'il est aujourd'hui les 21 ATP.

Comment envisagez-vous la structure dans le futur ?

C'est une question très large et la réponse peut varier d'un jour à l'autre en fonction de ce qui s'est déjà passé dans la journée aussi. Globalement, utopiquement si l'on fait abstraction de la pression touristique, on veut être un lieu de reconnexion avec la nature, de ressourcement ou l'on puisse apprendre, comprendre, être un lieu d'expérimentation où les visiteurs repartent en ayant des clefs, des conseils, des indices, des inspirations sur ce qu'ils peuvent faire au quotidien chez eux, dans la manière de vivre sur les trois axes, se nourrir, se loger, vivre en semble sachant que l'on est sur le BABA de la vie. Un lieu plus en lien avec le monde de la recherche, un lieu collaboratif, inclusif, notamment avec

les personnes empêchées, même si cela reste très modeste. Pour avoir travaillé avec eux, ces publics ont d'autres priorités comme l'accès au soin, pouvoir faire les courses, sortir les poubelles, si pour ces actions auxquelles on ne pense pas c'est déjà le parcours du combattant, le musée passe clairement en secondaire. Pour mettre en place des projets avec ces publics ont fait appel à eux, on part du principe que l'on n'est pas à leur place donc on ne sait pas, on demande aux usagers ce qui est le plus opportun à mettre en place.

Écomusée du Morvan

Pouvez-vous vous présenter ainsi que votre structure vos missions ?

Maud Marchand : Je suis Maud Marchand, je travaille au parc naturel régional du Morvan, je suis responsable du pôle éducation patrimoine et aussi coordinatrice de l'écomusée du Morvan. Il s'agit d'un réseau de neuf maisons, qui rassemblées forment l'écomusée, nous sommes éclatés sur le territoire du parc du Morvan. Ces sites sont répartis sur 133. L'an dernier nous avons travaillé sur notre nouveau projet scientifique et culturel (PSC) qui donne les axes stratégiques à développer sur tout le réseau. Mes missions consistent à animer ce réseau, de le coordonner, de donner les axes, de m'assurer qu'il soit bien mis en œuvre, de faire la communication, mettre en œuvre des réseaux professionnels car nous sommes seuls dans nos structures. On échange des astuces pratiques, on travaille dans le même sens, je mets également en place les événements mutualisés à l'échelle du réseau. Enfin dans le cadre de la responsabilité du pôle éducation patrimoine, je fais d'autres missions.

Pouvez-vous m'en dire plus sur votre PSC ?

C'est un document qui comporte quatre axes et qui se décline ensuite en actions. Le premier axe est « consolider le rôle muséal et patrimoniale » donc ça c'est vraiment ce qu'on attend normalement d'un projet scientifique et culturel axé sur les collections, cela concerne les labellisations, l'élargissement des publics. Seulement, nous sommes un écomusée qui n'est pas labellisé musée de France, c'est volontaire, on a donc décidé d'aller au-delà, c'est à dire de travailler sur l'action numéro deux qui est « Améliorer le lien avec les habitants » , le troisième point est « faire revivre le lien passé présent avenir » et le quatrième est « être un réseaux qui s'engage » cet axe est composé d'un objectif « s'engager pour le développement durable », cet axe est important pour nous. D'autant plus que l'économusée est un service du parc naturel régional, qui en parallèle du PSC renouvelait sa chartre pour 2020-2035, on partageait beaucoup de valeur communes.

Cela fait combien de temps que vous avez mis en place ce projet ?

J'ai été recrutée pour faire ce projet, je suis arrivée en juin 2017 au parc, il fallait remobiliser le réseau qui n'existait plus, les maisons à thème existaient mais elles étaient très autonomes parce que la personne qui était avant moi s'est avant tout concentrée sur l'ouverture d'une nouvelle maison à thème et elle n'avait pas eu le temps de remobiliser le réseau. Le projet a été finalisé en décembre 2019 et a été approuvé à l'unanimité par le comité syndical du parc. L'élaboration de ce projet s'est faite de manière collaborative mais on avait plus la base des habitants pour le faire, cependant il y a près d'une centaine de personnes qui ont participé à son élaboration pendant un an et demi, à travers des réunions, des échanges. Le thème du développement durable est souvent revenu que ce soit de la part des élus, les acteurs du territoire.

Vous sentez-vous soutenus par vos élus sur les questions de développement durable ?

Oui, en plus on a un rôle d'expérimentation, nos expériences sont parfois moteur de changement chez des collègues du parc. Par exemple, de temps en temps nous organisons des expositions temporaires seulement on n'a pas de grands espaces, donc on fait souvent des expositions en extérieur sur bâche. J'en avais vraiment marre de voir s'empiler dans mon bureau des bâches en pvc qui avaient une courte durée d'usage, j'avais vraiment des kilos de pvc dans mon bureau, je ne pouvais plus supporter ça. J'ai cherché d'autres initiatives, d'autres alternatives, j'ai trouvé une entreprise qui fabrique des bâches en chanvre. Et pour la nouvelle signalétique de l'écomusée, puisqu'en même temps on a changé le logo, je me suis adressée à eux, ils m'ont fait des kakemonos, des banderoles tout ça en chanvre européens. On s'est bien sûr concerté avec l'entreprise sur la démarche, je leur ai demandé d'où venait le chanvre, quelle encre ils utilisaient, si elle était nocive ou pas, je leur ai demandé le recyclage possible, si l'on pouvait en faire du paillage, ils m'ont dit que oui et que ça pouvait également être recyclé en sacs. Mes collègues ont été convaincus par la démarche et certains ont décidé de l'adopter. Même si le coût est quand même beaucoup plus élevé, ma collègue a tout de même demandé au directeur, car il y a des questions budgétaires, et il a été favorable à l'alternative au chanvre, même si cela coûte plus cher. Un de nos collègues va également réaliser des affiches en chanvre pour

ses collègues producteurs locaux. Une simple petite initiative peut essaimer et prendre de l'ampleur, et ça fait vivre une petite entreprise qui avait beaucoup de difficultés pendant le covid et qui avait dû arrêter son activité, l'entreprise se situe à proximité.

Vous mettez en place pas mal d'initiatives qui ensuite vont avoir un impact sur vos collègues et quelles autres initiatives, mettez- vous en place également au sein du réseau ?

On travaille beaucoup sur les événements, puisque comme on est un écomusée et on ne se base pas seulement sur les expositions permanentes. On a commencé à travailler au départ sur les ecocup, sur la réduction de l'impact environnemental. Aujourd'hui on relance encore les écocup, on va se constituer une vaisselle, par exemple récupérées chez Emmaüs, on va se constituer des bacs, et puis on aura de la vaisselle réutilisable tout le temps, pour nous c'est vraiment la réutilisation. Également, on limite l'utilisation de papiers, flyers pour réduire les impressions afin qu'elles soient ajustées au public. On avait un budget quand on a lancé notre nouveau logo pour des produits dérivés, et puis en cours d'année on s'est dit que le fait créer des nouveaux produits dérivés, un peu gadget tels que des magnettes, des stylos ça incitait à la consommation d'objets inutiles, on a donc décidé d'arrêter. On a donc réinvesti ce budget-là différemment car il faut faire un peu notre promotion, on a donc décidé de faire des sets de tables en kraft pour les restaurants autour de nous. On est parti du principe que de toute façon ils en achetaient à d'autres producteurs mais que nous, on allait proposer l'alternative en kraft qui se recyclent mieux et qui étaient pour nous un support de communication. Ça nous évite de faire des supports de communication à côté, on ne crée pas un nouveau produit mais on se base sur quelque chose qui existait déjà, on veut éviter cette surconsommation.

Et vous n'avez pas un manque à gagner avec des produits dérivés qui parfois peuvent permettre un revenu supplémentaire pour le musée ?

On a décidé d'y renoncer simplement, en sachant qu'en plus ce n'était pas forcément une source de revenu extrêmement importante. Parce qu'on a des petits musées et que les gens qui viennent dans le Morvan ce sont des gens avec des petits budgets, on a des

paniers moyens assez faibles dans les boutiques. En plus ça devient c'est très difficile d'avoir des produits dérivés, notamment avec les sacs dont on ignore la provenance du coton, la qualité...

En termes de subventions comment ça se passe comment pour vous ?

Mon budget, est dans le budget du parc. Quand j'ai des subventions c'est des subventions sur des projets de spectacles, de parcours d'art contemporain... On est pas musée de France donc on est peu éligible par rapport aux subventions.

Pourquoi avez-vous refusé d'être musée de France ?

Par rapport aux contraintes, notamment pour la politique d'acquisitions. Il faut savoir que les musées de société possèdent vraiment des objets du quotidien qui sont très difficiles à faire passer en commission d'acquisition, ils sont plus habitués aux grandes œuvres très documenté, ce que nous ne sommes pas capables de faire. Et puis le public qui nous donne les œuvres, car le plus souvent ce sont des dons, il n'est pas prêt à attendre la prochaine commission d'acquisition dans 3 mois. Ca c'était un premier frein, de l'autre côté ça nous obligeait d'avoir un conservateur du patrimoine à la tête du réseau, le parc ne peut pas payer un conservateur, ça impliquerait d'avoir un service du public, qu'on a dans certains musées mais pas dans tous. On essaye d'un mutualisé mais ce n'est pas officiellement ça. Au sujet de l'inventaire on procède comme si on était musées de France, comme ça si jamais un jour on change d'avis. Enfin, on s'est rendu compte que l'on était peu éligibles subventions qu'on pourrait obtenir en échange, elles ont un planché et il faudrait qu'on dépense plus que ce que l'on est capable de mettre pour être éligible. On pourrait avoir une tutelle de la Drac mais dont on ne veut pas parce qu'il aurait été impossible de faire le projet scientifique et culturel de cette manière-là. On aurait du le faire validé, être un musée qui s'engage c'est aussi sur les droits culturels, la diversité culturelle, la convivialité, l'accueil des gens ça ce serait passé différemment avec un autre PSC.

Vous avez choisi d'avoir plus de liberté. Combien êtes-vous au sein de votre réseau ?

Chacun à une gouvernance différente mais cela ressemble à un triptyque. Le parc fédère le réseau et est le garant scientifique, la commune où la communauté de commune gère le bâtiment et éventuellement une personne à l'accueil, on a une association d'amis de musées composées d'habitants qui propose des animations.

Et tous ces musées mettent en place voilà des initiatives écoresponsables ?

Oui mais on a décidé que chacun fasse selon ses moyens, on a tous signé une charte ou l'on s'engage à respecter le projet scientifique et culturel mais chacun dans la mesure de ses moyens.

Est-ce que les personnels étaient réceptifs à l'idée mettre en place plus d'alternatives plus écologique ?

Oui ils étaient très sensibles tout de suite. L'axe de notre PSC consacré au développement durable se décline ensuite en deux fiches « s'engager dans des démarches durables » et « réduire l'impact environnemental au quotidien » mais aussi « sensibiliser les visiteurs il y avait les deux volets ». On a commencé simplement par adopter les éco gestes, le tri ,réduire les déchets, utiliser les ressources de manière raisonnée, sensibiliser les visiteur, limiter l'impact environnemental des évènements et des animations, Et après prendre en compte les critères environnementaux, sociaux et éthiques dans les actions, on pense à l'ecoconception quand on crée une maison à thème ou qu'on la rénove. On doit choisir autant que possible des prestataires locaux et engagés dans des démarches respectueuses de l'environnement et de l'humain et puis pour apporter l'expertise des équipes techniques des personnels du parc sur ces sujets. Ces point ont été accepté par tout le monde et je pense que c'était même une attente. Et après on a le deuxième versant de cet engagement-là, dans une autre fiche qui est « intégrer les enjeux environnementaux dans les contenus des musées », on a par exemple un musée d'élevage et du charolais qui est un peu ancien, il faudrait qu'on refasse la fin de l'exposition permanente en expliquant l'impact de l'élevage sur la biodiversité, sur l'environnement, sans tomber dans le blanc ou noir, car ce sont des associations d'éleveur. Il ne faut qu'on reste seulement sur le passé.

Le public a-t-il conscience des actions que vous menez ?

Non pas tellement comme on a débuté en 2019, à cause du covid ce n'est pas la première préoccupation en ce moment. Après, quand on organise des événements ou par exemple on travaille avec le bistrot du coin qui met les aliments à emporter dans des récipients compostables les gens le remarquent et nous disent que c'est bien .

Pensez-vous que le fait de vous situer dans un environnement naturel accentue votre engagement ?

Je pense que ça joue oui, puis on est au sein du parc avec une équipe qui est très engagée dans ce sens, notamment l'équipe éducation au patrimoine du développement durable, qui fait de nombreuses animations et qui invitent l'équipe, on est donc sensibilisé au quotidien. De nombreux collègues mettent de leur propre chef des affiches de sensibilisation sur les gestes responsables (ne pas faire couler l'eau etc..). Donc se sensibilise les uns les autres, nous travaillons au sein du parc car il y a des valeurs qui nous correspondent.

Vous êtes combien en tout dans le parc ?

On est 50 pour le parc, pour la maison du parc au total on est 90, parce qu'on héberge des associations comme la société d'histoire naturelle de Bourgogne, le conservatoire des espèces naturelles, le conservatoire botanique. Par exemple ma collègue d'éducation avec la société d'histoire naturelle a mis en place un nichoïroscope sur le terroir, on agit à des gîtes à serpent, à chauve-souris, à différentes espèces d'oiseaux. Ce sont des choses qu'on voit au quotidien. Ma collègue du tourisme a développé une borne de recharge de téléphones portables solaire dans le jardin du Parc.

Vous collaborez beaucoup et avez une bonne communication, ce qui pousse les équipes à s'inspirer les unes les autres.

Oui et on râle très vite dès que par exemple à un pot de départ il y a des bouteilles en plastique et la fois d'après il n'y a plus de plastique.

Il y a d'autres initiatives que vous avez mises en place ?

Il y a un événement qu'on coordonne depuis trois ans qui s'appelle cinécyclo, c'est une association dijonnaise qui nous a contacté et on a dit ok tout de suite car leurs actions correspondaient à nos valeurs. Il s'agit d'un cinéma itinérant de plein air dont l'électricité est fournie par une génératrice à pédale, c'est à dire que les spectateurs montent sur un vélo et pédalent ce qui permet de fournir l'énergie nécessaire au vidéoprojecteur, les films projetés sont des courts métrages sur l'économie sociale et solidaire, ils se déplacent de sites en sites à vélo avec tout leur matériel dans les sacoches de vélo. C'est aussi une manière de promouvoir l'événementiel durable.

Quels projets avez-vous dans les années années à venir ? Quelles autres initiatives souhaiteriez-vous mettre en place.

J'aimerais qu'on monte en termes d'échelle, c'est-à-dire que dans les rénovations des futures maisons à thème, qu'on puisse vraiment dans les l'écoconception de A à Z, mais bon ça demande des couts supplémentaires. On a d'autres initiatives qui vont plus loin, c'est à dire qu'on mène aussi des ateliers d'écomusée qui visent à remonter des filières qui existaient mais dont les savoir-faire se perdent. En ce moment c'est la pléchie, c-a-d le plessage de haies vives, ce qui nous permet à la fois donc de garantir le transfert d'un savoir-faire culturel, mais aussi de valoriser les haies qui sont un important vecteur de capture de carbone, de biodiversité, de préservation du paysage. En ce moment-là on a une trentaine d'ateliers ou des anciens apprennent à des plus jeunes, ça marche très bien. On va faire la même chose sur la restauration de murets en pierres sèches, qui sont très favorables à la biodiversité, qui permettent d'exploiter les ressources locales qui sont un élément important du paysage, ce savoir-faire a disparu dans le Morvan, il reste une personne qui peut nous former. Ensuite, on va essayer de remettre en place une filière autour du seigle, il s'agissait d'une céréale importante dans le Morvan qui servait tout : à

l'alimentation, à la couverture des maisons et à la vannerie. On pourrait remonter des filières comme ça avec pour objectifs l'alimentation en circuit court, éventuellement la couverture de maison, c'est pareil le savoir-faire c'est presque perdu il reste deux personnes qui peuvent nous aider avec des ressources locales, puis la vannerie pour des objets du quotidien (paniers, ruches..) On essaye aussi de remonter des filières professionnelles avec l'aide de mes collègues du parc.

Toujours dans une optique de dynamiser le territoire et de faire vivre les locaux.

C'est ça

Et vos publics en général sont du coin ?

On a les deux des locaux qui sont beaucoup revenus l'an dernier, sur les stages également principalement sur les ateliers d'écomusée. Sinon on a des personnes d'île de France, de la région lyonnaise, c'est assez varié mais avec une prédominance île de France. Puis les publics étrangers sont principalement néerlandais britanniques et allemands

Avez-vous des politiques d'inclusion afin de rendre le parc accessible à tous ?

Oui ça fait depuis 2011 qu'il y a un projet qui s'appelle le Morvan pour tous, qui est devenu Massif central pour tous, qui au début s'est concentré sur les activités de pleine nature pour les rendre accessibles aux personnes handicapées. Tous les musées PNR sont accessibles à tous. Depuis l'an dernier on travaille en direction du handicap mental, on met en place des livrets en français facile à lire et à comprendre dans tous les thèmes de l'écomusée. Toutes nos vidéos déjà sont sous-titrées pour les personnes malentendantes on travaille là-dessus avec des associations professionnelles.

Est-ce que les locaux prennent une part active dans l'organisation de l'écomusée?

On essaye de plus en plus avec notamment les associations d'amis de musées. On essaye d'inclure les bénévoles et les habitants, c'est super important pour nous. On estime qu'on

n'est pas les seuls à détenir du savoir mais que les gens du terrain, les nouveaux arrivants et tous les autres ont tous à nous apporter quelque chose, on veut être un espace de forum où tous les savoirs se regroupent. Après la crise sanitaire nous a fait perdre cette dynamique-là.

La crise a-t-elle eu un impact dans cet axe écoresponsable ?

On a tous du passer aux masques chirurgicaux, aux gels hydro alcooliques. On ne remet pas en cause leur pertinence sanitaire bien sûr, on ne peut plus utiliser les écocup on a dû revenir à des gobelets en carton pour les événements qu'on arrivait à monter. Puis il y a les produits de nettoyage qui ne sont plus les mêmes alors qu'avant on utilisait des solutions plus écologiques, ça a eu un fort impact sur les déchets.

J'aimerais connaître votre point de vue quant au terme de développement durable. Au cours de mes recherches, j'ai observé que l'on envisageait toujours le musée à travers la notion de développement durable mais jamais à travers des termes plus forts et en rupture. Surtout lorsque l'on observe que le développement durable est parfois remis en question notamment par certains économistes, chercheurs (comme Serge Latouche par exemple), car jugé pas assez radical, très ambiguë et trop instrumentalisé (greenwashing.). Qu'en pensez-vous ? Avez-vous cette volonté de vous diriger vers un axe un peu plus en rupture ?

J'aimerais bien, on a utilisé dans le projet scientifique et culturel le terme de développement durable car c'était un vocabulaire qui parlait à tout le monde mais par exemple lorsque l'on a renoncé aux produits dérivés nous étions déjà dans une politique de décroissance, et on s'est rendu compte au cours de la crise qu'on n'avait peut-être pas besoin de faire autant d'événements, autant d'exposition temporaires et qu'on pouvait les faire tourner différemment. Je pense qu'il ne faut pas être dans la surenchère à longueur de temps, que ce soit dans nos actions, dans le type de nos actions dans les produits que l'on vend. Et en plus on est normalement un territoire d'expérimentation donc on va tester de nouvelles choses, ça peut marcher comme ça peut ne pas marcher. On a l'avantage au

parc d'avoir une commission d'élus et de citoyens qui se nomme la « commission transition » qui réfléchit vraiment à mettre en place des alternatives qui soient plus en décroissance. Le premier travail de cette commission c'est de faire que chacune des 133 communes face remonter des initiatives de ce type, qui existent sur le territoire, afin qu'on puisse les essayer quand elles sont pertinentes, voir comment on peut en améliorer certaines. L'avantage du Morvan c'est un territoire avec beaucoup d'ancien citadins, qui viennent s'installer avec plein d'idées en rupture et c'est à nous de les accompagner et de les faire exister, bien sûr lorsqu'elles sont pertinentes. Après la crise nous a rendu très humble par rapport à notre capacité d'agir sur les publics, on s'était donné beaucoup d'ambitions dans le projet scientifique et culturel en disant que les budgets étaient capables de changer le monde, d'une certaine manière, en incarnant des espaces de débats, de forums. Et il y a eu un moment où l'on s'est dit, on est fermé et ça ne change pas le monde et on le rouvre et ça ne le change pas beaucoup non plus. Ça nous a ramené un peu à notre échelle, et nous on le dit parce qu'on est des petites structures mais à l'intérieur de la fédération des écomusées et des musées de société, des grandes structures se sont dit exactement la même chose, ça nous a rendu plus modestes par rapport à notre capacité d'actions dans la société. On peut toujours sensibiliser les gens, c'est toujours ça de pris, de donner l'exemple

Vous n'avez pas de pression vis-à-vis de vos rendements ?

Non ce n'est pas l'optique d'un écomusée de manière générale. Je défends beaucoup l'idée d'un service public après parfois je me confronte à certains élus qui voudraient que les musées soient rentables. Je me bats là-dessus nous on veut vraiment être un lieu de convivialité tout d'abord et avant tout. Ce n'a pas un lieu où l'on va faire du profit, du lucratif. C'est un lieu où l'on veut que les gens échangent, se sentent bien, développent leur esprit critique.

Vous avez d'autres exemples d'expérimentations nouvelles ?

Ce serait plutôt dans le champ culturel cette année, cette année on organise des concerts qui sont en direct sur internet sans public, ce qui nous permet de soutenir les artistes

locaux, on a la chance d'avoir un auditorium qui nous permet ça. Et ça attire vingt mille personnes lors de la première édition, notre auditorium normalement a une capacité de 100 places donc jamais pu accueillir 20000 personnes. Après on connaît l'impact du numérique sur l'environnement, ce sont des choix à faire, notamment avec l'accessibilité.

Quel est votre rapport au numérique au sein de l'écomusée, en sachant que celui-ci est assez polluant ?

Le réseau s'est clairement positionné là-dessus l'an dernier au moment du confinement, quand tous les autres musées mettaient en ligne des ressources numériques on s'est dit qu'on n'allait pas là-dedans, alors peut-être que les raisons environnementales n'étaient pas les premières raisons. On n'avait pas les ressources on n'a pas d'équipes dédiées au numérique, et puis on s'est dit très vite que c'était pas la peine de faire de la surenchère sur les réseaux sociaux, de faire ce que tout le monde faisait, qu'on noyait déjà les gens sous les écrans, les personnes qui étaient en télétravail et qui en plus avaient des enfants dont les cours étaient à distance passaient déjà tout leur temps devant les écrans. Et que socialement pour nous ce qui est important c'est le rapport aux gens et que si chacun fait sa visite virtuelle devant son écran, on perd cette capacité d'échange, de convivialité, l'idée c'est de rassembler les publics pas de les fractionner et ça ne marche pas en visite virtuelle et puis dans le moment il y a plein de gens qui n'ont pas accès correctement à internet, on ne voulait pas accentuer cette fracture numérique. Déjà que les gens ont des difficultés à entrer dans les musées, si en plus on ajoute les obstacles technologiques, notre volonté de faire du lien social ne peut être en accord.

Dans le futur vous n'envisagez pas forcément de mettre en place plus de dispositifs numériques ?

On en a déjà mais je suis pas pour en remettre. Je vais donner un exemple très précis, à la maison des hommes et des paysages on a un très bon dispositif numérique qui est vraiment très bien, c'est une table tactile au centre d'une pièce avec en face un écran qui est à plus de 180 degrés il y a des panoramiques de photos actuelles du Morvan et en actionnant la tablette tactile on accède à des photos anciennes qui s'accorde avec les photos modernes,

c'est très poétique, moi j'arrive à faire des supers actions de médiation intergénérationnelle avec des personnes âgées qui reconnaissent des lieux et les enfants qui posent des questions. Seulement c'est un dispositif qui a été mis en place en 2014 et on sait aujourd'hui que si jamais il y a la moindre panne sur l'un des vidéoprojecteurs tout le dispositif sera obsolète, parce que les nouveaux projecteurs ne seront plus avec cet angle de prise vue, il faudrait refaire l'application, l'application et c'est un projet qui a coûté 90000 euros ce qui est énorme avec 4500 euros de maintenance. Et puis avec le covid on n'a dû neutraliser tous ces écrans. je préfère qu'on s'oriente vers des dispositifs interactifs des choses plus simple et finalement plus accessible. Je pense qu'on va vers une révision des pratiques, on en a discuté au sein de la fédération des écomusées et musées de sociétés, et beaucoup de musée ont insisté sur le retour de la médiation humaine auprès des dispositifs de médiation numérique, qu'il fallait arrêter de les considérer comme des fins en soi mais comme des moyens. Et puis j'ai toujours d'être cette remarque que les parents m'ont faite « On vient de réussir à arracher notre gamin des écrans pour l'emmener au musée, ce n'est pas pour qu'il retourne devant. » et je pense qu'on a cette mission là aussi de déconnexion.

Connaissez-vous d'autres musées engagés dans votre territoire ?

J'ai vraiment l'impression que tout le monde commence à s'interroger sur ces questions. Je vois surtout mes collègues des écomusées et musées de société qui sont très favorables à la biodiversité qui favorise les ressources locales, au sein de la fédération des écomusées et des musées de société on échange beaucoup sur ces questions-là, on échange ses bonnes pratiques.

Êtes-vous attentifs à vos mécènes, vos dons ?

On fait très attention à qui nous subventionne, que ce soit les dons, les fonds c'est hors de question de ce se faire sponsoriser par quelqu'un qui apporterait par exemple du bois exotique. On a quand même une image à défendre, on est tous très engagé, tout le monde est militant dans l'équipe. Je n'ai eu aucune résistance au changement.

Est-ce que vous avez mis en place des formations pour le personnel concernant, la transition écologique, sur les bonnes démarches à suivre, les bonnes actions ?

C'était prévu en novembre, une journée écoconception où l'on aurait travaillé plus précisément sur ces sujets là et ça aurait commencé par un atelier climat qui aurait été mené par ma collègue du service environnement qui travaillait sur un programme européen qui s'appelle « life nature adapt » ou elle faisait plein d'ateliers participatifs autour d'une grande fresque du climat, où les gens remettent en place les liens logiques entre les événements environnementaux (dérèglement climatique, montée des eaux, acidification des océans, perte de biodiversité, problèmes sociaux qui en découlent etc.). Ça a déjà été pas mal fait sur le territoire, avec les hébergeurs touristiques, les producteurs locaux, avec des habitants dans le cadre du plan climat...

Vous avez d'autres projets sur ces questions dans les années qui arrivent ?

On travaille aussi sur le groupe loup, sur le retour du loup on aimerait que l'écomusée y participe afin d'apporter le côté culturel mais aussi d'envoyer aux habitants les éléments du débat. Mais à plus long terme la visibilité est tellement faible, on va continuer autant que possible à être en veille sur ce que l'on peut appliquer et puis on s'adapte au fur et à mesure. Je pense qu'on va s'interroger à un moment sur l'impact carbone de notre activité de manière générale, calculer notre coût carbone dans notre activité que ce soit les déplacements les charges structurelles..

Selon vous qu'est ce qui consomme le plus ? Par rapport aux expositions temporaires avez-vous un système de mutualisation ?

Oui on commence à le faire, on a un projet de réserve mutualisé des collections avec une réserve de matériel muséographique, pas seulement à l'échelle de l'écomusée mais à celle de tous les musées du Morvan. On a peu d'espace d'exposition temporaire, on travaille surtout sur bâche ce qui réduit les matériaux, et on essaye de créer des expos adaptables sous plusieurs formats et qui dureront plus que quelques mois. Après l'impact est surtout je pense dans les bâtiments, avec des questions d'isolation à résoudre, des questions de

chauffages, aussi et puis dans nos déplacements parce qu'on est tous très éloignés les uns des autres entre le musée le plus au nord du réseau et celui le plus au sud il y a presque 120 km. On essaye de limiter les déplacements.

Comment se déroule la mobilité ?

On essaye de favoriser les covoiturages, on avait même proposé à l'échelle du parc une plateforme dans laquelle on notait tous nos déplacements à l'échelle du parc, et si des habitants avaient besoin de déplacement au même moment on les prenait avec nous. Mais ça n'a beaucoup fonctionné, peut-être pour une question d'horaire.

Est-ce que vous vous êtes globalement satisfaite des initiatives mises en place ou pensez-vous qu'il y a encore beaucoup d'actions à mener ?

Je pense qu'il y a encore énormément à mener et que nous ne sommes pas très suivis par les pouvoirs publics sur ces questions-là. Ou l'on enchaîne de plus en plus d'événements, d'expositions temporaires, avec des appels à projets très peu tournés vers les critères environnementaux.

Vous pensez qu'il n'y a pas encore assez d'initiatives de la part de l'état ?

Non clairement pas

Et au niveau de la région ?

La région Bourgogne Franche-Comté s'engage de plus en plus. Et notamment je sais qu'ils nous suivront sur la valorisation de la filière seigle, ils valorisent les constructions en paille et ils intègrent les critères environnementaux dans leurs appels à projet, j'ai moins de relation avec le département.

Ecomusée de Marquèze

Est-ce que dans un premier temps vous pouvez vous présenter, présenter vos fonctions au sein de l'écomusée ?

Denis Richard : Oui, d'accord, alors quand vous dites de me présenter, c'est-à-dire présenter ce que je fais juste aujourd'hui ou ce que j'ai fait avant pour arriver à l'écomusée ?

Oui vous pouvez présenter votre parcours, et ensuite ce que là aujourd'hui vous faites au sein du musée, votre fonction, vos missions.

D'accord. C'est parce que ça a aussi une influence par rapport à ce que je fais aujourd'hui. Alors moi j'ai une formation de géographe, et avec une spécialité sur l'environnement avec un parcours aussi dans les collectivités territoriales. Avant d'être à l'écomusée, donc qui est un équipement du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, je travaillais dans les collectivités territoriales, j'ai travaillé dans deux mairies et dans une intercommunalité aussi. Et à chaque fois, j'ai souvent occupé des rôles de chargé de l'environnement, ou en lien avec l'environnement au niveau des services techniques. J'ai terminé dans l'intercommunalité, j'étais directeur des services techniques. Tout cela pour vous dire que quand je suis arrivé à l'écomusée, moi ce qui m'intéressait à l'écomusée et ce qui m'intéresse toujours, c'est de pouvoir utiliser l'objet patrimonial, tel qu'il est présenté à l'écomusée avec cette représentation de la fin du XIX^{ème} siècle dans un quartier de la haute Lande, et de pouvoir avoir un lien justement avec le XXI^{ème} siècle. Il y a une passerelle qui n'est finalement pas très éloignée entre le XIX^{ème} et le XXI^{ème} siècle. Entre des pratiques, que ce soient les pratiques agricoles, ou que ce soient des pratiques quotidiennes, de la vie dans ces quartiers qui étaient quasiment en autonomie en fait, c'est ce qu'il faut aussi avec en tête. On peut proposer aujourd'hui aux visiteurs des savoirs-faires qui peuvent être repositionnés, retranscrits sur notre mode de vie du XXI^{ème} siècle, c'était un peu ça mon objectif quand je suis arrivé à l'écomusée, c'est de

pouvoir valoriser ces savoirs faire et de dire que ces savoirs faire il y a en a certains qui sont encore à conserver et adapter sur notre mode de vie XXIème siècle

Donc il s'agit de s'inspirer du passé afin de questionner nos pratiques actuelles et futures ...

C'est exactement ça. Oui tout à fait. Et donc aujourd'hui je suis directeur de cet écomusée. L'écomusée c'est en gros 20-25 personnes en permanent. Il y a un service technique, un service animation, service des publics, on a aussi un service conservation, qui est un petit peu le cœur de tout ce qui part de l'écomusée, bien sûr puisqu'on a plus de 30.000 objets qui sont dans les réserves et présentés en partie au public. On a aussi un service qui s'occupe des expositions et des éditions, avec une exposition permanente, et des expositions temporaires qui sont présentées aussi à chaque saison, et bien sûr autour de ça, on a un service communication, service administratif, des régies, et aussi un service jeune public, qu'il ne faut pas oublier puisqu'on accueille environ 10.000 scolaires par an. Alors tout naturellement ce n'est pas une année normale, l'année dernière on n'a accueilli 500 élèves à peu près. Et on accueille aussi des groupes adultes, qui sont pareil entre 8 et 10.000 personnes, principalement des groupes seniors, et pour avoir une fréquentation totale qui est aux environs 80 à 85.000 visiteurs par saison, sachant qu'une saison dure entre 6 et 7 mois. Depuis 4 ans on la fait sur 7 mois. L'année dernière c'était plutôt 4, et cette année ce sera plutôt 4 aussi, à peine.

Ok très bien. Et quels sont vos objectifs pour le musée, qu'est-ce que vous voulez transmettre ? Vous m'en avez déjà un petit parlé, est-ce que vous avez d'autres missions, objectifs ?

Alors les missions principales de l'écomusée aujourd'hui, c'est toujours la transmission historique de ce patrimoine, de ce savoir-faire. Le cœur vraiment de l'écomusée, bien avant que je sois là puisque l'écomusée a 50 ans, plus de 50 ans maintenant, l'objectif est de ne pas oublier ces modes de vie qui finalement se sont arrêtés il n'y a pas si longtemps que ça. Puisque dans les Landes je crois que jusqu'à la seconde guerre mondiale, on était encore sur des modes de vie assez proches de ce qui se faisait au XIXème et avant, avec

la modernité qui avait un petit peu progressé, mais même un peu après jusque dans les années 60 on peut imaginer ça puisqu'aujourd'hui on a encore des personnes, vivantes, qui ont 80 ans, qui ont vécu dans les quartiers landais. Donc pour votre information les quartiers qu'on appelle les quartiers landais, enfin de la Haute Landes principalement, ce sont des espaces de vie où on avait 4, 5 familles maximum, parfois c'était 2 ou 3, qui se sont éloignées du bourg, ce qu'on caractérise par le bourg c'est là où il y a la mairie et l'église surtout, ces familles ont formé des groupements d'habitations à 2, 3, 4, 5 kilomètres voire plus de ce centre bourg. Il faut s'imaginer que le mode de vie des landais de la haute Lande, tournait autour de l'élevage, enfin en tout cas la seule possibilité de subsistance c'était grâce aux brebis, parce que les brebis avaient besoin d'espace pour pouvoir paître. En fait on a un ratio. C'est-à-dire que vous imaginez un troupeau de 100 brebis, il faut un minimum d'espace autour pour qu'elles puissent avoir des parcours de l'ordre de 20 à 30 kilomètres par jour, pour pouvoir se nourrir, et avec cette trentaine de brebis vous pouviez nourrir une famille d'une dizaine/douzaine de personnes pour un an. Alors ce n'est pas qu'ils mangeaient les brebis, ce n'est pas ça, mais simplement ils récupéraient tout le fumier des brebis qui était parqué dans des endroits en pleine Landes, isolé de tout, et après ils allaient chercher ce fumier pour enrichir les sols puisque là aussi la géologie et l'histoire font que, le sol est sableux, si vous connaissez les Landes, les Landes de Gascogne, vous grattez un petit peu le sol et rapidement vous tombez sur du sable blanc. Pour faire pousser quelque chose c'était assez compliqué, donc c'est la brebis qui a permis à ces populations de s'installer et de survivre pendant plusieurs siècles, plusieurs générations, et qui ont constitué ces quartiers. C'est pourquoi ces quartiers finalement se sont constitués autour des bourgs, parce qu'il fallait de l'espace pour pouvoir aller faire paître ses brebis, on va dire en extensif.

D'accord, et ces populations étaient totalement autonomes ?

Quasiment. Ils venaient de temps en temps au bourg, et après les enfants à l'école quand celle-ci s'était un petit peu plus répandue dans les Landes, mais sinon les enfants étaient des bergers et ils apprenaient de leur grand-père et toute leur vie. Ils étaient berger, avant l'arrivée de la sylviculture à la fin du XIX^{ème} siècle, avec l'impulsion donnée par Napoléon III. La plus grosse impulsion c'est Napoléon III, avec l'arrête de 1857 qui rend

obligatoire les plantations de pins dans les communes. Alors on dit que c'est simplement pour assainir les terres, ce n'est pas simplement ça, c'est surtout pour apporter une diversité économique, et surtout développer l'exploitation du bois et le gemmage aussi, qui est la pratique de récupérer la résine des pins, qui a aussi alimenté les industries naissantes autour de la chimie, de la pharmacie.

Voilà, je vous donne pas mal d'éléments comme ça, un peu en condensé et un peu en vrac, j'espère que vous allez pouvoir vous y retrouver, donc voilà il faut vraiment s'imaginer sur ce site qui fait plus de 20 hectares, qui a une partie agricole, une partie forêt, et une partie que l'on appelle l'airial qui est la zone d'habitation et de cohabitation entre les différentes familles et les animaux, puisqu'il n'y avait pas de clôture entre chaque espace d'habitations. Les animaux et les hommes pouvaient passer d'un espace à un autre même si c'était des propriétés différentes, sans que ça gêne quiconque, et c'était vraiment dans l'idée d'une vie un petit peu collective, par rapport aux travaux des champs, forcément si quelqu'un travaillait avec des bœufs, il avait besoin de la main d'œuvre de toute la famille pour pouvoir assurer derrière sur les champs, l'espace devait être suffisant pour produire les céréales locales, qui étaient principalement le seigle, le maïs est venu après. Voilà c'était une surface de 4,5, 6 hectares et qui demandait déjà beaucoup de travail manuel.

D'accord. Et l'écomusée regroupe tous ces espaces ?

C'est ça. L'écomusée s'articule avec un train, une fois que vous avez franchi l'accueil vous montez dans un train avec des voitures du début du XXème siècle, qu'on appelle des voitures Palavas, parce qu'elles ont beaucoup été utilisées sur la ligne entre Montpellier et Palavas les flots. Ce sont des voitures que l'on a récupérées pour rester dans cet esprit XIXème siècle, début XXème. Donc là vous êtes immergés dans ce monde-là, puisque vous allez faire environ 4 kilomètres dans ce train, au travers la forêt, et vous arrivez directement après dans ce quartier, qui est un vrai quartier à l'origine, les maisons ont été reconstruites mais il y avait un véritable quartier qui existait à l'origine et une véritable voie ferrée qui a été construite en 1890, elle permettait d'acheminer la production de bois, et forcément aussi les voyageurs, puisque forcément pour se déplacer à ce moment-là c'était ou le train, qui était le moyen de transport le plus rapide par rapport

à rien d'autre, je dirais même pas le vélo, c'était les bœufs qui vous emmenaient avec la charrette, jusqu'au village voisin. Il faut aussi s'imaginer que dans les Landes les villages sont éloignés en moyenne d'une vingtaine de kilomètres.

C'est pour ça qu'on est vraiment dans une géographie particulière, qui a structuré toute la vie des habitants, qui se sont organisés pour pouvoir survivre, différemment. On n'est pas vraiment dans des zones comme en Bourgogne ou en Bretagne, où les villages sont proches de quelques kilomètres.

J'aimerais maintenant connaître les pratiques écoresponsables que vous mettez en place en interne, pour limiter par exemple l'empreinte carbone ?

Alors, bien sûr on a parlé tout à l'heure sensibilisation du public parce que c'est la vitrine, et aussi ce qu'on essaie de faire le plus possible maintenant, c'est de pouvoir inviter les associations à venir parler de pratiques écoresponsables justement, au travers, alors il faut qu'il y ait un lien avec l'écomusée. Il a été créé il y a plusieurs années un jardin pédagogique, donc on utilise ce jardin-là pour inviter les associations qui permettent de valoriser par exemple la permaculture, ou alors des pratiques maraîchères, que chacun peut réaliser dans son potager, en oubliant tous les pesticides et engrais chimiques et en se faisant ses propres décoctions à base l'ortie, Il y a cette volonté de revenir à des produits ou des pratiques naturelles, pas chères, essayer de garder l'eau aussi au sol en faisant du paillage, vous voyez des choses comme ça. Finalement les jardiniers, il y en a plein de jardiniers, qui font de magnifiques potagers dans leur jardin, mais où ils sont tirés au cordeau, où il n'y a pas un brin d'herbe entre chaque salade, et finalement, essaye de sortir de cette pratique-là en valorisant d'autres savoirs, choses pour conserver l'eau, etc. Donc voilà il y a toute cette partie-là, et après au niveau interne, il y a d'autres pratiques par exemple au niveau des expositions, ce qu'on essaie de faire de plus en plus c'est de récupérer, d'une exposition temporaire à l'autre, le maximum de matériaux, et plus ça va et plus on s'oriente dans cette option-là, voire essayer de faire des échanges avec d'autres musées, enfin c'est ce qu'on va commencer à développer, pour des musées plus importants. Alors nous à côté on a le musée d'Aquitaine, qui est un gros musée à Bordeaux, voir si on peut aussi leur emprunter des vitrines, essayer de récupérer puisque dans l'idée, c'est de ne pas jeter tout ce qu'on a créé d'une année sur l'autre, c'est de

réutiliser, ou en tout cas de récupérer des matériels d'exposition. Donc ça c'est une première chose.

Alors une chose sur laquelle on nous critique pas mal, mais c'est compréhensible aussi, parce que c'est une peu dans la muséographie qu'on présente, c'est l'utilisation du train. Alors il y a eu une époque où on parlait du petit train, moi je suis un peu contre ça, parce que ce train-là c'est un vrai train, avec des vraies voitures, il y a entre 5 et 6 voitures voyageurs, et tout ça c'est tiré par un locotracteur qu'on a en location auprès de la SNCF, qui est un véhicule qui était utilisé sur les gares de triage, dans les années 60-70, sauf que ça consomme du gasoil, parce que naturellement vous imaginez bien que ce n'est pas électrifié, donc la problématique du gasoil, ça c'est quelque chose sur lequel on est en train de réfléchir. Alors on ne va pas partir sur de l'hydrogène, ni sur de l'électrique, parce que c'est pareil il y a toujours un lien avec l'investissement nécessaire pour réaliser les projets, on va plutôt partir, là on va faire des tests cette année avec un biocarburant végétal, qu'on va mettre en mélange avec le gasoil pour réduire la consommation de gasoil, et dans l'idée c'est de peut-être arriver à un moment où un autre, peut-être pas à 100% mais être à 50% l'été, et voir après en fonction des températures parce qu'il y a aussi une problématique de démarrage, et on a pas 50 essais, ce n'est pas comme une voiture si vous voulez, par rapport à la puissance électrique nécessaire pour démarrer un moteur sur ce type de véhicule. On ne peut pas faire 10 démarrages d'affilée sinon ça ne marche pas. Donc ça c'est un des axes qu'on va mettre en place cette année.

Autre axe aussi qu'on a, alors ça c'est quelque chose qui ne se voit pas mais qui est aussi nécessaire, c'est qu'on a rénové complètement les bureaux de l'écomusée, qui était une bâtisse, ce qu'on appelle une petite maison de maître, une bâtisse début XXème siècle, qui n'était pas isolée, qui fonctionnait avec une vieille chaudière au fuel. Donc ce sont des travaux qui ont eu lieu de 2019, et on est passés par exemple sur une chaudière bois donc avec des granulés, et l'objectif de cette rénovation c'était surtout une rénovation thermique, l'isolation, tous les murs qui n'étaient pas isolés, les fenêtres qui étaient presque d'origine, l'hiver on avait 13 degrés, et puis une chaudière qui crachait tout ce qu'elle pouvait cracher mais qui n'était pas suffisante pour vraiment chauffer la maison par rapport à un confort de bureau tel qu'on l'attend aujourd'hui pour travailler dans de bonnes conditions.

Donc ça, ça ne se voit pas mais ça faisait aussi partie des projets d'amélioration des conditions de travail et par rapport à la consommation énergétique. Voilà ça c'est une des choses aussi qui ont été mises en œuvre.

Après sur la partie environnementale, l'objectif aussi c'est de réduire un peu nos dépliants, utiliser moins de papier, utiliser plus, naturellement, tout ce qui est supports numériques, réseaux sociaux, sites Internet. Là aussi, bien sûr il y a toujours besoin d'avoir des supports papiers pour aller faire des distributions dans les campings, dans les hébergements divers et variés du secteur, mais voilà, on essaie de réduire aussi cette consommation.

Et chose qu'on a mise en place l'année dernière, en plein début de pandémie, on a installé un maraîcher, alors je ne sais pas si on a déjà parlé des animaux, mais on a une cinquantaine de brebis qui font partie finalement de l'écomusée, des démonstrations qu'on propose autour de la vie agricole, puisque vous avez bien compris qu'il y a aussi une grosse partie de savoir-faire agricole, donc on a une cinquantaine de brebis, on a trois bœufs qui sont dressés pour justement les travaux agricoles, alors tout ça ce sont des races anciennes, c'est toujours en lien avec la vie de l'écomusée, ce sont des brebis de race landaise, qui ne ressemblent pas du tout aux brebis pyrénéennes par exemple. Ce sont aussi des cochons noirs, cochons gascons, des poules gasconnes, voilà à chaque fois il y a cette présentation de ces races anciennes, comme pour ce qu'on peut semer aussi dans les champs.

Et j'en reviens donc à mon maraîcher, qui lui a été installé l'année dernière, donc il y a eu un investissement de la part des parcs naturels, pour le public, ce sont des serres, il y a quasiment 2000 mètres carrés de serres qui ont été mis à sa disposition, et un espace où il a pu installer quasiment 7000 ou 8000 mètres carrés de champs en plein air, ce qu'on appelle plein champ, où là l'objectif c'est qu'il puisse cultiver, toute une production maraîchère, alors il n'est pas en permaculture, il est maraîcher, mais voilà, et de pouvoir développer des circuits courts sur le territoire, par rapport, que ce soit aux cantines collectives du secteur, pour les écoles, pour les EPHAD, on a un lycée forestier aussi qui n'est pas très loin, et pouvoir aussi diffuser sa production sur les marchés locaux, pour les habitants.

D'accord, ok.

Voilà, donc ça c'est quelque chose qui n'est quand même pas négligeable parce que jusqu'à maintenant on avait une quinzaine d'hectares, qui étaient réservés aux prairies pour les brebis, mais de cette quinzaine d'hectares on a extrait quasiment un hectare et demi, pas tout à fait, mais qui est destiné cette fois, on se dit finalement, si on peut produire des choses directement sur l'écomusée, et après qui seront présentés par le restaurant, parce qu'on a aussi un volet commercial, donc il y a un restaurant qui est dans l'écomusée et puis un autre espace qu'on appelle une estanquette, qui est un endroit où il y a de la médiation qui se fait avec les visiteurs, on accueille ces visiteurs, en fait c'est une sorte de grange, un peu aménagée de façon à ce que vous puissiez prendre un repas très simple, assemblage, des salades des choses comme ça, et de fait on va pouvoir valoriser des légumes qui ont été produits sur l'exploitation agricole qui se trouve à 500 mètres à vol d'oiseau quoi.

D'accord, ok très bien.

Voilà, donc ça aussi pour dire aux visiteurs, on vous accueille dans le cadre XIXème siècle, parce que le service est fait en costumes traditionnels, mais aussi avec des légumes qui ont été produits par le maraicher, qui n'est pas salarié de l'écomusée parce qu'il a un statut indépendant agricole, mais que nous on emploie aussi en tant que prestataire, par exemple pour faire des prestations de berger aussi en habits traditionnels, mais qui peut valoriser son travail auprès des visiteurs. Il y a ce lien toujours avec le XIXème siècle. Donc voilà, toujours dans cette idée du lien entre le XIXème et le XXIème siècle, au XIXème on produisait sur place et on était en auto suffisance quasiment, là au XXIème siècle, on reprend ce concept et on le développe en disant voilà, on a ce partenaire qui est sur le site, qui produit les légumes, et dont le visiteur peut goûter, à partir du moment où il vient s'installer sur une table proposée soit par l'estanquette, ou par le restaurant, qui va pouvoir bénéficier aussi de cette production maraichère en fonction des saisons. Et lui, on lui a donné aussi la contrepartie du fait qu'il donne des soins à tous les animaux de l'écomusée, donc lui c'est un nouveau métier puisqu'il était maraicher d'abord, mais c'est quelqu'un qui est très ouvert et qui s'intéresse à plein de choses, donc l'élevage c'est quelque chose qui le motive, et donc il essaie de tirer un revenu des brebis en revendant

des agneaux, donc c'est lui qui gère toute cette partie animale. Alors on ne touche pas aux bœufs, parce que ce sont des animaux de travail, par contre lui il les utilise par exemple sous ses serres, son objectif c'est de réduire au maximum la mécanisation, donc il peut utiliser encore le tracteur pour la partie plein champ, parce que 8000 mètres carrés en plein champ c'est vrai qu'en tracteur ça peut aller vite quand il est un peu juste dans le saison, mais je sais que sous ses serres, principalement il valorise le travail avec les bœufs, et il récupère aussi le fumier des brebis. Vous voyez c'est toujours dans cet esprit circuit plus que court, il y a cette idée vraiment, d'être en production locale, et autoproduction. Il utilise à chaque fois les produits de la ferme, de son travail, pour essayer de valoriser au maximum, naturellement je ne vous avais pas dit mais il est en production bio, forcément, puisque c'était un peu l'obligation aussi par rapport à notre cahier des charges. On ne voulait pas arriver en conventionnel à l'écomusée avec des tracteurs énormes, et les produits qui vont avec.

D'accord. Et est-ce que les publics par exemple peuvent participer, alors même s'il est indépendant, mais comme il est quand même lié au musée, les visiteurs peuvent participer des fois à des activités liées au potager ?

Alors on ne l'a pas encore développé, par contre, je pense que les années prochaines, ce qu'on veut développer c'est la partie traction animale. Pouvoir organiser des stages autour de la traction animale. Des sessions avec peut-être la chambre de l'agriculture, ou un autre partenaire qu'on a dans le secteur, et essayer de former des gens, donc on aura un formateur à ce moment-là sur des questions particulières, parce que lui il n'a pas encore cette dextérité pour pouvoir manipuler une paire de bœufs, qui fait à peu près chacun une tonne. A chaque fois il a besoin d'être accompagné par un bouvier.

Mais l'idée c'est que l'écomusée se positionne aussi avec des partenaires sur de la formation, et voilà cette formation traction, que ce soit traction autour du maraichage, ou traction autour du débardage aussi. Ça fait partie des pistes qu'on va développer dans le futur pour aussi former des gens, parce qu'on se rend compte que les bouviers, ce n'est pas un métier qu'on rencontre tous les jours, ça j'en ai bien conscience, mais c'est peut-être un métier qui demain aura une valeur un peu différente, et qui va peut-être revenir au goût du jour dans certains endroits. On voit par exemple sur les châteaux bordelais, il y

en a de plus en plus qui font appel justement à des bouviers, pour pouvoir conduire des chevaux, des chevaux de trait des mules ou des bœufs. Alors c'est vrai que la mule ou le cheval de trait a je crois une autre résistance un peu supérieure au bœuf, c'est plus facile de travailler avec un cheval qu'avec une mule ou un bœuf au milieu de rangs de vignes, mais quand on sait travailler avec les bœufs on sait travailler avec les chevaux. Je pense que ce sont des choses qu'on peut valoriser, et qui auront du sens dans les années qui viennent.

D'accord, donc participer aussi à la formation des gens.

Oui.

Et vous avez des chantiers participatifs, je sais que certaines structures le font aussi, où des personnes viennent, participent à la construction ?

Alors je vois bien ce que vous voulez dire. Mais non, alors ça non on ne le fait pas encore, on fait toujours appel à des entreprises parce qu'on a une trentaine de bâtiments sur le site, et ça va du poulailler perché, à la loge d'un cochon, et surtout en passant par des habitations ou des locaux de stockage un peu plus importants, mais avec des techniques de construction traditionnelles, donc je veux dire qu'il y a toujours besoin d'un entretien, que ce soit des toits en chaume, qui sont à entretenir, ou que ce soit les toits traditionnels en tuile, parce qu'elles sont positionnées telles qu'elles l'étaient au XIXème siècle, donc il y a besoin d'entretien régulier. Alors on ne s'est pas encore lancés sur le participatif parce qu'on n'a pas trouvé finalement la structure qui pouvait aussi nous accompagner, parce que c'est pareil quand on fait du participatif il faut avoir des encadrant. Et ça en interne, on n'a pas la compétence pour pouvoir faire ce type de chantier. Mais ça fait partie en fait du prochain et du futur projet scientifique et culturel de l'écomusée, puisqu'on est musé de France on doit pouvoir, on doit avoir un PSC à jour et le nôtre ne l'est plus. Il a été engagé cette année, et ça fait partie des pistes qu'on a prévu... de pouvoir faire appel à des associations et voire même peut-être de développer une sorte de tiers lieu au sein de l'écomusée, un tiers lieu culturel mais pas que, en tout cas pour inciter justement des associations du territoire ou d'ailleurs à venir présenter aussi leur savoir-faire, en tout cas

s'installer et peut-être justement développer ce côté participatif qui nous manque aujourd'hui.

D'accord. Et est-ce que vous savez si vos publics sont principalement des gens du coin, donc des locaux qui reviennent régulièrement ? ou ce sont plutôt des touristes principalement ?

Oui on a les deux. C'est-à-dire que grosso modo, on a 50% de gens de l'ancienne aquitaine, Girondins et puis un petit peu autour : Gers, Pays basque : 64 ; et par contre l'été, donc juillet août, comme on n'est pas loin de la côte landaise, on est à peu près à une cinquantaine de kilomètres des stations comme Biscarosse enfin vous voyez les grosses stations balnéaires, et forcément l'été on a aussi des touristes qui viennent de toute la France. Au niveau étranger on a peu de fréquentation : on a une dizaine de pour-cent, on part sur une année normale, de visiteurs étrangers, mais c'est principalement des touristes français qui sont sur les stations balnéaires sur juillet août puisqu'on fait la moitié de notre fréquentation sur ces deux mois-là.

D'accord, ok, très bien. Et vous savez si vos publics locaux reviennent régulièrement ?

Alors ils viennent pour plusieurs raisons : certains viennent avec des amis ou de la famille pour présenter un espace culturel qui est, je ne peux dire le seul ,mais le premier espace culturel au niveau des Landes, parce que après c'est des musées qui sont plus sur les grandes villes, enfin y'en a d'autres qui sont plus petits, mais nous on a la chance d'avoir ce vaste espace ouvert à la visite qui fait une vingtaine d'hectares. Et ils viennent aussi pour des pratiques traditionnelles par exemple, le battage du seigle. Je sais qu'on a des grosses fréquentations sur le week-end de Pâques, en 2019 c'est des journées à 1 300 visiteurs le dimanche et le lundi. Donc ça pour nous c'est des grosses journées. Dès qu'on passe le cap des 800/1000 visiteurs là ça commence à faire des grosses journées. Et là c'est des gens qui viennent parce que c'est un moment un peu particulier, pour nous ça symbolise un peu la fin de l'hiver, l'omelette des bergers... Naturellement, dedans on a

glissé aussi les chocolats de Pâques, on organise des chasses aux œufs pour les enfants, ce dont a pas encore parlé, ça représente un public familial, ce sont des familles qui viennent ou qui se retrouvent avec des grands-parents. C'est aussi le moment de passer un petit peu de temps parce que, la visite de l'écomusée, faut compter en gros quatre heures, donc entre le moment où vous arrivez, où vous commencez votre visite, vous avez sans doute prévu de déjeuner sur place par le biais d'un pique-nique ou vous allez vous servir d'un espace de restauration, et puis après vous restez un peu l'après-midi et vous partez donc vous voyez finalement les quatre heures ça passe très vite. Y'a quand même pas mal de choses à voir, pour se balader, passer un moment un petit peu en dehors de la vie classique. On a des gens qui reviennent, ça c'est sûr, les landais viennent, et comme on a aussi des moments détentes, un peu artistiques, c'est-à-dire qu'on fait des partenariats avec des associations du territoire, par exemple on a une association landaise qui fait depuis plus de 20 ans, des festivals autour des chansons françaises, on les accueille depuis maintenant 2 ans et ça fonctionne bien, c'est l'occasion de retrouver l'écomusée avec un autre centre d'intérêt. On va faire rencontrer le 26 Juin, sur l'écomusée, 5 ou 6 formations de musiciens, groupes artistiques qui seront en déambulation sur le quartier. On va délayer un petit peu le propos, on ne sera plus sûr de la médiation autour des pratiques du 19ème siècle, mais on sera sur un moment de détente, de rencontre avec des artistes et ce sera l'occasion d'écouter de la musique dans un univers un peu différent. Donc voilà, on essaye de mixer entre des moments traditionnels : Pâques, la Saint-Jean, le battage... des choses comme ça. Et puis d'autres moments qui sont un peu plus déconnectés du 19ème siècle mais voilà c'est autour de musique, de cinéma aussi on peut faire du cinéma en plein air le soir, l'été, on fait aussi la nuit des étoiles on est sur un espace où il n'y a pas trop de pollution lumineuse, donc ça permet d'observer les étoiles dans de bonnes conditions. Donc ça c'est un partenariat qu'on a avec des associations d'astronomies. On essaye quand même de se diversifier et toujours aussi d'avoir un lien avec le territoire quel qu'il soit, que ça soit artistique ou scientifique. On a toujours ce côté lien avec le territoire et donc des associations qui reviennent régulièrement, c'est un peu nécessaire.

Et puis chose dont je vous ai pas parlé non plus : on a (parce que dans les quartiers il y'avait des fours, des fours à pains traditionnel qui étaient utilisés une fois tous les 10 jours, parce que le pain, toujours à partir de cette céréale, le seigle, fait à partir de 13 céréales, bon aujourd'hui on a un petit peu diversifié parce qu'on est sur du pain aussi ouvert avec du froment, et puis aussi toujours le pain de seigle) un meunier, puisque nous on ne produit pas suffisamment et pas dans les conditions d'hygiène qui seraient nécessaires, pour pouvoir utiliser notre farine, puisqu'on a un moulin qui est en présentation. On travaille avec un meunier gersois qui nous fournit de la farine biologique, et voilà on vend toutes nos préparations autour du pain et de quelques pâtisseries, des pâtisseries qu'on appelle « le pastis » qui n'a rien à voir avec le pastis anisé, c'est une sorte de brioche avec un peu de rhum dedans et de vanille, par rapport à ce qu'il y avait sur Bordeaux sur le 18ème et 19ème siècle. Donc on vend aussi ce savoir-faire-là, puisque nous en tant qu'écomusée et musée nous apportons une recette traditionnelle, c'est-à-dire qu'on emploie des boulangers et ils vendent leur production, la production est vendue aux visiteurs. Mais toujours dans l'esprit circuit court avec des céréales biologiques. On est toujours dans cet esprit-là au maximum que ça soit pour des présentations artistiques, ou d'autres partenariats mais toujours dans l'esprit en lien avec le territoire, circuit court bien sûr et de préférence aussi des produits respectueux de l'environnement.

D'accord. Et est-ce que vous avez la sensation que vos personnels sont impliqués dans cette question de transition, et mettent ces actions en place, est-ce que vous avez par exemple des formations pour sensibiliser vos personnels à ces questions ?

Alors on n'a pas de formations, je ne peux pas vous dire s'ils sont tous sensibilisés, y'a une sensibilité, je pense, d'un bon nombre d'entre eux, mais pas tous. Et l'objectif aussi c'est, pareil, c'est en participant à ces différentes actions, qu'ils puissent y trouver leur compte et qu'ils puissent finalement eux aussi devenir initiateur d'actions qui rentrent un peu dans cette idée-là. Mais c'est pas forcément un axe que j'impose, je veux qu'ils y arrivent aussi par eux-mêmes en discutant avec les visiteurs, parce qu'à chaque fois, à

chaque saison, on réunit les saisonniers, alors c'est à un près la moitié de l'effectif, c'est-à-dire qu'on recrute une bonne trentaine de personnes pour arriver au total à un effectif de saison à 60/70 personnes, donc généralement, voilà j'essaie de réunir les gens au moins une fois avant la saison pour faire passer le message en disant : n'oubliez pas de valoriser ces pratiques respectueuses de l'environnement, ce lien entre le 19ème et 21ème siècle, puisque ce que vous faites, ce que vous démontrez au 19ème siècle ça a aussi une dignité/utilité au 21ème siècle. Il est important de conserver ce lien-là, et de dire que ce sont des liens vertueux et donc à développer et je commence à avoir des initiatives maintenant de personnes qui n'étaient pas trop dedans. Et qui vont proposer des idées pour réduire un peu notre impact environnemental.

D'accord. Et est-ce que vous vous sentez soutenu par le ministère de la culture par exemple ou par le PNR dans lequel vous êtes, est-ce que on vous pousse à faire ces actions ou c'est vraiment des initiatives internes ?

Alors, comme je disais tout à l'heure, nous on a un équipement du parc naturel régional des Landes. C'est-à-dire que la direction, c'est la directrice du parc naturel et le président du parc naturel. Donc déjà si vous voulez on est déjà un petit peu dans cette dynamique-là, sachant aussi qu'effectivement l'écomusée est sur un autre créneau puisqu'on est sur le patrimoine culturel. On n'est pas sur le patrimoine naturel que valorise le parc. Mais, voilà on a quand même ce lien, donc ça veut dire qu'on a des collègues au parc qui travaillent sur le patrimoine naturel qui est la principale mission du parc où il y a plus de chargé de mission. Après on est poussé sans être poussé c'est-à-dire que je n'ai pas une direction qui me dit : « bon alors il faut réduire l'impact de vos pratiques, de ceci, non ». Je n'ai pas ce sentiment-là, et vous avez parlé du ministre de la culture, non, bah non plus. Pas plus. Enfin le ministère de la culture, les liens qu'on a avec eux c'est surtout des liens autour de tout notre patrimoine culturel, pour des rénovations, ou des valorisations, là en ce moment on travaille sur le travail du passé culture qui incite les jeunes à venir au musée, c'est vraiment des liens centrés sur la culture quasiment jamais sur l'environnement.

Sachant que les musées se tournent de plus en plus vers une logique de marché, les obligeant à être de plus en plus rentables et attractifs. Vous devez être force proposition et multiplier les projets, pensez-vous que cela soit compatible avec la volonté de devenir plus écoresponsable ?

Alors pour vous répondre, ça ne va pas être très compliqué parce que, alors les congés, au niveau budget, c'est un budget de 2 millions d'euros par an, hors investissements et fonctionnement, donc le personnel, et toutes les actions pour l'entretien, pour les animations, Une fois que je vous ai dit ça, on est à 50% en autosuffisance. C'est-à-dire que, 30% on vire quasiment 1 million d'euros de recettes. Alors dans le monde du musée 50% c'est rare, il y'en a pas tant que ça qui peuvent dépasser cette barre des 50%, à part des gros musés mais on ne part pas du tout sur la même échelle. Mais ça, ça a été déjà un combat pour le faire comprendre aux élus du territoire, qui eux pensaient que ce n'était pas normal déjà qu'on ne génère pas des bénéfices quoi. Cette notion de musée, de culture, est souvent malheureusement, associée à un déficit qui n'est pas normal. Nos élus ont tendance à nous pousser à faire plus de projets pour attirer plus de monde et générer plus de bénéfices. Alors que ce n'est pas forcément l'objectif, bien sûr avoir du monde est nécessaire puisque nous avons un statut de musée de France, mais on est aussi un outil touristique du territoire. Donc on est toujours un peu à la limite entre les deux. Entre l'équipement touristique et l'équipement culturel. On essaye de rester sur cette zone-là qui, parfois peut prêter à confusion, des fois des visiteurs viennent sans vraiment savoir où est-ce qu'ils sont, ils ont l'impression d'arriver au puit du fou ou chez Mickey, où il va se passer quelque chose toutes les 5 minutes. Mais ce n'est pas le cas, nous on reste dans ce côté démonstration, c'est ce qu'on nous reproche souvent sur les réseaux sociaux, sur le site internet que bah finalement ils ne savent pas grand-chose. Bah non. Parce que on visite les choses à visiter, et voilà on n'a pas des gardiens de salles mais plutôt des médiateurs qui sont là pour justement raconter cette vie au 19ème siècle et faire des démonstrations de savoir-faire sur des pratiques qui ont disparues ou qui peuvent disparaître et voilà ça fait partie de la médiation. Et puis surtout y'a des limites, des limites

non physiques, c'est-à-dire que nous on a déjà un train et on ne peut pas en faire un deuxième.

L'objectif ce n'est surtout pas d'accumuler les publics parce qu'après il y'a des problématiques de piétinement, des problématiques d'accueils : tout le monde a envie d'aller manger au restaurant en même temps, tout le monde a envie de rentrer chez lui en même temps, mais on est limité avec des capacités limitées. Et ça ce n'est pas forcément évident à faire comprendre aux élus que ce n'est pas une course à la fréquentation. C'est souvent le fait, bah dans nos différents critères de suivi et d'évaluations ou de bilans, bien sûr la fréquentation c'est un critère important. Mais le critère qualitatif l'est aussi 80-85 000 je pense que c'est la bonne jauge, après peut-être qu'il faut qu'on travaille plus sur une programmation de saison pour avoir un peu plus de monde, au printemps, ou à l'automne. Mais en tout cas l'été il ne faut pas avoir plus de monde. Donc oui, il y a cette volonté des élus notamment, de se dire : « je pense que vous pouvez faire plus ». Donc le plus ça veut dire effectivement plus d'animations, d'expositions plus renouvelées mais d'un autre côté les expositions ça a un coût. Je pense que de notre côté, il y a de l'incompréhension, j'espère en tout cas, que ça commence un peu à s'atténuer, de ce toujours plus, et aussi de l'équilibre à trouver entre le cout de fonctionnement et les recettes qui peuvent être générées, puisque de toute façon il y a un rapport qui est très clair, c'est que même si vous allez avoir plus de visiteurs il vous faudra investir plus, ce que vous disiez tout à l'heure : avoir plus d'expo, plus souvent, plus de ceci, plus de cela mais c'est des coûts derrière tout ça. Donc oui peut-être que vous aurez plus de visiteurs mais vous aurez aussi plus de dépenses.

Donc vous préférez finalement ne pas être dans cette logique « de course », ne serait-ce que dans les projets, dans la fréquentation, mais plutôt dans un rythme lent, moins effréné.

Oui, il faut aussi se démarquer de tout ce qu'il y a autour cette logique, où là on est poussé en permanence sur le toujours plus, toujours plus vite, au contraire nous on est plutôt dans la, je ne vais pas dire la...culture, mais un petit peu quand même, là vous êtes au 19ème

siècle, votre smartphone si vous pouvez l'oublier profitez-en, profitez de la vie, écoutez les oiseaux, sentez les différents parfums des pins, ... Enfin il y'a pleins d'odeurs qu'on ne perçoit pas, enfin voilà, on essaye d'avoir ce discours-là pour dire « déconnectez-vous, on profite un peu de ce qui se passe à l'extérieur » pour dire justement : là vous êtes dans cet espace-là, il y'a 20 hectares autour de vous, il n'y'a pas de voitures parce que autour de l'écomusée naturellement il ne peut pas y avoir de véhicules thermiques qui peuvent être présentés, on est au 19ème siècle donc c'est hors de question d'avoir des véhicules, c'est pour ça que le principe du train c'est très bien parce que le parking est loin du centre de l'écomusée. Alors de temps en temps, on entend un avion de chasse qui passe et qui perturbe un peu notre médiation, on essaye vraiment de rester sur ce principe-là, et on essaye aussi de le faire comprendre à nos élus, ce concept de limite. Tout à l'heure je vous parlais d'un endroit, où on accueille des gens pour venir manger à l'extérieur quand il fait beau, sur des tables, des vieilles tables, c'est magnifique, sauf qu'on s'aperçoit que ça crée du tassement des sols et donc les arbres souffrent. Parce que les racines sont moins aérées, elles sont sous un sol compact, et donc les racines peuvent moins se développer, vont moins récupérer d'eau, donc vous voyez qu'il y'a tout un tas de choses dont on se rend compte, on ne peut pas se permettre de faire 50 000 visiteurs, c'est pas possible.

Vous ne vous sentez pas trop en rupture avec le modèle dans lequel nous sommes ?

Tant mieux, ça peut permettre à certaines personnes de se recentrer sur l'essentiel, alors peut-être juste le temps d'une journée hein, mais de dire : « ha bah tiens je n'avais jamais vu cet oiseau-là, ha bah effectivement un boeuf ça ne marche pas très vite, déjà un boeuf beaucoup de gens ne savent pas trop ce que c'est donc... » Et puis, tout simplement c'est de se poser, notre objectif c'est que les gens arrivent à se poser, c'est pas de se dire bon à telle heure y'a ci, à telle heure y'a ça. Alors on est là-dedans quand même parce qu'on a des animations quotidiennes, nous on est obligé parce que sinon on se fait taper dessus, donc c'est ça effectivement le paradoxe : c'est que, on propose des animations quotidiennes, à tel endroit, alors comme on a 20 hectares ça permet aussi de pouvoir faire marcher les gens, pas mal, à tel endroit y'a telle chose, à tel autre endroit après vous allez pouvoir rencontrer la personne qui s'occupe des bergers, après à un autre endroit, vous allez pouvoir rencontrer la personne qui fait des sabots,... On est obligé d'être là-dedans

parce que de toute façon, si on reste inactif, là on va se faire dézinguer, et puis les gens viendront plus parce qu'on va perdre notre attrait. Par exemple le matin, il y a je crois 7 rendez-vous et l'après-midi il y'en a une douzaine sur différents endroits du quartier pour rencontrer les médiateurs, rencontrer des animateurs qui vont parler de choses et autres. Vous voyez, il y a quand même cette volonté de se dire : vous venez ici aussi pour apprendre des choses sur le jardin, sur peut-être voire aussi le filage, qu'est ce qui se faisait au 19ème siècle. Au moins vous voyez comment ça se passe avec la laine des brebis qui sont sur le quartier, et on peut faire ce filage. Effectivement il faut que l'esprit de l'humain soit occupé en permanence pour qu'il arrive à décrocher de son smartphone et pouvoir lui proposer des activités et puis aussi quand on a des moments avec la famille c'est pouvoir profiter aussi avec les enfants pour aller d'un endroit à un autre... Alors je ne dirais pas qu'on suit une logique de décroissance, c'est une chose que l'on ne peut pas trop valoriser et puis ça peut aussi porter à confusion sur le message mais en tout cas c'est de profiter au maximum de ceci, profiter des choses simples et réelles. Pour moi c'est le monde réel. On n'est pas forcément avec nos écrans. Alors on a eu des élus qui avaient poussé à créer des parcours numériques. Tous les musées ont maintenant des parcours numériques, mais moi je trouve ça aberrant, on le fait parce que maintenant on l'utilise plus en préparation de visite pour des scolaires et des familles, on peut télécharger ces parcours numériques depuis notre site internet, mais c'est aberrant de faire ça. Alors on le fait toujours mais moi je ne pousse pas plus, on a 3 parcours numériques, on fait de la location de tablettes parce que naturellement ces parcours ne sont pas adaptés sur les smartphones. Mais c'est aberrant d'avoir une tablette, d'avoir le nez sur une tablette avec ses enfants en plein milieu de la forêt, je pense qu'il y a d'autres choses à faire que de regarder une tablette quand on est dans un espace comme celui-là... On a quelques petits problèmes en ce moment sur notre site internet.

-Quelle place occupe le numérique au sein de vos structures (en sachant que celui-ci est très énergivore) ?

Sur la partie communication on n'a pas trop le choix. Si on veut valoriser ce qu'on propose, ce qu'on fait, on est obligé de passer par des supports numériques, parce que la personne qui va arriver l'été dans son camping ou dans sa résidence, elle va se dire « ho bah tient qu'est-ce qui se passe ici, qu'est-ce que je peux faire ? ». Donc il faut qu'on puisse être bien référencé sur les différents outils de recherche, pouvoir apparaître rapidement et donner l'envie aussi aux visiteurs potentiels de se dire « tient je vais me faire une journée là-bas ». Donc on est un peu coincé aussi au niveau communication, bien sûr le but c'est de réduire notre distribution de papier mais nous on en ce moment on recherche une personne sur la communication qui va s'occuper quasiment, à 100% sur les outils numériques, qui va faire du contenu, il faut un contenu adapté à chaque outil, et cette année vous voyez jusqu'à présent on n'avait pas de billetterie en ligne... l'horreur ! Si l'on veut vraiment déclencher l'envie de venir pour le visiteur lambda qui est en train de regarder son smartphone, il faut qu'il puisse acheter directement le nombre de place depuis son smartphone afin de lui éviter la queue. C'est là aussi un autre paradoxe, on essaye d'avoir une façon de consommer la moins impactante possible pour l'environnement, mais en même temps on utilise des outils numériques qui, comme vous l'avez dit, sont des consommateurs d'énergie.

Est-ce que vous employez le thème développement durable ?

Alors, je l'ai employé il y a longtemps, mais maintenant je ne l'emploie à niveau personnel, parce que je trouve que les termes développement et durable ne vont pas trop ensemble. C'est mon avis personnel, on ne parle de décroissance mais on aimerait dans une logique préservation car le modèle que l'on a depuis 200 ans est entrain de consommer toutes nos ressources, de bouleverser l'ensemble des écosystèmes qu'on a, détruire des espèces animales et végétales, on ne se rend pas compte car cela est progressif. Si on se reprojette il y a 15 20 ans en arrière on voit qu'on a une grosse perte en biodiversité, de population animale et végétale. C'est une image qui est en moi et que j'espère le transmettre sans passer aussi pour un ultra, parce que je sais que quand on entre dans l'extrémisme ça n'ira pas non plus et on perdra notre crédibilité. C'est pour ça que je ne veux pas brusquer les gens et les forcer à aller dans le même sens que moi. J'essaie d'initier, mais je veux qu'ils se rendent compte de ça par eux même, qu'il profite du

musée pour prendre des initiatives. Je suis ravi quand des gens disent « tient on pourra faire ça, récupérer les objets de tel endroit ». C'est pour ça qu'on aimerait développer la traction animale parce que toute façon, puisque à chaque fois qu'on tape dans le pétrole on génère des gaz à effet de serre qui ne fait que poursuivre le cycle dans la quel on s'est engagé depuis plus d'un siècle. Parce que finalement le développement durable date de 92. Je pense que c'était une sorte de consensus, qui toujours présent parce que l'on envisage toujours le système à travers le développement. Je pense qu'aujourd'hui 30 ans plus tard on commence à se dire que le consensus doit évoluer. Car même si chacun fait quelque chose réductions des déchets, de sa consommation on n'arrivera pas forcément améliorer le système car on voit que ce sont surtout les grands groupes, entreprises qui polluent. Bon tant que les gens pourront s'acheter des écrans plats, les nouvelles technologies qui sortent je pense que c'est un peu mal parti.

Est-ce que vous constatez quand même autour de vous que certaines, certains de vos collègues ont quand même cet éveil là, quant à l'urgence climatique et la perte de biodiversité? Est-ce que vous remarquez autour de vous cet éveil là et cette volonté de mettre en place des actions d'autant plus fortes à ce niveau-là ?

Oui et non, c'est-à-dire qu'on a déjà une structure en lien avec le patrimoine naturel. Il y a déjà cette volonté, pour moi elle n'est pas aussi manifeste, que ce soit même au niveau des collègues qui s'occupent des missions du parc naturel. Des fois je remarque que quand ils font le tri des déchets de la cantine du midi, on n'est pas vraiment au top. Cela ne concerne pas tout le monde, heureusement, il y a une majorité de personnes qui sont sensibilisées parce que c'est une structure qui est déjà engagée. Au sein de l'écomusée en lui-même on sent cette sensibilité, mais après je ne sais si ça se traduit dans les actions des uns et des autres, mais je sens cette sensibilité. Certaines personnes pensent que ce sont des sacrifices qui demandent une certaine rigueur, parfois certaines personnes ne sont pas prêtes à mettre ces actions en place.

A travers votre musée vous essayez un petit peu de créer de nouveaux récits, pour montrer de nouvelles manières de faire, de nouvelles manières de penser notre

environnement, notre quotidien, c'est comme ça vous vous situez ? Comme initiateurs de nouveaux récits ?

Alors, nous notre premier récit c'est en lien avec notre patrimoine. Mais on essaye d'avoir ce lien avec le récit protection de l'environnement, en disant ce que je fais là vous aussi vous pouvez le faire par rapport à votre potager, etc. On propose aussi de faire des baumes. C'est toujours dans l'idée d'avoir ce lien de continuité et que la personne puisse s'interroger sur sa pratique quotidienne.

Une dernière question, quelles limites vous rencontrez lors de la mise en place de toutes ces actions ?

Alors, la première limite, ce sont les limites financières parce qu'avec tous ce qu'on va promouvoir dans ce domaine doit rentrer dans le budget. On sait très bien qu'il y a aussi l'exercice qui nous oblige à repenser les choses différemment, ce n'est pas évident de sortir de notre chemin de pensée habituel. Deuxième chose, ce sont les réticences des personnes qui décident et des salariés qui disent oui mais qui ne le font pas. Puis le temps puisque à côté de ça il y a quand même un musée qui doit fonctionner qui doit être entretenu. Moi, je pense que vous avez compris qu'on a pas mal d'équipement, on a travaillé sur les voies ferrées, parce qu'on a des trains qui passent dessus. Donc voilà, il y a des travaux à faire, il y a la surveillance de sécurité à faire, il y a des contrôles à faire passer parce que on reçoit des publics. On a un bâtiment d'une dizaine d'années qui fait 2500 m², il y a des réserves et il y a des expositions. Là aussi il y a des entretiens à avoir. Ça n'empêche pas d'avoir des nouveaux projets, pour notre consommation. L'objectif c'est d'arriver, parce que on a des grosses factures de consommation électrique pour maintenir les températures dans les réserves. Ça c'est des choses que vous pouvez croiser dans tous les musées. C'est important, j'espère que dans quelques années on va engager des démarches pour pouvoir récupérer des bâtiments photovoltaïques qui nous serviront de réserves en plus. Moi, je pense qu'il faudrait une personne qui soit référente sur les actions environnementales. Seulement, aujourd'hui dans tous les musées et dans toutes les collectivités, les élus ont le pied sur toutes les embauches, je ne parle pas des gens titulaires, je parle de contractuels. Dans toutes les collectivités il y a un gros coup de frein

dans les embauches des titulaires. D'abord les contractuels, les titulaires on en parle de moins en moins. Donc, ça fait partie des freins, le temps principalement, le financier, pour cela il faut que tous participent, il ne faut pas que ce soit une seule personne qui gère pour tout le monde. Il faut une personne motrice en tant que chef projet, ça pourra aider. Une structure d'une vingtaine de personnes, avoir un responsable environnements. C'est plus compliqué quand on a une structure comme une collectivité territoriale où l'on est 150/ 200 personnes, là il y a plus de chance. C'est pour ça que je suggère que chacun apporte sa pierre à l'édifice dans ces actions. Quand je suis arrivé, je discutais avec les personnes du service technique, ils ne comprenaient pourquoi on ne pouvait pas utiliser du désherbant et des engrais chimiques. Les attentes sont différentes par rapport aux personnes et les activités qu'ils doivent effectuer.

Maison Ecopaysanne

J'aimerais que vous vous présentiez vous d'abord, et ensuite que vous présentiez votre structure, comment ce projet a émergé, et quels sont vos objectifs et vos missions dans un premier temps.

Lucie Waëls : Le projet, vous voulez dire la maison éco-paysanne ?

Oui c'est ça, oui.

Parce que du coup juste pour revenir à vos questions, j'avais envoyé un mail au Musée de l'Ile d'Oléron, donc est-ce que vous voulez que ça concerne l'ensemble de nos sites, parce qu'on a une démarche assez similaire sur l'ensemble des sites, qui sont gérés par la communauté de commune de l'Ile d'Oléron, donc il y a le musée de l'Ile d'Oléron, la maison éco-paysanne, le Port des Salines, et on a un projet qui devrait ouvrir ses portes au public en 2023 qui est le Moulin de Brée les Bains, et c'est vrai que tout ce que je vais vous dire, c'est une démarche qui s'applique aux autres sites également. C'est pour ça que Marjorie, que vous avez contactée au Musée, m'avait transféré votre mail. En effet sur la maison éco-paysanne on est vraiment sur un lieu sur l'architecture et l'écoconstruction, donc il y a une forte sensibilité développement durable, mais après il y a des actions, une politique en faveur de l'environnement qui est appliquée sur l'ensemble des sites, juste pour info.

D'accord, donc qui est plus globale. Alors moi j'étais partie sur la maison éco-paysanne, mais après effectivement c'est intéressant, de toute manière c'est lié, d'avoir une vue d'ensemble sur ce qui se passe à l'échelle du territoire, ça peut être tout à fait pertinent

Oui, bien sûr, ok ça marche. Moi je suis Lucie Waels et je suis responsable du site de la maison éco-paysanne, qui a ouvert ses portes assez récemment, puisqu'on a inauguré en septembre 2018.

Oui j'ai vu sur le site effectivement que c'était très récent.

Oui, alors en fait il y avait déjà un site auparavant, une création d'une ferme traditionnelle qui elle a été créée par les , un groupe folklorique local dans les années 1970. Donc cette ferme traditionnelle a été ouverte au public plusieurs années, à partir des années 80 et jusqu'en 2009, et ensuite la communauté de commune a repris la gestion du site en 2006, et elle a revu l'ensemble du projet pour tourner le site vers la thématique architecture et écoconstruction, et il y a eu création d'un nouveau bâtiment, qui est le centre d'interprétation, où l'on développe toute une muséographie, scénographie sur cette thématique. Et c'est ce nouveau bâtiment et du coup l'ensemble du projet qui a ré-ouvert en septembre 2018. Donc il y a eu quand même presque 10 ans, un peu moins, mais quelques années de fermeture entre 2009 et 2018.

D'accord. Et comment a émergé ce centre ? J'ai vu aussi que vous aviez fait tout un chantier dessus, comment ça s'est déroulé ?

Alors il y a eu, c'est vrai que la collectivité est engagée depuis des années dans une démarche autour du développement durable, en général, puisqu'elle était inscrite dans différents programmes, comme des démarches d'agenda 21, de territoires Zéro déchets, plus récemment de territoires à énergies positives, donc le label TEPOS, et aujourd'hui un programme qui s'appelle Oléron 2035, et qui fait un peu la suite des démarches d'agenda 21. Donc c'est vraiment, voilà, un engagement fort de la collectivité vers le développement durable, et l'écologie en général. Donc après ce lieu de la Maison écopaysanne, il était devenu un peu vieillissant, il fallait trouver autre chose, et du coup le projet de réhabilitation autour du concept d'écoconstruction est venu petit à petit au fur et à mesure des études, de positionnement du site, et l'idée c'est de montrer comment on construisait autrefois, comment l'architecture d'hier était écologique, et comment on peut construire et rénover de façon écologique aujourd'hui, en tirant partie du bon sens qu'avaient les anciens autrefois.

D'accord.

Voilà, qu'est-ce que je peux vous dire de plus. Donc c'est vrai que c'est un site qui fait un peu vitrine des différentes actions menées par les services de la communauté de commune, puisqu'avec ce centre d'interprétation, la collectivité s'est dotée d'un outil vraiment de sensibilisation grand public, sur la conception écologique de l'habitat.

Ok très bien. Et est-ce que vous mettez en place des pratiques écoresponsables en interne, quotidiennement, au sein de la structure ?

Oui, alors il y a plusieurs choses. Alors déjà, on essaie de soutenir l'agriculture locale et durable, donc par exemple on a des espaces boutiques, donc ça, ça concerne l'ensemble des sites du service, donc on vend essentiellement et quasi exclusivement des produits locaux dans les boutiques de nos musées. Que ce soit en produits de bouche bien sûr, mais de plus en plus sur les autres produits, c'est plus compliqué, mais on essaie de favoriser les produits fabriqués localement, ou de toute façon assez proche. Mais au moins en France si possible, quand on ne peut pas trouver localement.

Ensuite dès qu'on a des évènementiels, bien sûr on travaille en circuit court avec également les traiteurs locaux, les produits locaux ou les restaurateurs qui travaillent avec les produits locaux. On valorise aussi les produits locaux, les produits du terroir local dans le cadre des visites et dégustations. Également sur les sites on a des visites suivies de dégustations de produits locaux, et on fait du coup découvrir au public les spécialités du territoire et les producteurs. Ensuite, travailler en circuit court, ça c'est valable pour les travaux également, dès qu'on a des travaux à faire on essaie de favoriser les entreprises ou les artisans locaux, s'il y a les possibilités sur le territoire ou de façon assez proche.

Ensuite, dans tout ce qui est recherches scientifiques, historiques, bien sûr on est sur les contenus qui valorisent le patrimoine local, donc on travaille tout le temps finalement sur ces thématiques de valorisation de l'agriculture locale et des savoirs faire du territoire.

Voilà, puisqu'au musée de l'Île d'Oléron par exemple, on présente l'ensemble des métiers traditionnels, que ce soit la saliculture, donc la récolte du sel, la viticulture, la pêche à pied, la pêche en mer, le tourisme et l'activité touristique aussi aujourd'hui. Sur le site du Moulin de la Brée, on va valoriser les céréales, donc la production locale également de

céréales, et prochainement on aura un meunier sur place, qui va bien sûr travailler la farine issue des céréales produites localement, etc.

Après sur le Port des Salines on valorise les marais salants, l'activité salicole de l'Île d'Oléron en général, et à la maison éco-paysanne là on est sur une thématique de matériaux de construction locaux, l'architecture oléronaise.

Voilà, il y a vraiment cette démarche bien sûr locale, par le fait que nos thématiques sont liées au patrimoine de l'Île d'Oléron.

Donc ça c'est plutôt sur l'aspect agriculture, produits locaux, après sur la transition aussi énergétique, déjà le centre d'interprétation de la maison éco-paysanne a été conçu de façon écologique, alors ça il me semble que j'avais mis sur le site Internet un petit topo, de la maison éco-paysanne, dans l'onglet centre d'interprétation, « un bâtiment écologique ». J'ai détaillé un petit peu les quelques lignes qui expliquent un peu la conception du bâtiment. Voilà donc on a le gros œuvre et du béton, donc ce n'est pas très écologique, mais tout le second œuvre, donc tout ce qui est isolation, peinture, et même les cloisons, tout est fait en matériaux écologiques. Alors bien sûr on est à l'éclairage LED et ça c'est valable sur l'ensemble des sites. Même sur les anciens sites, on transforme l'éclairage, donc les anciennes ampoules, et on passe à l'éclairage LED partout. Récemment a remplacé tout l'éclairage au musée de l'Oléron et au Port des Salines, pour passer en LED. A la maison éco-paysanne, c'est récent, donc on était directement en LED, il n'y a pas de soucis.

Sur la toiture du centre d'interprétation de la maison éco-paysanne, on a des panneaux photovoltaïques aussi. Et puis surtout, on est en train de rénover la ferme traditionnelle, donc construite dans les années 1970, en éco-matériaux, donc en écoconstruction, donc là 100% éco-matériaux, donc on fait des enduits intérieurs pour isoler le bâtiment, c'est un bâtiment en pierre donc on fait des enduits chaux chanvre pour isoler, et après on va faire des enduits de finition chaux-sable, on va faire une dalle de chaux, on va faire un sol en terre, voilà donc on est sur une rénovation complète en éco-matériaux.

Et en mode participatif. Ce sont des stages ouverts au public, donc le public vient pour apprendre à mettre en œuvre ces éco-matériaux, ces techniques.

D'accord donc ce sont vraiment les gens qui participent à rénover cette ferme

Oui, tout à fait, ce sont les gens qui participent, et qui sont encadrés par des formateurs professionnels. On a des artisans pros qui viennent et qui animent ces stages, donc souvent ce sont des stages weekend, samedi-dimanche, et après on a aussi des chantiers en été, qui accueillent des jeunes volontaires de toute l'Europe, également en écoconstruction et éco-rénovation, vous avez pu voir sur le site Internet.

Oui effectivement, j'ai vu ça, donc vraiment il y a cette volonté d'inclure tout le monde dans cette construction, aussi à dynamiser le territoire.

Oui, dynamiser le territoire, accueillir des jeunes volontaires européens à partir de 15 ans, après il y a aussi des jeunes adultes aussi, jusqu'à une trentaine d'années, qui vont rencontrer les jeunes du territoire oléronais. Il y a une démarche d'ouverture à l'international aussi, de participatif, de rencontres, qui est très forte dans le projet.

D'accord, et ça fait combien de temps que vous mettez en place ces initiatives ? Quel a été l'évènement déclencheur ? Alors ça a toujours été le cas notamment pour la maison éco-paysanne, mais par exemple pour le musée d'Oléron etc., est-ce que vous savez quel a été l'élément déclencheur ?

C'est venu petit à petit finalement, et en fait comme la réflexion est globale au niveau de la collectivité, finalement ça distille très rapidement dans tous les services, et on a tous régulièrement des réunions sur ces questions d'agenda 21, aujourd'hui c'est le programme Oléron 2035, mais on est tous impliqués vraiment, fortement dans ces choix des élus, et dans cette volonté politique de rendre le territoire plus résilient, et d'aller vers une Île plus raisonnée, raisonnable, plus écologique.

D'accord, et est-ce que vous avez l'impression qu'à des échelles supérieures, parce que là c'est au niveau de la collectivité qui est très engagée, mais est-ce que vous savez si vous êtes soutenus à un niveau plus large, ou pas ? Même au niveau de l'État, par exemple.

Oui, il y a notamment tous ces programmes et labels qui ont été obtenus, je parle du programme TECOS, Oléron Zéro déchets. Je n'ai pas les détails spécifiquement des montants attribués pour ces actions, mais voilà, je sais qu'il y a des aides à la clé forcément sur ces différents programmes. Peut-être que sur le site Internet de la communauté de commune vous pourrez avoir plus d'informations là-dessus, mais oui il y a des aides de l'État qui arrivent bien sûr, sur ces différents programmes en faveur de l'environnement.

D'abord. Parce que j'avais interrogé d'autres structures qui elles ne se sentaient pas du tout soutenues par le Ministère ou la culture, et les initiatives venaient vraiment du personnel en lui-même en fait, et pas vraiment de directives supérieures. Vous vous pensez que c'est un peu des deux, ce sont les gens qui sont aussi motivés et impliqués, en plus de directives ?

Oui, il y a les deux. Il y a vraiment une volonté politique, une volonté des élus fortes, donc des programmes qui sont menés et en effet financés par l'État, donc ça crée une émulsion finalement sur les territoires, plus oui des agents, ça c'est clair et net, qui habitent pour certains le territoire, et qui se rendent compte de la nécessité de préserver la qualité de vie qu'on a, les paysages, l'environnement qui est très riche, et qu'il est nécessaire de préserver au maximum. Donc oui, il y a une volonté bien sûr, les agents sont motivés et impulsent aussi eux-mêmes les dynamiques ou les démarches au sein de leurs services et de leurs actions, c'est clair.

D'accord. Et vous avez des formations aussi, pour sensibiliser à ces questionnements, ou pas forcément ?

Alors si, on a eu des journées de formation communes en plus, au niveau de différents services, impulsés par la collectivité. Oui, on en a régulièrement en fait. Bon pas forcément quelques jours par an, mais j'ai en tête quelques journées de formations sur ces questions de développement durable en général, d'agenda 21, de protection du territoire, voilà, des journées ponctuelles, assez larges, mais oui on est également formés en interne sur ces questions.

Ok, très bien. Et savez-vous si les publics ont conscience de toutes ces initiatives qui sont mises en œuvre, ou pas ? De l'engagement des structures culturelles autour d'eux, vis-à-vis de ces questions ?

Par rapport aux musées et structure culturelle surtout ?

Oui, de l'Île en général, en incluant bien sûr la maison éco-paysanne.

Oui, alors la maison éco-paysanne oui c'est sûr, parce que c'est tout simplement le thème du lieu, c'est ça, quand on fait une heure de visite commentée on ne parle que d'écologie et d'éco-matériaux, donc là c'est clair que le message passe. Après sur les autres sites, alors le Port des Salines oui, parce que là aussi on est sur une thématique forte en termes de protection des marais salants, de la biodiversité aussi des marais salants, sur cette préservation d'un métier ancestral et qui perdure aujourd'hui, oui, donc là le message passe aussi. Mais après sur toutes les actions menées vraiment dans notre quotidien, là c'est forcément moins visible, sur tout ce qu'il est bâtiments écologiques, nos démarches en interne, ça c'est clair que ça transparait moins au niveau du public. Donc ponctuellement on a communiqué là-dessus, la communication se passe plutôt au niveau de la collectivité du coup, via le magazine de la collectivité, ou le site Internet un peu, voilà. Nous on a communiqué parfois sur nos sites Internet également mais bon, c'est peut-être moins visible sur nos actions au quotidien.

D'accord, et quel genre de public vous avez ? Est-ce que ce sont des touristes plutôt, ou des publics vraiment locaux ?

Eh bien on a vraiment les deux, on a en effet beaucoup de public touristique, mais on est sur des sites, enfin ça dépend des sites. Le musée de l'Oléron est ouvert quasiment à l'année et va toucher un public local très fort, puisqu'il y a toute politique d'expositions temporaires, donc en général une exposition par an, qui va vraiment toucher le public oléronais, on voit que le public oléronais vient pour ces expositions, parce qu'il connaît déjà les collections permanentes donc il est intéressé par les nouveautés. Et après le public

touristique en saison, d'avril jusqu'aux vacances de la Toussaint. Après on a une politique aussi du service des publics qui est très forte, donc on accueille énormément les classes, les écoles du territoire, notamment en hiver au musée de l'Île d'Oléron. Parce qu'après la maison éco-paysanne et le Port des Salines eux sont fermés, ont plutôt une vocation touristique pour le coup, puisqu'ils sont fermés en hiver, ils sont ouverts d'avril à début novembre. Le Port des Salines ça c'est vraiment un site touristique, qui accueille surtout les touristes, moins les locaux. La maison éco-paysanne, on est sur un fonctionnement d'ouverture saisonnier mais le propos est aussi pour les locaux bien sûr, pour qu'ils rénoveraient correctement leurs maisons. Et les musées on est vraiment sur les deux publics, on accueille surtout les touristes en saison, et les locaux en hiver.

D'accord, très bien. Et est-ce qu'il y a vraiment cette volonté d'inclusion, vis-à-vis de vos publics notamment les locaux pour vraiment qu'il y ait cette dynamique à l'échelle du territoire, que ces publics reviennent, participent à la vie du Musée, des structures culturelles. Est-ce qu'il y a vraiment cette volonté-là ?

Sur la population locale ? Ah oui oui, clairement, sinon on ne pourrait pas fonctionner, comme tous les musées de l'Île d'Oléron, oui il y a vraiment une volonté de toucher les locaux, ça c'est clair et net. On est vraiment sur les deux volets, touristique et une population locale, et on a des actions ciblées, pour ces deux types de publics.

D'accord. J'ai vu également que vous aviez un jardin non ? Ou que vous vouliez faire un jardin.

A la maison éco-paysanne, oui on a un jardin qu'on essaie de développer parce qu'il est tout récent donc là on va l'étoffer, on l'étoffe petit à petit. Et il y a des animations sur la thématique du jardinage au naturel, du compostage, du choix des plantes adaptées au territoire, voilà des animations régulières sur cette thématique du jardinage au naturel.

D'accord, très bien. Oui donc c'est vraiment pour renforcer aussi ce lien avec l'environnement, la nature aussi, auprès des publics.

Oui. Après on travaille beaucoup entre services. Par exemple les animations sur le jardinage sont animées par mes collègues de la régie Oléron-déchets, qui travaillent beaucoup sur la problématique du compostage, et sur l'idée de réduire bien sûr les déchets verts, et du coup on a aussi des jardins Zéro déchets. On a aussi le service littoral avec qui on travaille beaucoup. Voilà, il y a beaucoup de passerelles qui se font également entre les services environnement, il y a aussi le service TEPOS, qui travaillent notamment sur le photovoltaïque, sur la rénovation de l'habitat. Voilà on a des passerelles très fortes entre le service-musée, et les autres services de la collectivité, sur nos différentes actions.

D'accord, ok. Et il y a vraiment un dialogue facile qui se fait, une bonne cohésion qui permet vraiment d'aller de l'avant et de maintenir des projets ?

Oui, oui ça fonctionne bien, comme on est sur une collectivité de petite taille, donc c'est assez facile oui, de mettre en place des projets transversaux.

Avez-vous l'impression de devoir multiplier les projets afin de générer plus de profit ?

Ça dépend vraiment de la direction finalement, et des directives données par collectivité. Alors nous clairement, oui on est déficitaires puisqu'on a un déficit de fonctionnement de 600.000 euros par an. Donc la communauté met dans le budget du service 600.000 euros par an pour le fonctionnement seulement, pour faire fonctionner les différents sites.

Après oui bien sûr, on nous demande de faire attention à nos dépenses, et à avoir des projets qui soient rentables quelque part, oui, mais je trouve qu'on garde quand même une marge de manœuvre intéressante sur nos propositions, et qu'on réussit tout de même à rendre la culture accessible à tous, avec une politique tarifaire qui reste attractive et adaptée aussi à la population et au public que l'on reçoit. Là par exemple, on est passés récemment à un service 10-18 ans de 1 euros, c'est tout nouveau, au lieu de 3 euros l'année dernière, à des tarifs peut-être plus avantageux pour les scolaires, et là donc depuis la semaine dernière. On va réfléchir aussi à des tarifs plus avantageux pour les scolaires, et là depuis la semaine dernière on propose aux scolaires les bus gratuits. Donc dès qu'on pourra rouvrir, là depuis quelques jours les classes réservent énormément puisqu'on va

leur proposer le transport scolaire gratuit pour venir sur nos sites. Voilà donc les élus restent vraiment dans cette démarche de rendre la culture accessible au plus grand nombre, tant pis pour les pertes quelque part, derrière, en termes d'entrées financières. Mais finalement, on a toujours des projets assez importants qui sortent de terre, comme le Moulin de la Brée, c'est un gros projet pour la collectivité, et juste après la maison éco-paysanne qui était quand même un gros projet, là on est quand même encore dans une logique de création de nouveaux sites, de nouveaux équipements, donc c'est assez chouette pour la période. Après on va quand même chercher des financements, on est à la pêche aux subventions et aux financements pour la création de ces nouveaux équipements. Par exemple, pour le centre d'interprétation de la maison éco-paysanne, il restait 20% d'autofinancement, seulement, pour la collectivité. Donc sur un budget de 1.400.000 euros, il restait 20% d'autofinancement, donc bien sûr oui on nous demande d'aller chercher des financements les plus possible, mais on reste dans une logique de projet, création de nouveaux lieux, tout le temps en faisant attention tout le temps à nos pris pour le public, je trouve un bon équilibre. Également, il y'a énormément de réemploi, du coup, on fait ce qui concerne surtout uniquement d'ailleurs le musée de l'Ile d'Oléron, le seul site qui fait des expos temporaires. Oui il y'a énormément de réemploi. En fait, on réutilise nos matériaux, nos vitrines, on a un super régisseur, technicien qui fabrique tous les mobiliers d'exposition, qui réutilise et transforme. C'est incroyable tout ce qu'il sait faire. Et qui transforme et réutiliseront la matière pour refaire de nouveaux mobiliers de nouveaux supports d'exposition. Pour acheter au minimum parfois des meubles à poncer, on voit les différentes couches de peintures liées aux 04 expos précédentes. Mais voilà, le résultat est très chouette, malgré tout...Oui, il y'a une logique de d'écoconception qui est forte, avec réemploi et aussi on fait toujours attention à l'éclairage LED, les peintures écologiques. Et bien sûr pareil pour les événementiels tout ce qui est éco sélectif, des bons stocks des vaisselles en dur etc. tant d'exemples pour limiter les déchets et l'impact de nos événements.

Et quels sont vos projets futurs, qu'est-ce que vous aimeriez bien mettre en place pour aller plus loin dans les gestes écoresponsables ? est-ce que vous avez des projets futurs qui vont dans ce sens ?

Alors les projets futurs, on reste un peu dans la même démarche, pour l'instant il s'agit de terminer cette rénovation écologique de bâtiment traditionnel et de continuer à utiliser les publics dans l'éco construction et l'éco rénovation. On a un projet de construction d'une nouvelle salle pédagogique, qui sera un bâtiment écologique aussi, puisque ça sera un bâtiment refait sur bois et de l'isolation de murs en paille. Le marché est en cours, les travaux devraient commencer à l'automne. C'est un bâtiment de 140 mètres carré avec une maison éco-paysanne qui vient compléter le site. Une partie avec certaines tranches des travaux en mode participatif, notamment pour le bourrage des bottes de paille, pour mettre les bottes de paille dans les murs ou dans la toiture. Et d'autres parties aussi des travaux, tout ce qui est peinture écologique ou des reconstructions de murets en moellon, des murets en pierres qui seront faits également en mode participatif. Voilà, pour la maison éco-paysanne. Le gros projet pour les mois à venir cette nouvelle construction écologique bien après le projet du moulin délabré, c'est en cours pour une ouverture prévue en 2023. Donc avec la remise en fonctionnement du moulin le recrutement d'un meunier et la création d'un espace semi géographique qui retrace la moinerie au niveau local

Combien êtes-vous au sein du musée ?

Oui, et bien en fait on est huit permanents pour l'ensemble des sites. On a trois sites publics déjà ouverts au public, et pour des salines, plus une chargée de projet sur le moulin, plus nos réserves muselles et toute la partie conservation. Donc cela fait physiquement cinq sites à gérer, plus la partie responsable du service donc on est 8 personnes pour l'ensemble du service musée et patrimoine. Et après on recrute bien sur des saisonniers pour le fonctionnement de nos sites en saison quand on est ouvert.

OK, très bien merci. J'aimerais aussi connaître votre point de vue quant au numérique sachant que c'est assez énergivore, il y'a aussi cette volonté de de toujours développer ce côté-là ... il y'a des points positifs comme négatifs mais vous quelle est votre philosophie vis à vis de ça ?

Alors le numérique, c'est vrai qu'on y va de plus en plus puisque ça correspond aussi à un besoin du public, une façon de communiquer qui fonctionne. Donc c'est vrai qu'on

s'aperçoit qu'on réduit d'année en année nos impressions papiers. Ça c'est clair. Pour aller vers d'avantage de numérique. Mais après je ne sais pas quel est l'impact du numérique, mais on essaye de ne pas avoir beaucoup de mails en stockage, ça c'est clair, avoir des moteurs de recherche écologiques, moi je passe par écosia par exemple.

Quels freins rencontrez-vous ?

Le frein pour moi est de trouver les partenaires, les fournisseurs pertinents. Peu d'artisans pratiquent l'écoconstruction et l'éco rénovation, il y a peu de contacts et de partenaires impliqués dans cette démarche écologique avec lesquelles faire une émulsion favorable au développement de cette filière d'écoconstruction à l'échelle du territoire. Ça vient mais c'est long.

Vous avez donc l'impression que les fournisseurs ne sont pas encore assez engagés sur ces questions ?

Oui tout à fait, il y a encore beaucoup à faire, il faut aller chercher, il y a beaucoup cet aspect greenwashing.